

REVUE DE PRESSE 2025

HEMU et Conservatoire de Lausanne



FONDATION HEMU-CL

REVUE DE PRESSE 2025

Décembre 2025

2025.12.04	Le Matin	web	Le Cully Jazz Festival 2026 annonce ses premiers artistes
2025.12	Revue Hémisphères	p + w	Rock, rap ou musiques électroniques : comment la Suisse romande forme ses musiciens amateurs

Novembre 2025

2025.11.28	RTS La Première	radio	La Matinale – Lucie Leguay prendra la direction du Sinfonietta de Lausanne dès la saison 26/27
2025.11.26	Le Temps	web	Savez-vous reconnaître un morceau généré par l'IA ?
2025.11.23	Rhône FM	web	La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne a 20 ans
2025.11.23	Radio Lac	web	La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne a 20 ans
2025.11.23	swissinfo.ch	web	La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne a 20 ans
2025.11.21	Rhône FM	web	La Valaisanne Sandrine Rudaz primée en Californie
2025.11.21	Le Nouvelliste	p + w	La compositrice Sandrine Rudaz une troisième fois récompensée à Hollywood
2025.11.17	24 Heures	web	De 13 à 70 élèves : le secret d'une réussite vaudoise
2025.11.12	Tribune de Genève	p + w	« Avec le Requiem de Verdi, on a le droit d'engueuler Dieu »
2025.11.12	La Liberté	p + w	Le requiem de Verdi à Equilibre
2025.11.10	RTS Espace 2	radio	La Vie à peu près : Noémie L. Robidas
2025.11.10	JoyOnline	web	Highlife takes centre stage at Ghana-Swiss Jazz Concert in Accra
2025.11.06	RTS 19:30	TV	Portrait de Lucie Leguay, nouvelle chef d'orchestre du Sinfonietta de Lausanne
2025.11.06	Le Temps	p + w	La «Petite flûte enchantée» de Julie Depardieu est une merveille
2025.11	La lettre du musicien	print	Vassilena Serafimova

Octobre 2025

2025.10.31	Ghone TV	TV + w	Students from Ghana and Switzerland
2025.10.31	Ghana News Agency	web	HEMU Jazz Orchestra, Ayekoo Drummers blend cultures in electrifying performance at Swiss Embassy
2025.10.31	JoyOnline	web	Switzerland, Ghana strengthen cultural ties through The Ghana Experience concert
2025.10.31	Class FM online	web	Switzerland and Ghana unite through music : The Ghana Experience premieres in Accra
2025.10.28	Le Temps	p + w	Shems Bendali. Souffler sur ses racines
2025.10.28	24 Heures	p + w	Lucie Legay, prochaine baguette du Sinfonietta
2025.10.21	Le Temps	p + w	Lea Gasser. Jazz de feu et de glace
2025.10.14	24 Heures	p + w	Barbara Hannigan et Bertrand Chamayou, «pianorchestre» vocal
2025.10.08	La Liberté	p + w	« C'est le théâtre de la musique »
2025.10.01	La Côte	p + w	Souffler le jazz de New York aux rives du Léman

Septembre 2025

2025.09.27	Le Temps	p + w	Artiste de musique actuelle en Suisse, un métier sans filet
2025.09.23	RTS Culture	web	Le saxophoniste Louis Billette signe «Nuit», un voyage jazz introspectif en sextet
2025.09.11	La Liberté	p + w	A la recherche des graves de l'orgue

Août 2025

2025.08.31	Classykeo	web	Jeunes talents à l'honneur à Tannay
2025.08.26	Léman Bleu	web	La salle de concerts Noda officiellement inaugurée à Sion
2025.08.06	L'Orne Hebdo	p + w	Orana Ripaux revient chez elle pour un concert en faveur de l'église
2025.08-09	Revue Musicale Suisse	p + w	Concevoir ensemble un concert inclusif

Juillet 2025

2025.07.23	20 Minutes	p + w	Du club underground à l'open air, un pari cavalier pour les DJ
2025.07.22	Fondation Sport for Life	web	Podcast : Marina Viotti, l'art en performance : de l'Opéra au parc des Princes
2025.07.04	Le Journal du Centre	web	Laurent Noguès : « Avec ce gala d'opéra, on a prévu de faire un voyage dans le temps ! »
2025.07.03	La Gruyère	print	Un prix sous forme de concert
2025.07.02	Portail catholique suisse	web	Les « Folles Journées de l'Orgue » se poursuivent à Lausanne

Juin 2025

2025.06.23	swissinfo.ch	web	Opéra de Lausanne : le Docteur Miracle de Bizet sur la route
2025.06.23	LFM La Radio	web	Opéra de Lausanne : le Docteur Miracle de Bizet sur la route
2025.06.23	Technikart	web	Gauthier Toux : « Jouer avant Herbie ? Génial ! »
2025.06.23	24 Heures	p + w	La pianiste Beatrice Berrut honorée par le Prix Rünzi 2025
2025.06.20	Watson	web	La fête de la musique va prendre d'assaut la Romandie
2025.06.16	Forum Opéra	web	Maxime Pitois : « Transmettre et partager l'émotion »
2025.06.06	RTS Culture	web	Avec Noda, Sion accueille un nouveau lieu pour la musique classique en Suisse

Mai 2025

2025.05.15	24 Heures	p + w	Antoinette Dennefeld revient au bercail en Carmen
2025.05.12	24 Heures	p + w	Comment la musique transforme notre cerveau
2025.05.13	Le Temps	p + w	Marina Viotti déclare sa flemme à Bizet !
2025.05.08	L'Illustré	print	Le couple qui séduit les stars de la musique classique
2025.05.07	PME	print	Mercato. Mathieu Fleury : Directeur général, CCI France-Suisse
2025.05.06	Le Nouvelliste	print	Profession ? Acteur culturel
2025.05.05	POMONA – Le Messager du Valais	web	Inauguration officielle du nouveau Pôle Musique à Sion
2025.05.01	Le Courrier	p + w	Pour aller plus haut
2025.05.01	Le Nouvelliste	print	Le Pôle Musique prend son envol

Avril 2025

2025.04.25	Le Temps	print	Ces artistes qui enseignent pour subsister
2025.04.25	Journal de Morges	print	Elle donne le rythme aux tout-petits
2025.04.19	letemps.ch	web	Non, la Haute Ecole de musique ne forme pas de futurs chômeurs. C'est une étude inédite qui le dit
2025.04.19	24 Heures	p + w	Suissesses à Hollywood. Lena Murisier, la plume derrière vos séries américaines
2025.04.09	RTS La Première	radio	Le Grand Soir en direct du Cully Jazz Festival
2025.04.07	Freiburger Nachrichten	print	« Zur Posaune kam ich, weildi Gitarrenkurse ausgebuch waren »
2025.04-05	Revue Musicale Suisse	p + w	Enseignement des musiques actuelles
2025.04	Chopin	print	Nopera AOI
2025.04	Musik und Theater	print	Review. Die Bratschen in Britannien

Mars 2025

2025.03.30	regioactive.de	web	Uri Caine & HEMU : Ravel et les Sortilèges
2025.03.28	RTS Espace 2	radio	L'Actu Musique. Canti.. avec Berio et Nono
2025.03.25	Rhône FM	radio	Good Morning Valais 6h – 9h, l'invité de 06h40
2025.03.20	24 Heures	web	Nos 15 bons plans culturels pour ce week-end
2025.03.13	Le Temps	web	Agenda culturel
2025.03	Orgues Nouvelles	print	Les Aventuriers d'Organopole. Rencontre avec Guy-Baptiste Jaccottet
2025.03	Revue Musicale Suisse	p + w	HEMU, Uri Caine et Cully Jazz

Février 2025

2025.02.20	RFJ	web	« Cœurs de métier » : Françoise Boillat
2025.02.17	RTS Espace 2	radio	La Vie à peu près : Hervé Klopfenstein
2025.02.12	24 Heures	p + w	Bain symphonique à Lausanne
2025.02.09	RTS 19:30	TV	La chanson APT. est devenue une véritable tendance grâce aux réseaux sociaux
2025.02.08	RTS Espace 2	radio	Les liens que tissent les Hautes écoles de musique
2025.02.05	RTS 19:30	TV	Grammy Awards, Marina Viotti récompensée
2025.02.05	LFM La Radio	r + w	Double Face : FORMA ou Priscilla dans tous ses «Formats»

2025.02.04	Le Temps	print	Marina Viotti décroche un Grammy Award
2025.02.03	Le Temps	web	Grammy Awards : Beyoncé enfin sacrée, Gojira fait sa place

Janvier 2025

2025.01.28	24 Heures	p + w	La cathédrale de Lausanne souffle ses 750 bougies
2025.01.27	Fr-app	web	La meilleure joueuse de tuba est Fribourgeoise
2025.01.24	La Liberté	web	Des étudiants de la HEMU mettent sur pied une saison musicale
2025.01.24	Le Nouvelliste	web	Sion, Riddes, Savièse, Lens, Martigny : les étudiants de l'HEMU font leur festival
2025.01.24	RTS La première	radio	Le Grand Soir avec Music sound better with books
2025.01.23	RTS La première	radio	Guichet : Apprendre un instrument de musique
2025.01.21	24 Heures	p + w	Elsa Dorbath, la violoncelliste qui pense collectif
2025.01.11	Le Temps	p + w	Le voyage onirique de La Chica et El Duende
2025.01.08	20 Minutes.ch	p + w	« J'ai la chance de faire ce métier et de réaliser mon rêve »
2025.01.08	24 Heures	print	Les ténors donnent toujours dans la grande voix

VAUD

Publié le 4 décembre 2025, 17:00

Le Cully Jazz Festival 2026 annonce ses premiers artistes

Melody Gardot, anails, Bahamadia, Victor Decamp ou encore Mammal Hands se produiront en Lavaux, du 10 au 18 avril prochains, sur les bords du Léman.



La venue de Melody Gardot marque certainement le Cully Jazz Festival 2026.
JCT

Melody Gardot, anails, Bahamadia, The Bad Plus Potter Taborn, Victor Decamp ou encore Mammal Hands figurent au programme de la 43e édition du Cully Jazz Festival, qui aura lieu du 10 au 18 avril 2026.

Ce sont les premiers noms dévoilés ce jour par les organisateurs de la manifestation qui se tient chaque année en Lavaux, sur les bords du Léman.

Événement exceptionnel à plusieurs égards, la venue de Melody Gardot manquera certainement cette 43e édition. S'inscrivant dans une tradition vocale caractérisée par une ambiance feutrée et intimiste, à la Billie Holiday, Peggy Lee, Edith Piaf, et autres légendes du chant, l'auteure-interprète américaine proposera deux concerts dominicaux sous le Chapiteau.

Lauréat du Prix Mentorat Cully Jazz 2025 pour son remarquable potentiel artistique, Victor Decamp a été formé à la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU) en classique et jazz. Dotées d'une esthétique puissante et contemporaine, ses compositions d'une grande expressivité allient groove, explosions brutes et lyrisme, et se retrouvent dans le projet Slide Collective ainsi que le trio MUNDUS, qui s'était produit au festival OFF en 2025. Ouvrant une soirée en trois parties, CJO plays Victor Decamp réunit sur scène 11 musiciens de la talentueuse nouvelle génération du jazz en Suisse pour interpréter les compositions du très prometteur tromboniste.

Des sons venus de partout

The Bad Plus Potter Taborn sera là également. La 42e édition du Festival avait accueilli Chris Potter et Craig Taborn lors d'un concert acoustique d'exception. Les musiciens reviennent cette année dans une formation en quartet, avec le bassiste Reid Anderson et le batteur Dave King du légendaire groupe The Bad Plus, pour révisiter le répertoire de Keith Jarrett et son American Quartet.

Formation britannique issue de la nouvelle vague du jazz londonien, Mammal Hands déploie, elle, un univers sonore captivant aux rythmes entraînants et textures hypnotiques. Avec cinq albums à son actif, le groupe confère une dimension inédite à sa musique lors de ses performances faisant la part belle à la créativité et à la puissance du live.

De son côté, Bahamadia est une icône du hip-hop conscient et sophistiqué. Originnaire de Philadelphie, elle s'est imposée dès les années 90 comme l'une des voix les plus singulières et respectées de la scène underground. En 1996, elle signe « Kollage », un premier album magistral produit notamment par DJ Premier et Beatminerz, aujourd'hui considéré comme un classique du genre.

Enfin, dès la première note, la voix à couper le souffle d'anails retient toute l'attention. Les titres qui composent son album « Devotion & The Black Divine » cheminent avec tant de fluidité entre une constellation de genres que les catégoriser ne leur rendrait pas justice. Se saisissant de détours inattendus, ils dévoilent des paysages célestes semblables à ceux d'un rêve lucide où tout semble encore possible.

La programmation complète du Cully Jazz Festival 2026 sera dévoilée le 15 janvier 2026. [La billetterie est ouverte](#) des maintenant.



Rock, rap ou musiques électroniques : comment la Suisse romande forme ses musiciens amateurs

publié en décembre 2021

Mots-clés / Expert-as

ARISBE CHAMBERS Centre *Staffordshire* **WARRI** - North Point de Musique
JACQUEMET *Paris* **Musique**

Musique & Arts De La Scène N°30

Une équipe de recherche a réalisé un panorama de l'enseignement des musiques actuelles pour les amatrices et les amateurs en Suisse romande. Il en ressort une grande diversité de sites et de genres, qui souffre parfois d'un manque de cohérence.

TEXTE | Jodo Albasini

Enfant, ado ou adulte, nombreux sont celles et ceux qui pratiquent un instrument de musique tout leur temps de loisir, ou qui rêvent de changer les tubes de leurs artistes préférés. Si on compte beaucoup de personnes passionnées de classique ou du jazz, l'engouement pour les musiques actuelles est de plus en plus palpable du côté du public roman, que l'on considère le nombre croissant de festivals dédiés ou celui de personnes jouant ce type de musique. Les musiques actuelles, ou MA comme on les appelle dans le jargon, englobent le rock, les musiques afro-américaines comme le rap, les musiques électroniques ou encore les chansons de variété. Depuis vingt ans, les propositions d'enseignement de ces styles dans les écoles et conservatoires institutionnels se sont beaucoup développées en Suisse romande.

Par contre, la diffusion de cette famille protiforme n'a pas encore trouvé de consensus sur le terrain. À l'état d'exemple, une école que nous avons interrogée désire pas enseigner les musiques actuelles, » raconte Carole Christa, chercheuse à l'HEMUS - Haute École de Musique - HES-SU et enseignante de l'école Elmaria-Preposno : « *Etat des lieux de l'enseignement des musiques actuelles de niveau amateur à préprofessionnel en Suisse romande* » Mais elle proposait un projet sur la création de bandes originales de films. Est-ce que cela entre dans notre champ d'activité ? Les opinions divergent. Nous avons appelé pour le noter. » Publié en 2024 sous la direction du musicien et pédagogue François Vion, cette étude a ciblé les offres de cours de dix à « loisir » : « Notre postulat était d'analyser le paysage romand en échantonnant avec des directeurs, le corps enseignant et les différents services de la police, précise Carole Christa. Il s'agissait de faire un point de situation global des ressources existantes et de ce qu'il manque. À noter que nous n'avons pas questionné les élèves directement. Nous n'avions pas le temps nécessaire au vu de leur nombre. »

De nombreux sites d'enseignement

Parmi les données recueillies, certaines ont particulièrement retenu l'attention de l'équipe de recherche. À commencer par le chiffre de 191 sites d'enseignement des MUA recensés en Suisse romande. « Le nombre d'écoles et leur concentration dans certains cantons nous ont surpris, explique la sociologue, c'est notamment le cas de Neuchâtel, où la densité de lieux d'enseignement est remarquable au regard de la taille du territoire ou de sa population. »

Cette particularité s'explique en partie par l'ancrage historique des MUA dans la région, et plus particulièrement à La Chaux-de-Fonds, où la pratique s'est d'abord développée de manière informelle. Depuis vingt ans, le canton abrite d'ailleurs une école entièrement dédiée à ces musiques, la Boîte-à-Frap ! : « Lors des entretiens, nous avons découvert que des élèves venaient spécialement pour suivre les cours d'un professeur de metal », relève Carole Christe, qui souligne aussi la diversité des apprentissages proposés.

On a diversifié des offres, sein des institutions est, perçue comme positive, des inégalités dans la diversité des formations persistent néanmoins. « Pour les amateurs et les amateurs, il n'existe pas vraiment de politique culturelle liée à l'enseignement des MJA en Suisse, contrairement à la France où tout est centralisé par l'état, indique la chercheuse. Et comme il n'y a pas de ligne directrice cantonale ou fédérale, nous avons parfois constaté un manque de cohérence. Chez nos voisins, on trouve tout un dispositif de soutien, en termes de ressources financières et de visibilité, pour les jeunes artistes qui souhaitent passer à l'état suivante. L'uniformisation ne représente néanmoins pas forcément la solution ». Pour les profils isolés, c'est important de conserver le plaisir. Mais il faut être vigilant pour les personnes qui choisissent de s'orienter vers une formation professionnalisante: la pluralité romande ne doit pas être exclue. « Carole Christa fait référence ici aux possibilités d'admission entre des élèves, issus de régions périphériques, qui n'auraient pas les mêmes trajectoires pour la préparation des concours d'entrée que les musiciens et musiciennes formés dans des centres urbains.

En ce qui concerne l'HEMIL, la répartition géographique des étudiantes et des étudiants en 2025 s'avère plutôt équilibrée. « Le niveau local en MUA est principalement composé d'élèves de l'École de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA) à Lausanne, de l'École des Musiques Actuelles (eMA) à Genève, et de Ton sur Ton dans le canton de Neuchâtel, explique [Yvan Jaquet](#), adjoint de direction responsable des Musiques actuelles à l'HEMIL. Mais nous comptons aussi des étudiantes et des étudiants qui n'ont pas suivi de parcours institutionnel, qui s'agisse d'écoles ou de conservatoires. Il mentionne également la collaboration étroite entre les directions des institutions professionnelles et des hautes écoles, qui œuvrent ensemble pour créer des synergies et partager les nouvelles tendances du secteur.

Nouvelles aspirations et formation en ligne

Parallèlement, ces tendances, il faut le décrire notamment l'outil qui grandissent pour les apprentis dans le rap, le DJing, du beatboxing et ainsi que pour la musique assistée par ordinateur (MAO). Mais aussi dans les faits, ces filières ne sont encore pas assez répandues dans les enseignements scolaires : « Cette culture est liée avec la dévalorisation de ce type de musique par certaines personnes, explique le répard Carole Christe. Cela culmine cependant sur un ensemble de malaises et de compétences spécifiques. » Ce goût pour les sonorités électroniques trouve par contre un écho dans les formations professionnelles : « Il y a aujourd'hui une place en digital audio workstation réservée par voie dans nos classes, précise Jean-Jacques. Évidemment, quand on se lance dans ce type de spécialisation, c'est toujours important d'avoir des bases solides aussi dans l'instrument plus classique. » Le souhait des élèves de s'initier à l'improvisation est aussi ressorti durant les échanges avec les professeurs. « Là aussi, les avis divergent quant aux possibilités d'un tel enseignement chez des amateurs, observe la chercheuse. Certains membres du corps enseignant considèrent qu'il s'agit d'une technique fondamentale à transmettre. Pour d'autres, il faut avoir atteint un niveau élevé avant d'y être initié. »

Plébiscitées par le public romand, les musiques actuelles occupent désormais une place centrale dans les médias, les salles de concert et les festivals. Cette image immortalise la finale 2024 du Swiss Voice Tour, présenté comme le plus grand concours de chant du pays, qui s'est tenue au Théâtre de Beaulieu à Lausanne. | © S. BOVY - PHOTOGRAPHISME.CH

Un type d'enseignement qui n'a pas été analysé dans ce riche panorama est celui des cours en ligne. Sur ce point, il faudrait une étude à part entière, comme le conseillait Carole Christa. Nous avons recollé quelques témoignages de professeurs qui mentionnent que leurs élèves ont parfois commencé en autodidacte sur internet. En général, c'est plutôt pour signaler qu'ils ont acquis de mauvais réflexes. Ces sessions numériques peuvent elles court-circuiter les propositions d'enseignements officielles ? Pour Yvan Jaquet, « il y a de la concurrence avec les formations en ligne. Mais cela ne peut remplacer ni la présence d'experts et d'experts avec un suivi personnalisé, ni le fait de jouer ensemble dans la même pièce ».

Au final, *Etemanda-Prepsura* relève aussi, parallèlement à la richesse de l'offre d'enseignement, combien les MJA sont vivantes et appréciées par le public et combien elles ont conquis une place de choix dans de nombreux lieux de diffusion et festivals en Suisse romande. Ce vivier pluriel de musiciens amateurs ou professionnels promet de grandir et de se développer. Et avec cette croissance, il est certain que de nouveaux styles et sous-groupes enrichiront encore cette gamme de productions musicales.

Culture

Culture • Cinéma • Séries • Musiques • Livres • Spectacles • Arts visuels • Jeux vidéo

Lucie Leguay prendra la direction musicale du Sinfonietta de Lausanne dès la saison 26/27

Musiques

Modifié le 28 octobre 2025 à 17:30

Résumé de l'article

Partager



L'invitée de La Matinale (vidéo) - Lucie Leguay, nouvelle chef d'orchestre au Sinfonietta de Lausanne / L'invité-e de La Matinale / 14 min. / le 27 octobre 2025

Lucie Leguay sera la nouvelle directrice musicale du Sinfonietta de Lausanne dès la saison 2026/27. La cheffe française de 35 ans, diplômée de la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU), a multiplié les collaborations avec différents orchestres. En 2023, elle a remporté une Victoire de la musique classique dans la catégorie "révélation chef d'orchestre".

La jeune cheffe Lucie Leguay incarne "une génération d'artistes à l'aise entre traditions et explorations". Le Sinfonietta de Lausanne se réjouit d'entamer un nouveau chapitre de son histoire en l'accueillant pour trois saisons, explique-t-il dans un communiqué.

La Fondation Sinfonietta de Lausanne salue "son approche ouverte, son énergie communicative et sa sensibilité musicale". Ces qualités s'accordent avec la vision de l'orchestre, qui veut décloisonner le répertoire, rapprocher les publics et encourager la découverte.

>> A lire aussi : Le Sinfonietta de Lausanne innove avec des concerts inclusifs

L'orchestre en tant que groupe

Née dans une famille de musiciens, Lucie Leguay débute le piano à l'âge de 3 ans. Rapidement, elle est attirée par le répertoire de l'orchestre. "Pianiste est un métier assez solitaire, on est tout seul face à son instrument. Quand je voyais tous mes copains au collège faire de l'orchestre, j'étais un peu jalouse parce que j'avais cette envie de faire de la musique en groupe", explique la musicienne dans la Matinale du 27 octobre.

Un jour, à l'âge de 15 ans, on lui propose de jouer une partie de piano d'orchestre pendant une académie d'été, au milieu de ses amis et collègues. L'expérience est si positive qu'elle cherche à intégrer le groupe en apprenant un instrument à cordes. "J'adorais le violoncelle, mais c'était un petit peu trop tard, il faut commencer très tôt, comme les petits danseurs de l'opéra. Alors j'ai regardé la personne qui était en face de moi, c'était un chef d'orchestre. Et je me suis dit que je pourrais peut-être passer par là. (...) Cela a mis du temps pour que je me dise qu'il était possible de vivre de ce métier-là et de devenir chef d'orchestre. Ce n'était pas un but en soi, c'est arrivé par la force des choses".

Une ascension fulgurante

Depuis, Lucie Leguay a connu une ascension fulgurante. Elle a travaillé comme cheffe invitée avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Symphonique de Montréal, le Royal Stockholm Philharmonic, le Konzerthaus Berlin ou encore le BBC Philharmonic Orchestra, des collaborations qui se sont faites progressivement.

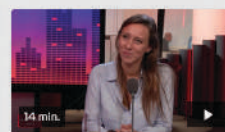
"Je n'ai jamais voulu griller les étapes, indique Lucie Leguay. J'ai commencé par des concours de chefs assistants, pour apprendre des grands chefs que je voyais diriger. Je n'étais pas pressée de diriger tout de suite le grand répertoire. Parce qu'il faut savoir que [en tant que] chef d'orchestre, on a qu'une seule chance devant l'orchestre. Si cela se passe bien, tant mieux. Mais si cela se passe mal, on ne vous réinvite plus. Il faut être vraiment très prêt dans la tête, dans le corps, c'est une responsabilité énorme. Donc je n'ai jamais voulu accepter trop tôt des projets trop ambitieux".

Lucie Leguay défend aussi la création contemporaine aux côtés de compositeurs comme Peter Eötvös et Kaija Saariaho, aujourd'hui tous deux décédés, ou encore le Suisse Heinz Holliger, également chef d'orchestre et hautboïste. La cheffe succède à David Reiland qui a effectué trois mandats et achève cette saison "une intense collaboration avec l'orchestre", rappelle le communiqué. Le Belge dirigera encore deux concerts: l'un le 29 janvier aux côtés de Marina Viotti puis le 28 mai aux côtés de Felix Froschhammer pour un "grand bouquet final".

Propos recueillis par Pietro Bugnon

Adaptation web: mh avec ats agences

Vidéos et audio



L'invitée de La Matinale (vidéo) - Lucie Leguay, nouvelle chef d'orchestre au Sinfonietta de Lausanne

L'invité-e de La Matinale
Le 27 octobre 2025 à 07:32



Lucie Leguay reprend la direction musicale du Sinfonietta de Lausanne

Musique matin
Le 27 octobre 2025 à 07:10

ACCUEIL · VIDÉOS · ACTUALITÉ

En vidéo – Savez-vous reconnaître un morceau généré par l'IA?

Un morceau entièrement créé par une IA a récemment atteint la tête des classements Billboard. Et selon une étude, 97% des streamers ne font plus la différence entre musique artificielle et compositions humaines. Alors comment repérer ces titres?



Isabelle Aeschlimann

Publié le 26 novembre 2025 à 10:48 / Modifié le 26 novembre 2025 à 13:00

PARTAGER LIRE PLUS TARD

Les morceaux générés par intelligence artificielle ne relèvent plus de l'expérimentation futuriste: ils s'imposent désormais dans les classements. L'un d'eux, *Walk My Walk*, a récemment atteint la première place d'un classement Billboard. Et selon une [étude](#) publiée le 12 novembre 2025, 97% des streamers seraient incapables de distinguer une chanson composée par une IA d'une œuvre humaine.

Les plateformes de streaming musical comme Deezer voient affluer une vague sans précédent: un tiers des nouveautés mises en ligne chaque jour seraient issues d'outils génératifs. Ces morceaux sont bon marché, produits très rapidement et sont souvent poussés par les algorithmes: un rêve pour les services de streaming, qui économisent des milliards en droits d'auteur.

Certains artistes accueillent cette révolution avec enthousiasme. Grimes a, par exemple, autorisé explicitement l'usage de sa voix dans des créations générées par IA. Timbaland va encore plus loin en lançant Stage Zero, une structure dédiée à la production de musique artificielle, où il présente TaTa, une artiste entièrement synthétique.

Lire aussi: [IA et musique: serons-nous bientôt tous des pop stars?](#)

Pourtant, même les professionnels peinent à reconnaître ces morceaux. Si les voix impeccablement calées, les sonorités mainstream très codifiées ou l'absence d'informations dans les métadonnées peuvent trahir la patte algorithmique, les outils se perfectionnent si vite que les indices disparaissent.

Cette accélération pose des questions éthiques majeures. Les modèles d'IA sont entraînés sur des catalogues entiers d'œuvres protégées, sans consentement des auteurs. Certains prônent la transparence et voudraient que les morceaux générés par l'IA soient clairement indiqués comme tels. Plusieurs artistes, dont Paul McCartney, Kate Bush ou Hans Zimmer publient d'ailleurs un album quasi-silencieux pour dénoncer un projet de loi facilitant l'usage des œuvres par l'IA.

PARTAGER LIRE PLUS TARD

Votre publicité ici ? [Contactez-nous](#) !

La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne a 20 ans

La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne fête son 20e anniversaire. Pour marquer cet événement, une septantaine de jeunes musiciens se produiront mercredi en concert sur la scène du casino de Montbenon.



News ATS, Keystone-ATS

23 nov. 2025, 09:20

/ Maj. Il y a 23 heures



Plusieurs centaines d'élèves sont passés par la structure Musique-école depuis sa création en 2005 (Image d'illustration). KEYSTONE/
PETRA OROSZ © KEYSTONE

Créée en 2005 en collaboration avec les établissements scolaires de Mont-Repos et de l'Elysée, la structure permet à des élèves de l'école obligatoire d'associer leur formation scolaire à une pratique musicale intensive. Les talents bénéficient d'allègements pour concilier les exigences de l'école et de leur art, rappellent le Conservatoire et l'Etat de Vaud dans un communiqué.

Partie de 13 élèves à sa création, la structure Musique-école en compte aujourd'hui 70. En deux décennies, elle a formé plusieurs centaines d'élèves, dont plusieurs se distinguent aujourd'hui sur la scène musicale. Parmi eux figurent Imelda Gabs, Romain Gill, Donna Zamoras ou Aurore Grosclaude, désormais enseignante au Conservatoire.

Ce modèle, unique dans le canton de Vaud, illustre l'importance de la collaboration entre institutions éducatives et culturelles. Norbert Pfammatter, directeur du Conservatoire, se réjouit du succès de cette structure "qui permet à chaque élève de bénéficier d'un engagement cohérent, qui soutient à la fois son parcours artistique et son développement scolaire", ajoute le communiqué.

CULTURE

La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne a 20 ans



Publié il y a 24 heures, le 23 novembre 2025
De **ATS KEYSTONE**



Plusieurs centaines d'élèves sont passés par la structure Musique-école depuis sa création en 2005 (Image d'illustration). (© KEYSTONE/PETRA DROSZ)



La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne fête son 20^e anniversaire. Pour marquer cet événement, une septantaine de jeunes musiciens se produiront mercredi en concert sur la scène du casino de Montbenon.

Créée en 2005 en collaboration avec les établissements scolaires de Mon-Repos et de l'Elysée, la structure permet à des élèves de l'école obligatoire d'associer leur formation scolaire à une pratique musicale intensive. Les talents bénéficient d'allègements pour concilier les exigences de l'école et de leur art, rappellent le Conservatoire et l'Etat de Vaud dans un communiqué.

Partie de 13 élèves à sa création, la structure Musique-école en compte aujourd'hui 70. En deux décennies, elle a formé plusieurs centaines d'élèves, dont plusieurs se distinguent aujourd'hui sur la scène musicale. Parmi eux figurent Imelda Gabs, Romain Gili, Donna Zamaros ou Aurore Grosclaude, désormais enseignante au Conservatoire.

Ce modèle, unique dans le canton de Vaud, illustre l'importance de la collaboration entre institutions éducatives et culturelles. Norbert Pfammatter, directeur du Conservatoire, se réjouit du succès de cette structure "qui permet à chaque élève de bénéficier d'un engagement cohérent, qui soutient à la fois son parcours artistique et son développement scolaire", ajoute le communiqué.

Cet article a été publié automatiquement. Source : ats

DERNIERS TITRES



WHEN I'M WITH YOU
SPARKS

09:54



LA ROCKEUSE DE
DIAMANTS
CATHERINE LARA

09:50



TOM'S DINER
SUZANNE VEGA & DNA

09:46

PUBLICITÉ

L'INFO EN CONTINU



ECONOMIE / Il y a 1 heure

Julius Bär inscrit une nouvelle charge de 149 millions de francs

Le gestionnaire de fortune zurichois Julius Bär doit encore procéder à l'amortissement de 149 millions de francs après l'examen de...

INTERNATIONAL / Il y a 5 heures

La Belgique se prépare à trois jours de grève nationale

INTERNATIONAL / Il y a 9 heures

Présidentielle en Rép. serbe de Bosnie: succès nationaliste

CULTURE / Il y a 11 heures

L'écrivain franco-algérien Boualem Sansal reprend la parole

CULTURE / Il y a 13 heures

Fréquentation en légère hausse au festival Filmar en América Latina

INTERNATIONAL / Il y a 13 heures

L'entité serbe de Bosnie élit son président

INTERNATIONAL / Il y a 15 heures

Rencontre Washington-Kiev: Rubio parle de "progrès substantiels"

GENÈVE / Il y a 17 heures

Les Etats-Unis et l'Ukraine démarrent leur tête-à-tête à Genève

GENÈVE / Il y a 18 heures

Zelensky: "les perspectives ukrainiennes" pourraient être incluses

SUISSE / Il y a 19 heures

Un carambolage à Montreux fait plusieurs blessés graves

La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne a 20 ans



▲ Keystone-SDA

La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne fête son 20e anniversaire. Pour marquer cet événement, une septantaine de jeunes musiciens se produiront mercredi en concert sur la scène du casino de Montbenon.

23 novembre 2025 - 09:20

🕒 1 minute

(Keystone-ATS) Créée en 2005 en collaboration avec les établissements scolaires de Mon-Repos et de l'Elysée, la structure permet à des élèves de l'école obligatoire d'associer leur formation scolaire à une pratique musicale intensive. Les talents bénéficient d'allègements pour concilier les exigences de l'école et de leur art, rappellent le Conservatoire et l'Etat de Vaud dans un communiqué.

Partie de 13 élèves à sa création, la structure Musique-école en compte aujourd'hui 70. En deux décennies, elle a formé plusieurs centaines d'élèves, dont plusieurs se distinguent aujourd'hui sur la scène musicale. Parmi eux figurent Imelda Gabs, Romain Gili, Donna Zamaros ou Aurore Grosclaude, désormais enseignante au Conservatoire.

BIENTÔT DISPONIBLE

Adieu, merci la Suisse

Le nouveau podcast de Swissinfo

En savoir plus

Ce modèle, unique dans le canton de Vaud, illustre l'importance de la collaboration entre institutions éducatives et culturelles. Norbert Pfammatter, directeur du Conservatoire, se réjouit du succès de cette structure «qui permet à chaque élève de bénéficier d'un engagement cohérent, qui soutient à la fois son parcours artistique et son développement scolaire», ajoute le communiqué.

Les plus appréciés



CINQUIÈME SUISSE

Départ surprise à la tête de l'Organisation des Suisses de l'étranger

HISTOIRE

Le prêtre de l'IRA et les bombes suisses



CULTURE

Comment Halloween s'est fait une place dans la culture suisse



AFFAIRES ÉTRANGÈRES

La Suisse s'apprête à présider l'OSCE, mais cette organisation a-t-elle encore un sens?



POLITIQUE SUISSE

Taxer les successions des très riches: ce que veut l'Initiative des Jeunes socialistes



Suivez-nous



Restez informés quotidiennement grâce à notre briefing sur SWI plus, l'application pour les Suisses de l'étranger.



Impressum

Déclaration de protection des données

Conditions d'utilisation

Droits liés aux contenus et responsabilité

Offres d'emploi

A notre propos

Rapport annuel 2024

Vous voulez en savoir plus? Abonnez-vous à notre newsletter

Public Value

Contact

SWI swissinfo.ch - succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

SRG SSR

RTS

SRF

RSI

RTR

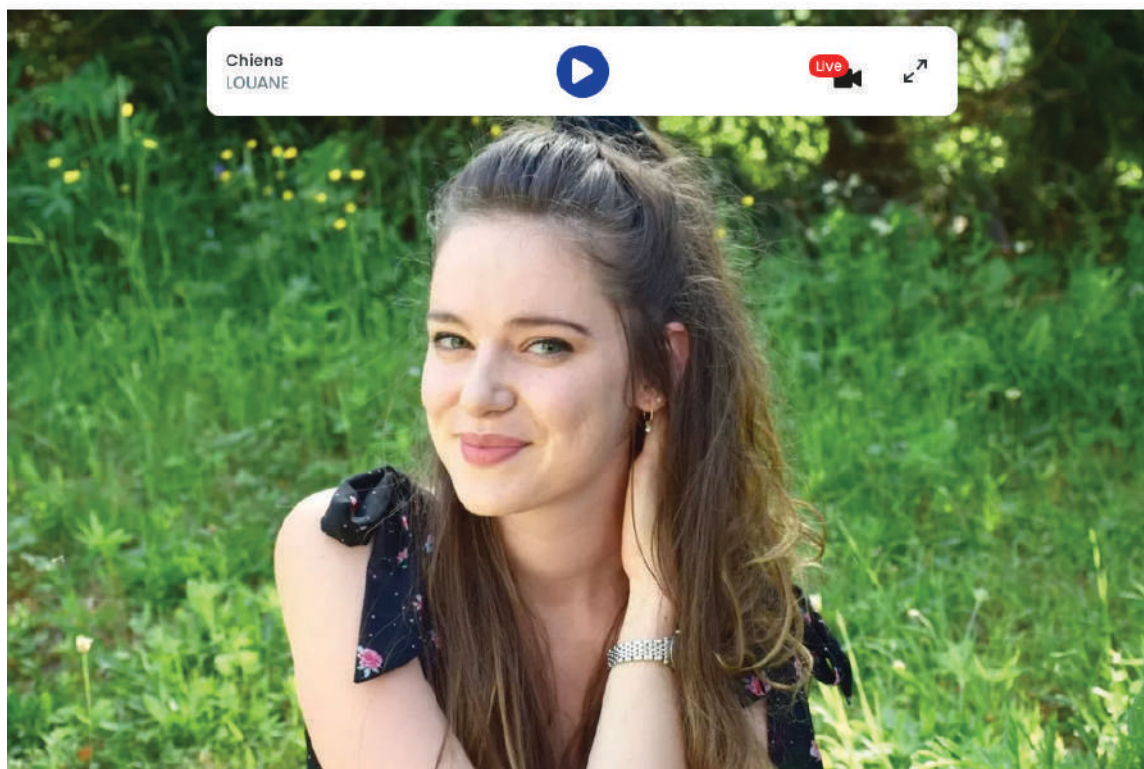
Votre publicité ici ? [Contactez-nous !](#)

La Valaisanne Sandrine Rudaz primée en Californie

La compositrice sédunoise Sandrine Rudaz a remporté le prestigieux Hollywood Music in Media Award pour la musique de la série "En haute mer". La Valaisanne a signé déjà plus de quarante musiques de films, courts métrages et autres documentaires.



Rédaction Rhône FM, Rédaction Rhône FM
21 nov. 2025, 06:15
/ Mâj, il y a 2 jours



La compositrice Sandrine Rudaz ©

Une valaisanne primée en Californie. Sandrine Rudaz remporte le prestigieux Hollywood Music in Media Award pour la musique de la série «En haute mer». Une reconnaissance internationale pour la Sédunoise d'origine.

La compositrice a déjà un long parcours derrière elle, couronné de succès : elle a signé plus de quarante musiques de films, courts métrages et autres documentaires.

Sandrine Rudaz possède un Bachelor en musique, obtenu au Conservatoire de Lausanne, un Master of Music en composition pour films et s'est aussi perfectionnée en orchestration à l'université de Stanford.

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

La compositrice Sandrine Rudaz une troisième fois récompensée à Hollywood

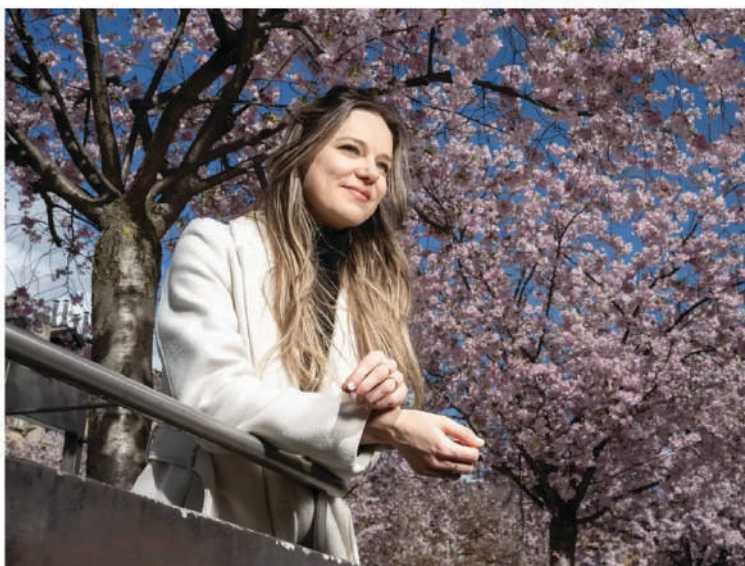
La compositrice de musique de film valaisanne a reçu le 19 novembre un Hollywood Music in Media Award pour sa création musicale du générique de la mini-série «En haute mer» de Denis Rabaglia.

Musique

Valais



Jean-François Albelda
21 nov. 2025, 11:14



Sandrine Rudaz confirme son talent et la dimension internationale de son travail de compositrice.
Sabine Papilloud/Le Nouvelliste

Et de trois! Dans la continuité de son parcours auréolé de prestigieuses récompenses, la compositrice de musique de film valaisanne Sandrine Rudaz a une nouvelle fois été sacrée aux Etats-Unis dans le cadre des Hollywood Music in Media Award (HMMA) pour son travail de création musicale sur la mini-série «En haute mer» du réalisateur valaisan Denis Rabaglia.

La 16e cérémonie de ce rendez-vous relevé – considéré comme l'antichambre des Oscars, des Golden Globes ou des Emmy Awards pour la musique destinée à l'image –, s'est tenue le 19 novembre dans le théâtre The Avalon à Los Angeles, récompensant une nouvelle fois «l'excellence de la musique originale pour le cinéma, la télévision, les jeux vidéo et autres médias visuels». Parmi les nommés cette année figuraient des compositeurs de premier ordre comme Alexandre Desplat et Hans Zimmer.

Un fait marquant pour la musique valaisanne et romande

Parmi les lauréats figure donc Sandrine Rudaz, récompensée dans la catégorie «Main Title – TV Show (Foreign Language)» pour son thème au générique de «En haute mer» (ndlr: «On The High Seas» pour la version anglophone). Un accomplissement de plus et un fait marquant pour la musique valaisanne et suisse romande à l'international. Ce thème a été par ailleurs nommé dans la catégorie «Score – TV Show (Foreign language)».

Une touchante dédicace

«Je suis profondément honorée par cette reconnaissance, non seulement pour mon travail mais aussi pour la série En haute mer et toute l'équipe musicale qui a rendu cette aventure possible, alors même que je traversais une période douloureuse marquée par la perte de mon grand-père, Marcel Pralong, à qui je souhaite dédier cette récompense aujourd'hui», a réagi la compositrice suite à sa distinction.

Le réalisateur et co-producteur Denis Rabaglia s'est lui aussi réjoui de ce succès: «le tour de force musical de Sandrine Rudaz est d'avoir composé une bande originale à la fois mélodique et atmosphérique, alliant avec grâce une musique orchestrale et électronique. C'était notre option: signifier le large par l'orchestral et le métallique par l'électronique. Je suis fier de ce travail comme réalisateur mais aussi comme Valaisan.»

Sandrine Rudaz a à son actif plus de quarante musiques de films, courts métrages et documentaires. Elle a contribué à de nombreux projets de studios hollywoodiens comme «FUBAR» (Netflix) avec Arnold Schwarzenegger, le jeu vidéo «Diablo IV» ou le dernier long-métrage de Clint Eastwood. Elle est lauréate de précédents HMMA pour des documentaires et d'une nomination aux Jerry Goldsmith Awards.

Informations pratiques

A noter que la série «En haute mer» est actuellement disponible sur PlaySuisse. Plus d'infos: www.sandrinerudaz.com

Mon compte

ABOnumérique



Me déconnecter

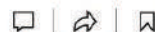
[Besoin d'aide ?](#)

Éducation musicale

De 13 à 70 élèves: le secret d'une réussite vaudoise

Une poignée d'enfants en 2005, septante aujourd'hui. La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne a transformé des centaines de jeunes en musiciens accomplis.

Publié: 17.11.2025, 13h49



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

BotTalk

La structure Musique-école du Conservatoire de Lausanne célèbre ses vingt ans d'existence lors d'un concert qui réunira près de 70 jeunes musiciennes et musiciens [sur la scène de la salle Paderewski](#), le mercredi 26 novembre, comme l'a annoncé l'État de Vaud dans un [communiqué](#) paru le 11 novembre. À travers le concert Mélomane à Lausanne, les talents issus de la structure et de la maîtrise Musique-école se produiront pour marquer deux décennies d'enseignement.

Créée en 2005 par le Conservatoire de Lausanne, la Direction générale de l'enseignement obligatoire et de la pédagogie spécialisée (DGEO) et les établissements scolaires de Mon-Repos et de l'Élysée, cette structure permet à des élèves de l'école obligatoire de suivre un parcours qui associe formation scolaire complète et pratique musicale intensive. Les jeunes talents de primaire ou secondaire bénéficient d'allègements pour concilier les exigences de l'école et de leur art.

De 13 à 70 élèves

Partie de 13 élèves à sa création, la structure en compte aujourd'hui 70, encadrés par une équipe pédagogique qui assure le lien entre enseignement général et formation artistique. En deux décennies, elle a formé plusieurs centaines d'élèves, dont beaucoup ont poursuivi leurs études professionnelles et se distinguent sur la scène musicale.

Parmi eux figurent Imelda Gabs, Romain Gili, Donna Zamaros, lauréate du Prix Tremplin 2024 de la Fondation Leenaards, ou Aurore Grosclaude, désormais enseignante au Conservatoire de Lausanne.

La réussite de la structure repose sur un partenariat entre le Conservatoire de Lausanne, la DGEO et les établissements scolaires lausannois. Ce modèle, unique dans le canton de Vaud, illustre la collaboration entre institutions éducatives et culturelles pour offrir aux jeunes un accès à la musique et au savoir.

Cet article a été créé à l'aide de l'[Intelligence artificielle](#) et est basé sur un communiqué de presse officiel.

PUBLICITÉ

L MUSIQUE

Le *Requiem* de Verdi à Equilibre. Le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg participe au concert aux côtés de 250 interprètes

Sous la direction d'Hervé Klopfenstein, le concert de dimanche affiche déjà complet. Marina Viotti tiendra les airs de mezzo-soprano.

f x in  PARTAGER



Hervé Klopfenstein a été directeur général de la Haute Ecole de musique HEMU. Keystone



ELISABETH HAAS

12 novembre 2025 à 12:00

 Temps de lecture : 1 min

Est-ce le charisme de la mezzo-soprano Marina Viotti, diva metal des Jeux olympiques de Paris et star lyrique? Ou la présence du chef Hervé Klopfenstein – qui a un temps dirigé La Landwehr – à la tête de l'Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne qu'il s'appête à quitter? Toujours est-il que le prochain concert du Chœur de chambre de l'Université de Fribourg, préparé par Pascal Mayer, affiche complet dimanche.

Associé au Chœur Pro Arte, le CCUF chantera le *Requiem* de Verdi à Equilibre. Fort de près de 250 interprètes, la plupart amateurs, y compris dans l'orchestre, le concert a déjà été joué à guichets fermés au Théâtre Beaulieu de Lausanne et est attendu au Victoria Hall de Genève mardi.

Ce *Requiem* affiche volontiers la théâtralité du style de son compositeur, Verdi, connu pour ses opéras *Aida* ou *La Traviata*: c'est aussi l'une des raisons de son succès. »

Di 17 h Fribourg
Equilibre.

CLASSIQUE

MUSIQUE

CONCERT

FRIBOURG

THÉÂTRE EQUILIBRE



Info Sport Culture | Crans-Montana

TV & Streaming

Audio



Audio & Podcast

Accueil Emissions A-Z Chaines -

Rechercher un audio



Entretiens Culture

Noémie L. Robidas 1/5 - Le Québec des origines

Ecouter

Partager

Télécharger

Formée comme violoniste à l'université de Montréal et à l'école normale de Paris, titulaire d'un Master en didactique, instrumentale en violon et d'un doctorat en éducation musicale de l'université de Laval au Canada, Noémie L. Robidas est directrice générale de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne, depuis mars 2019. Son approche innovante de l'enseignement de la musique, qui passe par l'improvisation et la place laissée à la créativité des élèves, à la conscience de la biomécanique du corps de l'instrumentiste, ainsi qu'une attention soutenue aux enjeux de l'économie de la musique en lien avec la numérisation de celle-ci, ont fait d'elle une pédagogue et une directrice recherchée, aussi bien au Québec qu'en France et désormais en Suisse.

Le Québec des origines, un environnement familial artistique favorable à l'épanouissement de la jeune Noémie L. Robidas. Un grand-père engagé en politique, une grand-mère normande, un pied au Québec, un autre en Europe, et toujours, de la musique plein les oreilles.

Une série proposée par Pierre Philippe Cadart.



Noémie L. Robidas 1/5 - Le Québec des origines



« 10 30 »



0:00 / 30:01



La vie à peu près

Épisode du 10 novembre 2025

Tous les épisodes

Events | Music

Highlife takes centre stage at Ghana–Swiss Jazz Concert in Accra

Source: Kouame Koulibaly
10 November 2025 1:13pm



"Excited bunch of Ghana-Swiss musicians after the concert."



The Swiss–Ghana Jazz Concert held at the +233 Jazz Bar & Grill on November 8 reaffirmed Highlife's enduring relevance, with young musicians from Ghana and Switzerland showcasing the genre through vibrant reinterpretations.

The event featured performers from the Accra Jazz Academy and the Haute Ecole de Musique (HEMU) Jazz Orchestra. Their setlist leaned strongly toward Highlife, offering fresh arrangements of works by Pat Thomas, C.K. Mann, Safohene Djeni, Nana Kwame Ampadu, P.K. Yamoah, and the Ramblers.

Thomas Dobler, composer, arranger, bandleader, and lecturer at HEMU, directed the night's performance. He said the repertoire was curated to reflect the strengths of the ensemble.

"So the repertoire was chosen according to the people I had, I wanted to do a really popular programme with the young musicians on the night, and I think it went well," he stated.

Dobler's Ghanaian performers included a trombonist, two saxophonists, a trumpeter, and three vocalists. The Swiss contingent featured three violinists, a cellist, a saxophonist, a keyboardist, a bassist, and three singers.

Swiss vocalist Gaiane Ganter won over the crowd by performing in Twi and Ga. She relied on online lessons and coaching from members of the Ghana Jazz Foundation to refine her delivery.

Beyond Highlife, the programme also included refreshed takes on classics from the Commodores, Nina Simone, Earth, Wind & Fire, Stevie Wonder, and the Bee Gees.

HEMU students have been visiting Ghana since 2022. This year, they performed not only at +233 but also at the Accra Alliance Française, the Swiss Embassy, and the University of Cape Coast.

Established in early 2024 by the Ghana Jazz Foundation, Thomas Dobler Music, and the +233 Jazz Bar & Grill, the Accra Jazz Academy seeks to promote music education and enrich Ghana's cultural landscape.

Ghanaian saxophonist and Academy tutor Bernard Ayisa expressed satisfaction with the concert, noting the skill and confidence displayed.

To him, the performance reaffirmed Highlife's boundless potential and the importance of continuous exploration to elevate the genre internationally.

MOST POPULAR NEWS

- Gov't increases minimum wage by 9% effective January 1
- T-bills: Government fails to meet its treasury bill target again; interest rates continue to rise
- Livestream: Vetting of Chief Justice nominee, Paul Baffoe-Bonnie
- Minority boycotts vetting of Chief Justice nominee Paul Baffoe-Bonnie
- Chief Justice nominee explains why he sentenced notorious armed robber Atta Ayl to 70 years in prison
- Encroachers take over SSNIT lands valued at GH¢851.3 million
- GH¢1m bounty: Police declare Mark Agbire wanted over multiple murders in Upper East Region
- Full list of winners at the 29th GJA Awards
- 8 years of agony: Financial sector clean-up victims decry deaths and ruined futures as billions of cedis remain locked
- GPL 2025/2026: Asante Kotoko beat Hearts of Oak in Accra to maintain unbeaten record



The musicians from Ghana and Switzerland on stage

DISCLAIMER: The Views, Comments, Opinions, Contributions and Statements made by Readers and Contributors on this platform do not necessarily represent the views or policy of Multimedia Group Limited.



Accueil > Info et Société > 19h30

Portrait de Lucie Leguay, nouvelle chef d'orchestre du Sinfonietta de Lausanne

57 Hier - 3 min

Plus tard



> Page de l'émission

La «Petite Flûte enchantée» de Julie Depardieu est une merveille

SCÈNES Portée par une nouvelle génération de chanteurs, la production jeune public de l'Opéra de Lausanne est à découvrir jusqu'au 15 novembre

JULIETTE DE BANES GARDONNE

Bastet, la séduisante déesse à la tête de chat, est ici dotée de contre-fa. Pourquoi? Parce qu'elle est la Reine de la nuit. Revenant aux sources de l'opéra initiatique, que Mozart a écrit trois mois avant sa mort, Julie Depardieu et son scénographe David Belugou (qui signe aussi les costumes) s'emparent avec goût de l'exotisme égyptien à la source du livret de *La Flûte enchantée*. Résultat, le grand prêtre Sarastro est un ibis sacré, Monostatos, son fourbe serviteur, un crocodile ambivalent, et la Reine de la nuit, la déesse égyptienne Bastet, donc, dotée du pouvoir de stimuler l'amour charnel. Les costumes, d'une grande poésie, apportent aussi une clarté de lecture sur le

plateau des personnages principaux de l'histoire.

Celle-ci débute lorsque Tamino, un prince égyptien, est pris en chasse par un serpent monstrueux. A l'image d'un franc-maçon, Tamino progresse d'étape en étape à la recherche de la vérité. Par la profondeur des thèmes évoqués par Mozart, *La Flûte enchantée* reflète nos interrogations sur les mystères de la vie, les contradictions du monde et la recherche du spirituel.

Des arbres comme des hiéroglyphes

On aime particulièrement la sobriété du décor – avec ses quatre grands arbres stylisés comme des hiéroglyphes, qui se transforment en colonnes de temple –, la scène où Papagena, double féminin de l'oiseleur Papageno, travestie en momie, met son futur compagnon à l'épreuve de la beauté. Et la possibilité donnée au public de participer à quelques moments du spectacle en chantant lui aussi.

Sur le plateau, l'équipe de jeunes chanteurs, dont plusieurs sont issus de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), est excellente, à commencer par le ténor suisse Joël Terrin en Tamino. Voix souple et bien projetée, ses résonances aiguës s'allient à un vibrato fin pour incarner le rôle avec beaucoup d'élégance. Le baryton Adrien Fournaison campe un Papageno truculent. La Pamina de la soprano suisse Andrea Cueva Molnar est lumineuse. La voix a une belle puissance, et l'on espère la retrouver dans d'autres rôles du répertoire. Vibe Rouvet a l'aplomb nécessaire pour cette si attendue Reine de la nuit et de belles vocalises sur le souffle. Mathieu Gourlet est un Sarastro aux graves chauds. Les comédiens Domenico Doronzo et Yanick Cohades complètent avec une belle énergie cette jeune troupe prodigieuse. ■

La Petite Flûte enchantée, Opéra de Lausanne, jusqu'au 15 novembre.



Vassilena Serafimova

Directrice artistique des Percussions de Strasbourg

La chose est assez rare pour être soulignée : une percussionniste a été désignée pour assumer la direction artistique des Percussions de Strasbourg. La nouvelle est d'autant plus réjouissante pour l'égalité femme-homme que l'ensemble est un des fleurons français de la création musicale. À partir de l'été 2026, Vassilena Serafimova va prendre la suite de Minh-Tâm Nguyen, qui transmet les clés de cet ensemble « en toute confiance et sérénité ». Dans un communiqué, les Percussions de Strasbourg ont donné les

grandes lignes de son projet : *« Ouvrir grand le champ des possibles, inventer des formes nouvelles pour des publics divers, mais aussi préserver l'héritage d'un ensemble pionnier, audacieux et unique au monde. Elle y défend une pluralité d'écritures – avec une attention particulière portée aux compositrices – et rêve de rencontres où musique, danse, voix et arts visuels se répondent. »* La percussionniste bulgare Vassilena Serafimova, installée en France depuis vingt ans, a ouvert l'audience de son

instrument, le mal connu marimba, par la passion et l'enthousiasme qu'elle dégage en jouant... souvent pieds nus. Elle a également noué des dialogues artistiques féconds avec des instrumentistes comme le pianiste Thomas Enhco ou encore avec la DJ Chloé. Professeure à la Haute École de musique de Lausanne, la future directrice nourrit aussi l'ambition de fonder une académie internationale des Percussions de Strasbourg pour les jeunes interprètes et compositeurs. ||| SÉVERINE GARNIER



ghonetv • Suivre

Audio d'origine

...



ghonetv 20 h

Students from Ghana and Switzerland are uniting through The Ghana Experience, a unique collaboration blending jazz improvisation with traditional African rhythms. With support from H.E. Simone Giger, Swiss Ambassador to Ghana, and Thomas Dobler of HEMU & Accra Jazz Academy, this cultural exchange is more than music it's connection, creativity and collaboration in perfect harmony.

A Report by Benjamin Sackey



1567 J'aime

il y a 20 heures

Connectez-vous pour aimer ou commenter.

Switzerland, Ghana strengthen cultural ties through ‘The Ghana Experience’ concert

Source: Caleb Ahinakwah
31 October 2025 9:01pm



Concert shots

Listen to the article now

Audio by Carbonatix

1.0x

Switzerland and Ghana are deepening their cultural and educational cooperation through music, as both countries partner to empower young artists and promote cross-cultural understanding.

On Thursday, October 30, 2025, the Embassy of Switzerland in Ghana, Benin, and Togo hosted *The Ghana Experience*, an interdisciplinary concert in Accra that brought together Swiss and Ghanaian musicians in a unique fusion of jazz, classical, and traditional West African music.

The concert marked the climax of a collaboration between Switzerland's Haute École de Musique (HEMU) and Ghana's Accra Jazz Academy (AJA), under the Ghana Jazz Foundation. The project focuses on mentorship, musical innovation, and international exposure for young artists.

Head of Jazz at HEMU and Artistic Director of AJA, Thomas Dobler, said the initiative represents more than a musical exchange, describing it as a tool for youth empowerment and global connection.

"We're not just teaching music — we're equipping young artists with the skills, networks, and global perspective they need to explore the world and build their futures through their artistry," he said.

The event featured joint performances from Swiss and Ghanaian musicians, including Thomas Dobler on vibraphone, Alex Tseh and Lucas Doe on traditional Ghanaian instruments, and vocalists Gaiane Gantier, Maxine Vulliet, and Raphaël Descotes. A string ensemble and traditional percussionists added rich layers of sound that celebrated both musical traditions.

Organisers say *The Ghana Experience* demonstrates how culture can foster peace, innovation, and opportunity in a time of global division. It offers participating students international experience, professional mentorship, and the chance to perform on global stages.

Supported by DGES (Vaud), Fondation Culturelle HEMU-CL, and the Ghana Jazz Foundation, the project is being described as a model for sustainable cultural diplomacy.

"The collaboration embodies the spirit of cultural diplomacy at its finest," Mr. Dobler said, adding that it shows what can be achieved when nations invest in their youth and shared humanity.

DISCLAIMER: The Views, Comments, Opinions, Contributions and Statements made by Readers and Contributors on this platform do not necessarily represent the views or policy of Multimedia Group Limited.

Tags: concert Culture Ghana Switzerland

MOST POPULAR NEWS

- NPA scandal: OSP seizes assets worth over GH¢100m
- NSMQ 2025: Three giants, three historic profiles – BOTWE, OWASS & AUGUSCO eye coveted trophy in fierce final
- Tema-Aflao Highway to be completed within schedule as project gets major boost
- Playback: St. Peter's, OWASS, and Achimota clashed for spot in 2025 NSMQ grand finale
- "I did not spend a dime of NLA's GH¢90,000 on myself" – Dzifa Gomashie clarifies
- NSMQ 2025: OWASS dominate semifinal to book grand finale spot against Mfantshipim and St. Augustine's
- NSMQ 2025: St. Augustine's College stage brilliant comeback to secure grand finale spot, eye third title
- T-bills: Government fails to meet target; Interest rates soar
- BoG to inject \$1bn into market for November under FX Intermediation Programme
- Playback: Augusco, Pope John, Amaniampong locked horns for 2025 NSMQ final berth



Switzerland and Ghana unite through music: 'The Ghana Experience' premieres in Accra

October 31, 2025



Entertainment



The key role and importance of showcasing the power of cultural diplomacy

In an era of increasing global division, Switzerland and Ghana are choosing a different path, one of cultural dialogue, artistic excellence and youth empowerment. On Thursday, 30 October 2025 at 8:00pm, the Embassy of Switzerland in Ghana, Benin and Togo did host an extraordinary interdisciplinary concert in Accra, launching THE GHANA EXPERIENCE, a bold musical collaboration bridging Europe and West Africa through jazz, classical and Ghanaian traditional music.

This event marks the culmination of a pioneering crossdisciplinary educational partnership between Switzerland's HEMU – Haute Ecole de Musique and Accra's Accra Jazz Academy (AJA), incubated by the Ghana Jazz Foundation. More than a concert, it is a living example of how music can transcend borders, create mutual understanding and open pathways for young artists to access the world.

At a time when geopolitical tensions grow and global narratives drift toward division, Switzerland and Ghana stand united in their belief that music and culture remain powerful tools for peace, innovation and shared futures. Through mentorship, creation and performance, this project equips young musicians with the skills, networks and international exposure required to develop sustainable artistic careers.

THE GHANA EXPERIENCE delivers:

- * Cultural & academic exchange between Swiss and Ghanaian institutions
- * Immersive work in jazz, classical and West African repertoire
- * Joint creation of original concert programs
- * Realworld international professional experience

The October 30th concert showcased an interdisciplinary program that combines together jazz, classical music, Ghanaian highlife, and traditional West African rhythms. This unique fusion reflects the project's core mission: celebrating diversity while creating something entirely new and unified.

The evening featured a stellar lineup including Swiss and Ghanaian musicians performing side-by-side:

- * Thomas Dobler on vibes alongside Alex Tseh (xylophone/flute/percussion) and Lucas Doe (Saprewa/Kora/percussion)
- * Vocalists Galine Gantier, Maxine Vulliet, and Raphaël Descotes
- * A string ensemble featuring Sofia Lluna Aguilar, Louise Beaudoin, Nina Soffe, and Emilie Depreux
- * The dynamic rhythm section of Tina Folbête (piano) and Joana Lazzarotto (bass)
- * Traditional percussion led by Daniel Martey and the Ayekoo Drummers

Beyond the performances, "The Ghana Experience" provides students from both institutions with invaluable opportunities for cultural exchange, professional development, and artistic growth. Participants gain:

- * International professional experience in collaborative settings
- * Advanced musical skills across multiple genres and traditions
- * Cultural and academic exchange with peers from different backgrounds
- * Network access to Switzerland's and Ghana's vibrant music scenes
- * Performance opportunities on prestigious international stages



Supported by DGES (Vaud), Fondation Culturelle HEMU-CL and the Ghana Jazz Foundation, this project is a model of sustainable cultural diplomacy and nextgeneration talent acceleration.

"This collaboration embodies the spirit of cultural diplomacy at its finest," said representatives from the project, said Thomas Dobler, Head of Jazz Department and lecturer HEMU, Lausanne (Switzerland) and Artistic director Accra Jazz Academy (Ghana).

He continued "we're not just teaching music, we're equipping young artists with the skills, networks, and global perspective they need to explore the world and build their futures through their artistry."

The Ghana Experience offers a compelling alternative vision, one where nations invest in their youth, celebrate cultural exchange, and recognise that shared humanity is amplified through artistic collaboration. This partnership between Switzerland and Ghana serves as a model for how countries can work together to create opportunities, foster understanding, and build a more harmonious world.

The Ghana Experience demonstrates that when nations choose culture over conflict and collaboration over division, young artists flourish and entire communities can benefit.



About the Partners

HEMU – Haute Ecole de Musique is Switzerland's premier music conservatory, renowned for elite training across classical, jazz, and contemporary music. With strong ties to professional circles and an international network of partners, HEMU prepares students for careers on the world stage.

Ghana Jazz Foundation (GJF) is a non-profit organization dedicated to promoting and elevating jazz music in Ghana locally and internationally, creating sustainable work opportunities for musicians.

Accra Jazz Academy (AJA), a collaboration between Ghana Jazz Foundation and Swiss company Thomas Dobler Music, provides comprehensive musical education through courses, workshops, masterclasses, and concerts, enriching Ghana's cultural environment.

The project is supported by the DGES (Direction générale de l'enseignement supérieur, Vaud), Fondation Culturelle HEMU-CL, and Ghana Jazz Foundation.



(LAUSANNE, 11 OCTOBRE 2025/FRANCOIS WAVRE POUR LE TEMPS

Shems Bendali

Souffler sur ses racines

Le trompettiste incontournable de la scène du jazz helvétique sort «Casbah Qassioun», son troisième album, une ode à ses origines algériennes

JULIETTE DE BANES GARDONNE

Des voitures volantes, une ville futuriste couleur sable. Au loin, le mont Qassioun, cette montagne sacrée qui surplombe Damas. Porte d'entrée du nouveau disque du trompettiste Shems Bendali, ce dessin impose d'emblée un narratif où le Maghreb et le Moyen-Orient campent le décor d'un futur dystopique. Trentenaire cette année, le trompettiste Shems Bendali est un passionné de science-fiction. «J'adore m'évader dans ces univers, que ce soit au cinéma ou dans les jeux vidéo. Cela me sort de la réalité. Et quand j'écris de la musique, cela me fait la même chose», explique-t-il sur la terrasse encore ensoleillée d'un café dans le quartier genevois des Grottes.

Reconnecter avec sa double identité

Casbah Qassioun, dans ses notes et ses improvisations solaires, raconte l'histoire de cet enfant d'immigrés de la Gen Z, influencé autant par les mondes virtuels que par la lecture de l'émir Abdelkader, qui tentera au XIXe de repousser les forces coloniales dans l'Ouest algérien. *Bled runner*, en ouverture de ce disque, est

un habile jeu de mots – entre *Blade Runner* film de science-fiction des années 1980, et bled «le pays» en arabe – qui synthétise à merveille les deux mondes du musicien.

Fils de parents algériens, Shems Bendali est né à Thonon-les-Bains, au bord du Léman. Pourtant, dans ses yeux noirs en forme de mandoline, c'est la Méditerranée qui se reflète. Alger et sa Casbah, les paysages de la ville blanche. Celle-là même où il n'a

mane El Harrachi. Une association algérienne à Genève, qui organise souvent des soirées musicales, devient le QG de la famille Bendali. «J'avais 10 ans et je finissais à 3h du mat, endormi la tête sur la table, pendant que ma mère dansait. J'entendais sans comprendre ces traditions méditerranéennes, sans développer d'intérêts particuliers, continue Shems Bendali. Dans mon enfance et mon adolescence j'ai fait un rejet

que c'était une manière pour mes parents de nous protéger, d'obtenir un statut social, un travail et des valeurs». Depuis quelques années sa double identité refait surface. «Sans m'en rendre compte, de par mes origines, j'ai développé une identité hybride. J'ai souvent discuté de ce sentiment avec le musicien Sami Galbi, qui ressent la même chose.»

Quinze ans après son dernier voyage, Shems Bendali retourne jeune adulte en Algérie. La barrière de la langue le confronte un peu plus à toute cette absence. «Cela m'a motivé à prendre des cours en ligne. Mais l'algérien, c'est un peu le suisse-allemand de l'arabe, plaisante le musicien. C'est un mélange compliqué de français, d'amazigh et d'arabe».

Chanter un monde qui s'écroule

Après son baccalauréat, le trompettiste intègre à 18 ans l'HEMU à Lausanne, avec la soif de rencontrer des jeunes qui veulent faire la même chose que lui. Dans cette communauté fertile, il noue des liens avec ceux qui écrivent le jazz au présent: le guitariste Louis Matute, le pianiste

PROFIL

1996 Naissance à Thonon-les-Bains.

2008 Rencontre avec le trompettiste Jeff Baud lors d'un stage à Evian-les-Bains.

2014 Rentre à l'HEMU Lausanne en jazz.

2019 Lauréat du Tremplin jazz d'Avignon. Prix du jury et composition.

2025 Sortie de son disque «Casbah Qassioun»

Andrew Ottiger, le guitariste Théo Duboule, le batteur Nathan Vandembulcke, le saxophoniste Léon Phal, le trompettiste Zacharie Ksyk, le saxophoniste Arthur Donnot.... Cette grande meute romande qui irradie ces dernières années sur les plus grandes scènes.

Si les standards demeurent le socle commun de tous ces musiciens, l'envie d'écrire sa propre musique ne tarde pas à l'envahir: «L'improvisation est inhérente au jazz. C'est déjà une forme de composition spontanée. Quand tu baignes dans cet univers de composition permanente, tu as envie à un moment de le matérialiser dans une idée un peu plus écrite.»

Casbah Qassioun sera pour lui l'occasion de replonger dans la musique de ses ancêtres. De s'en imprégner d'un point de vue de musicien en analysant les modes et en traquant les quarts de ton. Pour autant, il ne cherche pas une fusion permanente avec son langage jazz. Alger s'y retrouve par touches, parfois dans un rythme ternaire comme dans *Echos de la Casbah*.

L'un des titres les plus percutants de ce disque est *Al-alam binhiar* (le monde s'écroule). «Ce morceau, j'ai eu besoin de l'écrire au moment où nous vivions une détresse idéologique et morale face au génocide à Gaza. C'était pour moi crucial d'en parler.» Ici, tout part de la mélodie que Shems Bendali enregistre en studio avec son quintet, d'abord sans le chant. «Je savais que je voulais une voix, continue le musicien. J'ai contacté Climène Zarkan, chanteuse franco-syrienne avec qui j'avais envie de collaborer depuis longtemps. Je pensais à un texte mais j'avais besoin d'elle pour écrire des paroles en arabe».

«Le monde s'effondre/entre les mots et les faits/des puissants, des riches, des colons criminels et lâches/Ils brûlent les terres/Mais la vie appelle: Liberté!» chante Climène Zarkan. Les contrechants mélancoliques du oud et de la trompette dessinent le climax émotionnel de *Casbah Qassioun*. «Climène Zarkan est venue enregistrer à Genève. C'est elle qui apporte toute la puissance au morceau. En l'écoutant je devais me retenir pour ne pas pleurer», continue le musicien. Amine Mraïhi, grand maître du oud et psychanalyste à Lausanne, pose la touche finale avec les sonorités de son instrument, peut-être l'un des plus populaires du Moyen-Orient, comme un symbole vibrant d'une identité apaisée. ■

Shems Bendali en concert à Jazz in Baden le 10 novembre, le 29 novembre à Chorus jazz club de Lausanne.

Lucie Leguay, prochaine baguette du Sinfonietta

Nomination La cheffe d'orchestre formée à Lausanne devient directrice artistique dès la saison 2026-2027.

Interview avant son concert ce jeudi 30 octobre à la Salle métropole.

Matthieu Chenal

On pourrait parler d'un faire-part de mariage et ça y ressemble. Le Sinfonietta de Lausanne a officielisé la nouvelle: Lucie Leguay succédera à David Reiland dès la saison 2026-2027. Lors de cette première année d'activité, la cheffe d'orchestre dirigera quatre des cinq concerts d'abonnement. La Lilloise n'est pas une inconnue dans la région, puisqu'elle a obtenu son master de direction à la Haute École de musique à Lausanne et qu'elle est une habituée du Festival de Verbier.

Lucie Leguay est de passage cette semaine à Lausanne pour diriger le prochain concert d'abonnement, jeudi 30 octobre à la Salle Métropole. Une excellente occasion pour faire mieux connaissance avec elle, dans des pages de Ravel, Brahms et Morfydd Llwyn Owen (1891-1918), une compositrice galloise méconnue.

Sélectionnée sans mise au concours

Dès son premier engagement avec la phalange lausannoise en avril 2024, la trentenaire avait, sans le savoir, marqué des points dans la procédure tacite de recrutement à la direction artistique. Lucie Leguay avait en effet été invitée, comme d'autres chefs au cours des dernières saisons, pour que le Sinfonietta déniché la perle rare sans forcément mettre le poste au concours. Une procédure habituelle dans ce milieu.

«Les musiciens ont immédiatement apprécié sa manière horizontale de travailler, son énergie, son interaction avec le public», relève Kevin Juillerat, président de la commission artistique. «Nous avons continué à prospecter, poursuit Emmanuel Dayer, directeur exécutif, mais il y avait une forme d'évidence, et surtout Lucie Leguay a été immédiatement intéressée par le poste qui lui permet de poursuivre sa carrière en parallèle.»

Votre formation a commencé au piano.

Qu'est-ce qui vous a mise sur la piste de l'orchestre?

C'est une expérience qui m'a marquée à l'âge de 15 ans: lorsque j'ai joué le piano au milieu d'un orchestre pendant les «Tableaux d'une exposition» de Moussorgski et que j'ai vécu de l'intérieur l'énergie de l'orchestre, la communication entre les musiciens et cette envie de jouer tous ensemble qui circulaient entre les pupitres. Puis à 18 ans j'ai rencontré mon mentor, Jean-Sébastien Béreau, qui m'a poussé clairement dans cette direction.

«C'est une expérience qui m'a marquée à l'âge de 15 ans: lorsque j'ai joué le piano au milieu d'un orchestre et que j'ai vécu de l'intérieur l'énergie de l'orchestre, cette envie de jouer tous ensemble.»

Parlez-nous de lui!

Béreau a côtoyé Milhaud, Poulenc, Messiaen, toute l'école française du XX^e siècle. Pour moi, il représente un Yoda avec sa force tranquille!

Comment avez-vous ensuite atterri à Lausanne?

Un jour, j'ai vu passer l'annonce d'une master class de direction à Paris sur «Pétrouchka» de Stravinsky, un ballet que j'adore. La leçon était donnée par Aurélien Azan Zielinski. Après quoi, il m'a proposé de postuler dans sa classe à la HEMU. J'ai passé trois années magnifiques à Lausanne. Là, j'ai appris surtout à mieux écouter et faire confiance



Rencontre avec la Lilloise, qui dirigera le Sinfonietta ce 30 octobre. Julien Benhamou

aux musiciens, car dans les débuts du métier, on est trop concentré sur soi-même.

En 2023, vous décrochez une révélation aux Victoires de la musique, un déclencheur pour la carrière?

Une reconnaissance plutôt, car le vrai départ avait commencé en 2019, quand j'ai remporté les concours d'assistantat auprès de trois orchestres français et à l'Ensemble intercontemporain. J'ai par la suite été assistante de Mikko Franck à l'Orchestre philharmonique de Radio France, et pendant trois ans à Verbier, où j'ai pu travailler avec Valery Gergiev, Daniel Harding, Lahav Shani, Manfred Honeck, Gábor Takács-Nagy...

Être femme cheffe d'orchestre a-t-il été un obstacle?

Non, j'ai cette chance de pouvoir faire mon métier à ce niveau. J'ai renoncé à me présenter à La Maestra (concours de cheffes d'orchestre à Paris). La discrimination positive peut parfois devenir négative.

«Pour un premier poste de titulaire, j'avais envie d'un orchestre heureux!»

Comment s'est déroulée votre rencontre avec le Sinfonietta?

C'est un orchestre qui n'est pas prétentieux. Le côté humain l'emporte sur le prestige. Il y a une bonne mixité d'âges et en plus, j'y retrouve d'anciens camarades d'études. J'ai été enthousiasmée par leur curiosité, leur envie de bien faire. Il faudra nourrir cette relation sur la durée, comme dans un couple. Pour un premier poste de titulaire, j'avais envie d'un orchestre heureux!

Lausanne, Salle Métropole, je 30 oct. (20 h), sinfonietta.ch



(BERNE, 1ER OCTOBRE 2025/CHRISTOPHE CHAMMARTIN/LE TEMPS)

Lea Gasser

Jazz de feu et de glace

Après avoir longtemps hésité à suivre une carrière musicale, l'accordéoniste zurichoise présente son deuxième disque, «Circles». Un talent à découvrir au festival JazzOnze+ le 31 octobre

JULIETTE DE BANES GARDONNE

Deux sacoches remplies pour tenir le temps du voyage. Les pneus gonflés comme l'envie de traverser les forêts du Nord. Enfourchant son vélo, Lea Gasser est partie. Cinq mois de voyage, 1500 kilomètres à pédaler depuis Berne pour rejoindre le Danemark, puis prendre un ferry jusqu'à Reykjavik. Ce qu'elle laisse en Suisse? Son incertitude et son accordéon.

«Maiden voyage»

La jeune musicienne originaire de Zurich formée à la HKB (Hochschule der Künste) de Berne a obtenu son bachelor dans la classe de Teodoro Anzellotti, grand accordéoniste italo-allemand spécialisé dans le répertoire contemporain. Dans une famille de médecin et d'ingénieur, le piano et le violon se pratiquaient en amateur. Enfant, Lea Gasser hésite entre plusieurs instruments. Ce sera finalement l'accordéon avec tous ces boutons. Jadis rattaché presque exclusivement au répertoire populaire, il connaît un nouveau souffle depuis plusieurs années dans le répertoire contemporain et dans le jazz.

C'est au conservatoire qu'entre la jeune musicienne pour y jouer Bach,

Scarlatti, Haydn, Mozart, eux qui n'ont jamais écrit pour son instrument. «Les partitions de piano de tous ces compositeurs peuvent presque se jouer directement sans grosses adaptations», explique la musicienne. Et si Bach avait connu l'accordéon, lui aurait-il écrit des préludes? «L'accordéon est un petit orgue qui respire, je suis certaine qu'il l'aurait aimé»,

répond Lea Gasser, amusée. Pour autant, l'accordéoniste ne s'est jamais sentie totalement à sa place dans le répertoire classique. «Je jouais un peu de tango et de musette, mais en revanche je n'ai jamais approché la tradition du schwyzerörgeli (accordéon diatonique schwytois). Ce n'était pas ce que nous écoutions à la maison.» Au fond d'elle, elle le sent: ce qui l'attire, ce sont les harmonies du jazz. Un concert au Bee-Flat de

Bern avec l'accordéoniste de jazz transalpin Luciano Biondini éveille encore plus l'envie de renverser les accords, de les faire brûler au onzième degré. «J'étais fascinée par ces musiciens qui créaient leur propre musique.» L'accordéoniste Denis Croisnion à Lausanne, professeur à l'HEMU (Haute Ecole de musique), fera grandir cette flamme. Mais avant, il lui faut partir!

Après le bachelor, Lea Gasser, dégoûtée par le classique, lâche tout, part travailler dans une ferme pendant un hiver tout au fond d'une vallée dans les Grisons. «Ce n'était pas facile, je ne savais plus ce que je voulais faire. Je recherchais le silence, la solitude et la nature.»

Partir loin, c'est encore le meilleur moyen de se mettre à distance de soi-même. A 23 ans, la jeune Suisse prend son souffle par les cornes,

pédale au rythme de sa respiration. «On voyage pour changer non de lieu, mais d'idées», disait le philosophe français Hippolyte Taine. Le voyage inaugural (*maiden voyage*, comme un clin d'œil à Herbie Hancock) de Lea Gasser sera de remonter jusqu'au Danemark. Elle traverse ensuite en ferry la mer de Norvège pour arriver en Islande. Accueillie par les forêts, elle est fascinée par la puissance de cette nature. Ce face-à-face avec la terre, l'eau et le feu allumera son foyer créatif pour ce nouveau disque, *Circles*.

En rentrant à Berne, plus de coloc, plus de musique. Lea Gasser enchaîne les petits jobs au marché, devient coursière à vélo. «Je réfléchissais à commencer médecine ou des sciences de l'environnement.» Dans sa chambre, elle reprend tout de même son accordéon, pensant n'en faire que pour son plaisir.

De fil en aiguille, elle accepte de jouer pour un vernissage, se met à la musique klezmer, donne quelques cours en privé. Jouer dans de petits festivals, avec le public debout qui danse, change sa perspective de musicienne classique. L'envie revient

PROFIL

1992 Naissance à Zurich.

2011 Bachelor de la Hochschule der Künste Bern, dans la classe de Teodoro Anzellotti.

2019 Master de jazz à l'HEMU Lausanne.

2024 Premier prix au ZKB Jazzpreis Festival.

2025 Sortie de «Circles», son nouveau disque chez Neuklang.

de se lancer dans le jazz. Accompagnée de l'accordéoniste Denis Croisnion, elle travaille en privé avant de rentrer finalement en master à l'HEMU de Lausanne. Elle doit ensuite vaincre sa timidité, dépasser cette peur de faire faux qui lui vient du monde classique, pour se lâcher dans l'improvisation. «Ne plus avoir la partition pour jouer m'a demandé du courage. Le fait qu'il y ait aussi peu de femmes ne me mettait pas franchement à l'aise pour aller dans les jams», analyse encore la musicienne. Le vrai déclic se fait quand elle se met à composer sa propre musique. Elle cherche les sonorités qui lui plaisent, définit ses affinités électives: ce sera le quintet.

Retourner composer en Islande

Pour écrire *Circles*, son deuxième disque, elle décide de retourner en Islande. A l'est de l'île, face aux fjords, Lea Gasser s'installe dans une ancienne ferme de poissons reconvertie en lieu pour artistes. En regardant la mer, les mélodies montent, le chant des glaciers résonne en elle. «Le vent soufflait parfois si fort pendant plusieurs jours que j'avais l'impression que les montagnes pouvaient se réveiller», raconte Lea Gasser. D'autres avant elle se sont inspirés de ces paysages de début du monde. Jules Verne trouvera en Islande l'inspiration d'écrire *Voyage au centre de la Terre*. Dans la littérature islandaise, les elfes et les géants sont les habitants de cette terre ensorcelante où se trouvent les derniers espaces sauvages d'Europe. La musicienne puise dans ces histoires de créatures fantastiques pour composer quelques titres de ce disque.

Dans *Elves* («les elfes»), il y a d'emblée ces paysages sonores où se jouent les contrastes. Du *col legno* de l'archet d'Emilio Giovanoli à la contrebasse, ouvrant le disque comme des bris de glace, ce premier titre laisse filer les sonorités ouatées du piano préparé de Mirko Maio jusqu'à l'apparition d'une mélodie ardente à l'accordéon. Il y a aussi une berceuse islandaise, *Sofu, unga astin min*, qui passe sur ce disque comme une aurore boréale, où scintille la voix de Sibyl Hofstetter. ■

Lea Gasser Quintet, Samuel Urscheler (sax, flûte, duduk), Mirko Maio (piano, rhodes), Emilio Giovanoli (contrebasse), Romain Ballarini (batterie), festival JazzOnze+ à Lausanne, le 31 octobre à 20h.

Barbara Hannigan et Bertrand Chamayou, «pianorchestre» vocal

Réunion de deux interprètes phares La cantatrice-chef et le pianiste se démultiplient entre l'OCL et la HEMU. Dialogue artistique de haut vol.

Matthieu Chenal

S'il n'est pas possible de décréter à l'avance des collaborations artistiques qui fonctionnent, il y en a qui semblent tomber sous le sens et se révèlent encore plus fertiles que prévu. La rencontre entre Barbara Hannigan et Bertrand Chamayou en constitue le meilleur exemple. Ils partagent une exigence hors normes et un goût pour l'expérimentation qui les a, tous deux, orientés vers le répertoire moderne. Mais pas seulement.

La cantatrice et chef d'orchestre canadienne et le pianiste français sont à l'affiche de deux concerts décollants à Lausanne cette semaine. Une raison amplement suffisante pour réunir – virtuellement – les deux musiciens peu avant leur venue, et décortiquer leurs atomes crochus.

Le premier rendez-vous, mercredi 15 octobre, aura lieu dans le cadre de la saison de l'OCL dont Barbara Hannigan est chef invitée principale, et Bertrand Chamayou y interprète Franz Liszt et Henry Cowell. Le deuxième, vendredi 17 octobre, est un récital piano-chant au Conservatoire de Lausanne, étape d'une tournée de longue haleine dans des pages signées Messiaen, Scriabine et John Zorn. Entre deux, les interprètes donnent simultanément un cours de maîtres public aux étudiants de la Haute École de musique.

Votre premier projet est né durant la pandémie, mais vous vous connaissez depuis déjà dix ans. Racontez-nous votre rencontre!

Bertrand Chamayou: Oui, bien avant notre premier concert à Aix-en-Provence en 2021, nous nous sommes croisés à un concert où chacun jouait séparément. Auparavant, j'avais entendu Barbara une fois à une représentation de «Written on Skin», l'opéra de George Benjamin. Je connaissais très bien et j'adorais son travail, ses vidéos. Ce jour-là, je me souviens, j'étais très excité de faire sa connaissance, ça s'est fait d'une manière très naturelle, comme si on se connaissait déjà. Il y a un mot anglais qui est très bien pour ça, c'est *seamless*, sans couture. **Barbara Hannigan:** C'était un concert à Radio France en 2015 et moi, j'étais en backstage, et j'ai entendu Bertrand sur scène



Barbara Hannigan et Bertrand Chamayou, un duo de choc dans tous les répertoires. Curtis Perry/Canada National Arts Centre

«On aurait pu l'intituler «Mort et transfiguration». Un bon programme pour Halloween!»

Barbara Hannigan Cantatrice et chef d'orchestre canadienne

jouer du Ravel. J'ai été fascinée par cette sonorité, cette liquidité incroyable du toucher. Et puis, en coulisses, nous avons longtemps parlé, mais surtout de cuisine! Car Bertrand est un merveilleux cuisinier.

Messiaen n'est pas forcément le compositeur de mélodies auquel on pense d'emblée pour un premier projet, ni John Zorn!
BC: On venait de se rencontrer avec Barbara et j'en ai parlé autour d'un café avec Didier Martin, qui s'occupe du label Alpha. Il m'a évoqué l'idée qu'on enregistre peut-être quelque chose ensemble alors qu'on n'avait pas commencé à travailler en-

semble! Il m'a dit: «Qu'est-ce que tu ferais?» J'ai imaginé quelque chose d'énorme, car je ne voulais pas juste commencer par un petit récital de mélodies, mais faire un grand voyage avec elle. J'ai proposé une pièce qu'on n'a pas encore jouée d'ailleurs, «Harawi» de Messiaen, un cycle d'une heure, une histoire dingue. Après, Didier en a parlé à Barbara. Et quand on s'est revus, elle m'a parlé plutôt des «Poèmes pour mi» et des «Chants de terre et de ciel», que nous avons enregistrés. C'est ce deuxième cycle que nous donnons dans ce récital basé sur l'idée de la transcendence, via le catholicisme de Messiaen, l'ésotérisme de Scria-

bine et la mythologie nordique chez John Zorn. Ce goût du dépassement lié à la spiritualité nous unit beaucoup.

BH: J'avais surtout envie d'aborder un territoire complètement vierge et de le découvrir avec lui. Nous avons passé quelques jours dans une grande maison d'un ami défunt. Chacun travaillait de son côté et on se retrouvait quand on se sentait presque prêts à répéter ensemble. Pour deux personnes qui ne se connaissent pas bien, c'est une position très vulnérable. Mais il y avait une envie d'être davantage dans un état de recherche que de résultat. Et l'autre pièce du programme que je voulais absolument faire

avec Bertrand, c'était «Jumalataret» de John Zorn. Un de mes Everest musicaux à gravir, mais que j'ai énormément de plaisir à jouer sur scène, chaque fois différemment!

Parlez-nous de votre programme avec l'OCL, vraiment intrigant...

BH: C'est un programme qu'on aurait pu intituler «Mort et transfiguration». Il part du côté noir, avec «Sur la tombe d'une jeune artiste» de Nielsen, puis la symphonie «Tempora Mutantur» de Haydn, sur les changements du temps, puis vient l'«Irish Suite» de Cowell avec ses esprits, ses sorcières et ses êtres surnaturels du folklore irlandais, où Bertrand fait des choses très étranges à l'intérieur du piano. La «Malédiction» de Liszt est très sombre aussi, *super dark*. Et soudain, on entre dans un voyage apaisé vers la lumière, grâce à Mendelssohn.

BC: Avec Barbara, on est passionnés par les compositeurs américains du début du XX^e siècle. Henry Cowell (1897-1965), qui a été le maître à la fois de John Cage et de Gershwin, est surtout intéressant dans la création de nouveaux matériaux sonores, le détournement de l'instrument, notamment du piano. Par exemple, l'invention du cluster vient de lui. Il est vraiment un chercheur. Là, je ne touche jamais le clavier. Il demande d'utiliser les cordes du piano, qu'on frappe avec un crayon comme un cymbalum. Je pense que ces œuvres fonctionnent bien entre elles. On peut faire des connexions d'ordre personnel, émotionnel, poétique, au-delà des aspects musicologiques ou historiques. C'est même plus intéressant.

BH: Ce qui m'importe aussi, c'est la confiance instaurée progressivement avec le public, que je peux challenger. J'ai beaucoup travaillé à Lausanne pour que le public vienne en sachant que si je fais ce programme, c'est que ça va être excitant. C'est un bon programme pour Halloween!

- Concerts: Lausanne, Théâtre du Bœuf, me 15 octobre (19h30); Conservatoire, Utopia 1, ve 17 (19h30), ocl.ch.

- Master classes: HEMU, je 16 oct. (14h), Barbara Hannigan: Utopia 1, Bertrand Chamayou: Utopia 2, entrée libre, hemu.ch

Tiffany & Co. à l'affiche de «Frankenstein» de Guillermo del Toro

Cinéma Le film sortira d'abord dans certaines salles à partir du 17 octobre, puis sur Netflix dès le 7 novembre.

Très attendu du grand public et déjà présenté en avant-première mondiale à la Mostra de Venise fin août, le nouveau «Frankenstein» signé Guillermo del Toro l'est encore plus par Tiffany & Co. Vingt-sept de ses créations y sont à l'affiche. Essentiellement des bijoux historiques et des objets en argent issus de ses archives, ainsi que des pièces contemporaines et des bijoux originaux conçus

spécialement pour la production, en collaboration avec Kate Hawley, costumière du film. Une première pour la maison new-yorkaise.

«Les bijoux Tiffany sont devenus une contribution créative à part entière», a déclaré cette dernière, avant d'ajouter: «Il ne s'agissait pas seulement d'un accessoire, mais d'un élément essentiel au personnage d'Elizabeth (ndlr: alias Mia Goth),



Mia Goth dans le rôle d'Elizabeth dans «Frankenstein». À son cou: un collier d'archives Tiffany & Co. fait d'or et de verre. Ken Woronoff/Netflix

qui venait enrichir la palette de couleurs et l'interprétation globale de son univers.» C'est en effet l'actrice britannique qui a eu le plaisir de porter la quasi-totalité de ces bijoux. Sachant que nombre des pièces historiques n'ont jamais été portées à l'époque moderne.

Certains d'entre eux ont été créés par Julia Munson et Meta Overbeck, sous la direction de Louis Comfort Tiffany. Premier

directeur du design de Tiffany & Co. dès 1902, après la mort de son père Charles Lewis Tiffany, fondateur de l'entreprise, l'homme était connu pour ses expérimentations audacieuses. Rendez-vous à partir du 17 octobre au cinéma, date à laquelle le long-métrage sortira dans certaines salles, puis dès le 7 novembre sur Netflix.

Sylvie Lefebvre-Guerreiro



Fribourg Des photos de voyage, la dernière exposition d'Alan Humerosse et Susanne Obermayer à La Cabinerie. » 27



Des spores en liberté

Broye L'artiste Phyllis Ma sublime les champignons dans ses mises en scène. Une trentaine de ses photographies sont présentées en extérieur dans le bourg médiéval d'Estavayer-le-Lac. » 31

MAGAZINE

SORTIR
25
LA LIBERTÉ
JEUDI 9 OCTOBRE 2023

Le MIAM, un espace de musique immersive, ouvre ce week-end. Jocelyn Raphanel est son sonographe

«C'est le théâtre de la musique»

« TAMARA BONGARD

Fribourg » Cette *Toupe* dans le vent semble virevolter dans la salle, comme un oiseau pris au piège. Elle tourne d'un coin à l'autre, grince, souffle. Elle densifie l'atmosphère. En fermant les yeux, on croirait entendre la bande-son d'un film d'horreur. Toutes les sensations sont renforcées. Il en faudrait peu pour qu'on assure avoir vu le jouet. Lové dans le MIAM, un nouvel espace culturel qui ouvrira ses portes ce week-end, l'auditeur vient de vivre une expérience sonore originale et puissante. Ce lieu portant le nom complet de Machine Immersive et Artistique en Mouvement, se trouve dans un bunker à l'entrée du site de la Poya, à Fribourg. Il est dévolu à la musique immersive, c'est-à-dire aux créations sonores diffusées par une installation composée de 32 haut-parleurs englobant le public. Les effets acoustiques, gérés par une régie, sont nombreux, comme ses applications.



«Ce que nous proposons est unique en Suisse» Jocelyn Raphanel

A la base de ce projet, il y a Jocelyn Raphanel, un ingénieur du son spécialiste du domaine mais surtout un passionné de cette forme de spatialisation de la musique. Il est intarissable sur le sujet, capable d'en évoquer les aspects historiques et actuels, pratiques comme artistiques. D'abord présentée sur le site de Bluefactory, son installation sonore a trouvé abri dans un dôme qui a tourné en Suisse romande avec les radios Couleur 3 et Espace 2. Il s'est notamment arrêté l'année dernière au Festival international de musiques sacrées de Fribourg afin de permettre une écoute différente d'œuvres de ce registre. Mais l'été dernier, l'ingénieur du son a trouvé un domicile fixe pour ses machines sur le site de la Poya. Il s'est alors attelé à transformer le lieu en cocon cosy, insonorisé et étonnamment chaleureux. Une association à but non lucratif a été créée en mars pour soutenir cette métamorphose et aider à sa gestion.



Le MIAM crée des ambiances sonores et visuelles immersives. Nicolas Brodard



Cet espace aura en effet plusieurs vies parallèles. La plus visible pour le public sera l'organisation d'événements artistiques ouverts à tous et proposés trois fois par mois dans un premier temps. Les formules seront aussi variées que la programmation. Des bains sonores permettront de découvrir des œuvres de musique classique, contemporaine ou actuelle, en étant confortablement couchés dans des chaises longues. Les écouteurs multicanaux offriront une spatialisation auditive d'un projet présenté par un artiste en live. Des DJ sets plus traditionnels sont également prévus

comme des rendez-vous où les interactions entre le public et les créateurs de sons seront plus fortes.

Le week-end d'ouverture donnera la couleur de la future programmation. Elle sera d'abord locale, avec le talentueux Michael Egger, bidouilleur de génie sonore et visuel, qui présentera *Phonorescence*. Elle guignera aussi de l'autre côté de nos frontières. Ainsi, sous le titre *Primitif*, le Français Julien Corda invitera son orchestre d'automates et ses machines électroniques à faire raver le public. Les deux hommes joueront vendredi et samedi en

soirée. Les représentations plurielles sont rares dans les musiques actuelles, elles sont plus volontiers liées au monde du classique et du théâtre. C'est une volonté. «Chaque artiste doit prendre le temps d'adapter son set à la salle. Il faut une journée de travail en amont pour s'y préparer», constate Jocelyn Raphanel, le directeur du MIAM, estimant aussi que les secondes prestations permettront peut-être d'aller plus loin.

«Ce n'est pas une salle de concert, ni un club. Nous travaillons dans l'interdisciplinarité, en proposant des concerts mais aussi en programmant

d'autres disciplines scéniques. Notre but est de rendre les arts sonores immersifs le plus accessibles possible», complète Maxime Barras, le président de l'association MIAM. L'écoute sera plus ou moins active selon les performances, invitant parfois aux déplacements. «C'est le théâtre de la musique», commente Jocelyn Raphanel qui se qualifie volontiers de sonographe pour expliquer cette mise en espace du son. La jauge de 100 places offrira une expérience relativement intimiste et elle pourrait bien conquérir un auditoire friand de ce type d'écoute. «De plus en plus de

salles s'équipent avec cette technologie», reconnaît le professionnel.

NOF et HEMU

Puis, il y aura tout un volet de recherche et d'expérimentation qui servira aux musiciens en formation ou aux artistes aguerris. Jocelyn Raphanel rappelle que si l'expression «musique immersive» est désormais sur toutes les lèvres, son histoire débute au milieu du XX^e siècle. Censée remplacer l'orchestre avec ses cordes et ses cuivres, cette pratique rendue possible par les progrès techniques a eu ses pionniers comme Pierre Henry et Stockhausen. Enfin, il s'agissait d'avantage d'une technique. «C'était un langage philosophique se demandant comment repenser l'avenir», explique le sonographe, assurant que sa forêt de haut-parleurs peut reproduire l'acoustique d'une cathédrale ou d'une salle de bains. «Ce que nous proposons est unique en Suisse. L'installation similaire la plus proche se trouve à Paris. Il y a un vivier de musiciens intéressés qui existe ici.»

Les idées, l'équipe de MIAM n'en manquent pas. Mais elle commence prudemment, afin d'éviter les mauvaises surprises financières. Elle se laisse aussi une année pour permettre aux institutions fribourgeoises et d'ailleurs de découvrir le potentiel de ce nouveau lieu, de le visiter, de poser des questions, de venir le tester. Les contacts sont nombreux et des collaborations déjà nouées, avec le Nouvel opéra Fribourg qui a enregistré un opéra avec le BBC Orchestra, et avec l'HEMU.

Cet espace sera l'écrin rêvé pour écouter de la musique acoustique, c'est-à-dire que l'on ne peut relier à sa source. Tout à fait le contraire d'un enregistrement de cor des Alpes dont on reconnaît immédiatement le timbre. Là, impossible de savoir si c'est un ballon de baudruche froissé ou une chaussure en caoutchouc qui couine. «Il faut simplement écouter l'émotion que provoque le son», dit Jocelyn Raphanel soulignant l'émergence d'une nouvelle scène.

MIAM fait aussi partie du réseau SANE, un réseau international de lieux ressemblant à l'espace fribourgeois, où des diffusions simultanées d'un live dans diverses salles similaires du monde sont envisagées. Le MIAM aura encore une version nomade qui se déplacera pour immerger d'autres publics dans son univers. On le retrouvera ainsi au Nouveau Monde, en novembre, lors du 30^e anniversaire du club situé dans l'ancienne gare. »

» Ve et sa 19 h 30 Fribourg
MIAM, av. Général-Guisan 1.



Xavier Paternot a cofondé le Rolle Jazz Festival qui prendra place au château du 23 au 25 octobre.
CÉDRIC SANDOZ

Souffler le jazz de New York aux rives du Léman

ROLLE Le château accueillera du 23 au 25 octobre le premier Rolle Jazz Festival, lancé par deux musiciens, Xavier Paternot et Misha Piatigorsky.

PAR **MAXIME MAILLARD**

La ville de Rolle figurera-t-elle bientôt sur la carte suisse du jazz aux côtés de Cully? C'est en tout cas l'espoir un peu fou porté par Xavier Paternot et Misha Piatigorsky. Le flûtiste de Perroy et le pianiste new-yorkais ont fait cause commune pour organiser la première édition du Rolle Jazz Festival, du 23 au 25 octobre. Deux salles du château accueilleront cinq concerts de musiciens prestigieux et de leurs ensembles, mais aussi la relève d'écoles romandes, des master class et des jam-sessions (lire encadré).

Piano au centre, public autour

L'idée a germé chez Xavier Paternot, qui organise depuis dix ans des concerts dans sa maison de Perroy. Il y a deux ans de ça, lorsqu'il accueille Misha Piatigorsky pour un récital, les deux hommes se lient d'amitié. «Xavier m'a emmené sur le lac dans un petit bateau, explique le pianiste new-yorkais, joint par téléphone. Nous avons navigué en direction de Genève, et à un

moment, il m'a dit: "Regarde ce château, c'est Rolle". J'ai trouvé l'endroit magnifique!» Epoustouflé par la beauté du bâti et des salles, visitées le lendemain, le pianiste propose au flûtiste de développer sur les bords du Léman un concept de soirée à l'image de celles qu'il a lancées en 2020 à Manhattan: les Daddy Rabbit. «Une expérience de concert de jazz immersive dans un lieu intimiste avec les musiciens au centre et le public autour, créant ainsi une atmosphère de fête à domicile», explique Xavier Paternot.

Hector Martignon et Moncef Genoud

L'énergie de la Grande Pomme devrait ainsi souffler sur la Perle du Léman, plusieurs têtes d'affiche étant issues du «melting-pot new-yorkais, foyer de rencontre des jazzmen et des styles, du répertoire classique aux rythmes afro-cubains», éclaire Xavier Paternot. Et de citer le pianiste Hector Martignon, deux fois nommé aux Grammy Awards, qui ouvri-

ra le festival avec le vibraphoniste grec Christos Rafalides, membre du quartet Foreign Affair; l'improbable duo Emily Braden et Rahj Mason – la première évoluant dans un registre jazz-funk, le second sur une crête hip-hop à la limite du slam – ou encore la vocaliste brésilienne Liz Rosa, autre habituée des soirées Daddy Rabbit, qui se produira en duo avec Misha Piatigorsky pour une flambée de samba.

La scène européenne ne sera pas en reste, avec le saxophoniste Rosario Giuliani et le pianiste Giovanni Mirabassi, qui a collaboré avec Chet Baker et Charles Aznavour, ou encore le Suisse Moncef Genoud – «un des plus beaux pianistes que je connaisse» –, qui se produira au château en solo. «Nous voulons montrer que le jazz n'est pas une musique intellectuelle, mais accessible, facile à comprendre et communicative», défend Xavier Paternot, qui s'illustrera quant à lui avec son quartet Jazz passage. Formé à la flûte classique, celui qui est aussi conseiller commu-

nal à Perroy depuis 2021 a bifurqué vers le jazz en arrivant à Los Angeles à 22 ans, avant de s'initier, à Cuba, à la charanga, un ensemble musical où la flûte joue un rôle de premier plan. Depuis, il goûte avec un plaisir toujours renouvelé cette «unicité du moment qu'offre le jazz, où chaque concert est différent, à mesure que le soliste innove et que la section rythmique réagit».

Un cocktail «roll with it»

Soutenu par la Commune de Rolle et plusieurs sponsors privés, le festival pourra accueillir 100 personnes par concert payant dans la salle du Conseil. Idem dans celle des Chevaliers, où se tiendront en libre accès les concerts de la relève suisse et, dès 22h30, les jam-sessions. Des food-trucks et un bar sont prévus dans la cour du château. Misha Piatigorsky y proposera un cocktail de sa création, baptisé Roll with it, expression anglaise qui signifie «faire avec», «suivre le courant». Clin d'œil aussi bien à l'esprit du jazz qu'à une cité et à son château, dont il s'est épris. «Cette édition n'est que la première d'une longue série, assure-t-il. J'aimerais voir grandir ce festival comme une fleur.»

Infos pratiques

Rolle Jazz Festival, du 23 au 25 octobre, château de Rolle. Infos, billetterie e't inscriptions aux master class: www.rollejazzfest.com

Rive sous le regard de Sigfredo Haro



Séance de dégustation de glaces sur les quais. SIGFREDO HARO

NYON

Le photographe nyonnais expose au Dôme une vingtaine de moments décalés et touchants de la vie quotidienne.

Didier Sandoz avait envie de réinventer la déco du bistrot le plus géométrique de Nyon. Et d'offrir une carte blanche à des artistes de la région. Le nouveau tenancier du Dôme, qui a succédé à Yvan Savary en avril, n'a pas pour autant délaissé l'esprit voyageur imprimé par le fondateur du lieu, en 2019, sur les faces de la structure géodésique. Aux portraits d'Ella Maillart et Nicolas Bouvier ont ainsi succédé une vingtaine de photographies signées Sigfredo Haro. Intitulée «Rive», et vernie vendredi dernier, l'exposition a pour fil conducteur la vie des quais du quartier lacustre, des bicoques de pêcheurs, à l'ouest, à la Jetée, à l'est, où se situe le restaurant, à l'ombre du majestueux platane. Muni d'un petit boîtier numérique Fuji en bandoulière, notre ancien collègue à «La Côte» s'est attaché à «capter en lumière naturelle des moments, des points de vue décalés, tendres, conviviaux ou

surprenants qui racontent un autre Rive.»

Contrepied du photojournalisme

Voilier blanc, au loin, saisi à travers les feuillages; nocturne solitaire sous un lampadaire près du port; badauds dégustant une glace, chacun dans sa bulle, sur un banc public ou encore flou artistique d'après-match à la fan zone de l'Euro féminin: le rendu, personnel et volontiers impressionniste, prend le contre-pied des standards du photojournalisme local pratiqué pendant dix ans par Sigfredo Haro. «J'ai évité le portrait posé, la perspective en contre-plongée ou le flash. Et je me suis fait plaisir avec le clair-obscur, un effet qui permet d'accentuer l'objet photographié en jouant de contrastes.» Le photographe s'est aussi autorisé un contre-jour à la plage de Nyon, des natures mortes, dont celle d'une planche de charcuterie entamée, ainsi qu'un autoportrait au miroir, révélant l'envers d'un regard curieux, amoureux des lieux et amusé. A l'image d'une paire de claquettes orange du plus bel effet saisies au ras du trottoir. A coup sûr la photo la plus drôle de cet accrochage qui invite au voyage près de chez soi. **MMA**

«Rive», exposition de Sigfredo Haro, restaurant Le Dôme, Nyon.

A voir jusqu'en janvier.

EN BREF

LAVIGNY

L'art de la traduction mis en voix au château

Depuis sa création en 1996, la résidence du château de Lavigny a accueilli quelque 600 écrivains. Bénéficiant d'un cadre propice à la création, ces derniers proposent plusieurs fois par année des moments de lecture ouverts au public, avec la complicité de la directrice des lieux, Sophie Kandaouroff. Ce dimanche 5 octobre, à 18h, cinq traductrices et traducteurs donneront à entendre l'avancement de leurs travaux: Milena Adam (allemand); la Syrienne Lina Bader; le Chinois Longge Jin, qui traduit actuellement deux romans de Charles Ferdinand Ramuz, «Aline» et «Derborence», la spécialiste des littératures scandinave et russe Elena Balzamo, et enfin Christilla Vasserot, lauréate du Programme Gilbert Musy 2025, traductrice du théâtre latino-américain contemporain et de romanciers tels que César Aira et Mariana Travacio. La résidence internationale du château de Lavigny a été fondée par Jane Ledig-Rowohlt en mémoire de son époux, l'éditeur allemand Heinrich Maria Ledig-Rowohlt, qui publia des grandes voix de la littérature du XXe siècle comme Albert Camus, William Faulkner, Ernest Hemingway ou encore Vladimir Nabokov. **MMA**
Lecture publique, dimanche 5 octobre à 18h, château de Lavigny, rte d'Etoy 10. Entrée libre.

Mobilisation

Artiste de musique actuelle en Suisse, un métier sans filet

Cachets dérisoires, statut flou, aides inaccessibles: les musiques actuelles en Suisse fonctionnent sur un modèle fragile, hérité d'un temps où la passion valait dédommagement. Aujourd'hui, une centaine d'artistes cosignent un «manifeste» qui exprime leur désarroi et leurs revendications

Arnaud Robert
et Elisabeth Stoudmann

«O n crève en silence»: c'est par ces mots que la violoncelliste Sara Oswald lançait, au printemps, une lettre ouverte sur les réseaux sociaux, partagée des centaines de fois. Elle disait l'épuisement, les cachets dérisoires, l'impossibilité d'exercer son métier dans des conditions décentes, l'inexistence d'un statut approprié. Son appel a trouvé un écho immédiat dans le milieu.

Dans la foulée, elle a envoyé un questionnaire à ses collègues pour documenter plus précisément leur réalité. Verveine et Sandor, deux de ses confrères, l'ont rejointe dans cet immense travail de collecte. Depuis la semaine dernière circule sur les réseaux sociaux un «manifeste» signé par 103 artistes et groupes romands, dont Nathalie Froehlich, Baby Volcano, Robin Girod, Meimuna, Billie Bird, Sami Galbi, Gaspard Sommer, Louise Knobil... «Au nom des musicien-ne-x-s romand-e-x-s, nous demandons une augmentation des fonds publics pour les musiques actuelles, ainsi que l'élaboration, en partenariat avec les autorités et autres acteur-ice-x-s du milieu, d'un modèle viable et équitable pour tout-e-x-s», réclament-ils à l'unisson. Ce cri collectif met des mots sur un mal partagé, largement partagé par les artistes: celui d'un métier sans cadre, sans filet, sans avenir clair.

En 2022, l'enquête «Analyse des dispositifs de soutien aux musiques actuelles en Suisse romande», commandée par la Conférence des chefs de service et délégués aux affaires culturelles des cantons romands à la FCMA et à Petzi, la fédération des clubs et festivals de musiques actuelles, mettait déjà en exergue «le peu de soutiens publics aux musiques actuelles». Et ajoutait que ce manque d'aide «n'entre pas en adéquation avec l'engagement rencontré par ce domaine, que ce soit en concert ou en écoute à la maison».

Le «parent pauvre» des politiques culturelles

«Le milieu des musiques actuelles reste le parent pauvre de la culture en matière de soutiens publics», confiait Nuria Gorriti, conseillère d'Etat vaudoise chargée de la Culture, dans un article que *Le Temps* consacrait récemment à l'employabilité des musiciens professionnels issus des filières jazz et musiques actuelles de la Haute Ecole de musique (HEMU) de Lausanne, à la suite de la parution d'une étude intitulée «Alumni jazz».

Les villes sont le premier niveau auquel s'adressent les artistes en matière de subvention, les cantons le second. Berne et Genève figurent parmi les villes les plus actives dans la lutte contre la précarité des artistes des musiques actuelles. La ville du bout du lac Léman a ainsi largement augmenté sa dotation (+ 74% entre 2011 et 2024) et travaille d'arrache-pied à une meilleure rémunération des acteurs de la branche. Pourtant, en 2024, elle n'octroyait aux musiques actuelles «que» 6,87 millions de subventions monétaires. La musique classique était quant à elle dotée cette même année de 27,05 millions de francs, dont 11,324 millions au grand Grand Théâtre de Genève (GTG). A noter que ces chiffres ne prennent pas en compte le financement

public du GTG qui s'élève à plus trente millions et accentue encore le déséquilibre.

«Il faut augmenter les dotations et rééquilibrer les attributions aux différents secteurs. Rappelons qu'une large majorité du public va à des concerts de musiques actuelles», souligne Béatrice Graf, batteuse et cofondatrice de la FGMG (Fédération des musiques de création genevoise), créée en 2019 par des musiciens professionnels pour défendre leurs intérêts auprès des autorités, et qui lançait trois ans plus tard une vaste campagne. Béatrice Graf milite également pour la récolte de signatures de l'initiative «1% pour la culture» dans le canton de Genève, lancée par le PS en juin. La pandémie a agi comme un révélateur. De nombreux artistes se sont retrouvés sans contrat, sans ressources, sans accès au chômage. «Le secteur n'est pas encore arrivé à se fédérer, mais, au moins, nous avons osé visibiliser notre précarité», souligne Béatrice Graf.

Quelques initiatives concrètes ont néanmoins émergé. A Genève, la coopérative Meriveza a vu le jour en juin 2023. Son but: permettre aux artistes d'accéder au salariat via une location de service. Un projet similaire est à l'étude dans le canton de Vaud. «On a publié une étude de faisabilité», explique Leila Kramis, pianiste, enseignante et coprésidente de la FGMG. Elle insiste sur l'urgence de sécuriser le cadre professionnel. «Un collègue avec un bras fracturé a renoncé à aller chez le médecin, faute d'assurance accident. Il aurait dû payer sa franchise maladie. Il a préféré attendre. Moi, je trouve ça complètement fou.»

L'étroitesse du marché suisse

Il existe en Suisse un statut pour les personnes salariées intermittentes, obtenu en 2003 dans le cadre de l'assurance chômage. «Il majore les périodes de cotisation pour les professionnels de la culture», rappelle Fabienne Abramovich, directrice d'Action Intermittence. Ceci ne règle pas la question des artistes avec un statut indépendant sans protection sociale. A cela s'ajoute un manque de rémunération décente particulièrement marqué dans la musique et les arts plastiques. «Les musiciens et les musiciennes tirent l'essentiel de leurs revenus des concerts dans un petit pays où une tournée se limite à quelques dates. Fabienne Abramovich plaide pour que les répétitions soient reconnues et salariées, «comme c'est déjà le cas dans d'autres secteurs», et notamment le théâtre.

L'étroitesse du marché suisse et le multilinguisme compliquent encore les choses. «Contrairement à la France ou à l'Espagne, il n'existe pas ici de marché intérieur. Un artiste suisse doit viser l'international», explique Dominique Rovini, responsable musique à Pro Helvetia. Mais les marchés européens sont saturés, les subventions en baisse, et les cachets versés sont souvent inadéquats au coût de la vie suisse.

Les recommandations salariales publiées par Sonart, la plus grande association professionnelle pour les musiciens en Suisse, le 15 mai 2025 ont ravivé les tensions autour de la rémunération. L'association propose un cachet indicatif de 800 francs par concert, là

où de nombreux musiciens touchent entre 250 et 300 francs. Une proposition accueillie avec intérêt, mais jugée irréaliste par une partie du secteur.

Daniel Rossellat, fondateur du Paléo Festival et syndic de Nyon, estime que «si on double les cachets, certains festivals risquent de réduire le nombre de concerts. Le risque, c'est d'être mieux payé, mais beaucoup moins programmé». Marc Perrenoud, pianiste et directeur artistique du festival Les Athénéennes, enseigne au Conservatoire de Genève. Il plaide pour un modèle évolutif. «Il faut qu'il y ait une possibilité de croissance. Que nos métiers, nos carrières soient respectés. Moi, je ne touche plus de subvention depuis un moment. C'est un choix. Dès que je le peux, je produis mes concerts, je loue des salles, je vends des billets. Mais rembourser un disque uniquement avec des cachets? C'est impossible. Les investissements sont trop lourds.»

«Nous sommes favorables à une meilleure rémunération, mais les musiques actuelles obéissent à une logique de marchés», résume quant à elle Ariya della Croce, coordinatrice de Petzi. «Si vous devez payer 800 francs par artiste et qu'il y a 50 personnes dans la salle, ce n'est tout simplement pas possible.»

L'innovation britannique

La plupart des clubs fonctionnent avec des subventions très limitées et leurs salariés perçoivent des rémunérations très basses. Plusieurs établissements emblématiques – le Bikini Test à La Chaux-de-Fonds, Fri-Son à Fribourg, L'Amalgame à Yverdon, Le Singe à Bienne – sont dans des situations très critiques. A l'inverse des festivals et des grandes salles de concert, ils font face à fréquentation en baisse, ce qui aboutit à un épuisement généralisé: les difficultés varient, mais se recoupent.

Burn-out et arrêts maladie sont fréquents non seulement chez les artistes, mais aussi plus largement, en marge des signataires du manifeste, au sein des métiers annexes – techniciens, gérants, managers, agents. «Le modèle économique des clubs date des années 1980 à 2000, quand l'alcool et le tabac finançaient partiellement les scènes», rappelle Ariya della Croce. Que les clubs ne dépendent plus que de ce type de financement est une bonne chose en termes de santé publique, mais ce manque n'a été comblé par aucune autre source de revenus ou de subventions.

Elle cite le Royaume-Uni, où une taxe d'une livre sur les billets vendus dans les

grandes salles (5000 places et plus) est reversée aux petits clubs. «Si quelqu'un paie 250 francs pour un concert, il peut bien en payer 251! Même les stars soutiennent ce système. Elles savent qu'elles sont passées par le réseau des clubs avant d'être connues.» Comme d'autres acteurs du secteur, Petzi milite aussi pour une «Lex Spotify», calquée sur la «Lex Netflix», qui obligerait les plateformes à réinvestir une part de leur chiffre d'affaires dans la scène musicale locale.

Soutien financier et moral

Mais sur le terrain, les marges sont étroites. «Le système est très fragile», constate Franz Treichler, chanteur des Young Gods et lauréat du premier Grand Prix suisse de musique en 2014. «Fri-Son appelle au soutien. Juste à côté, le club Bad Bonn à Guin ne survivrait pas sans l'organisation du festival Kilbi, qui finance les concerts le reste de l'année.»

Lui-même vit avec peu, dans un appartement qui lui coûte 700 francs par mois, sans famille à charge. «Il y a des années où on vide les comptes, où on ne fait presque pas de concerts. Puis une tournée arrive, on se refait. C'est difficilement tournable. Il insiste encore sur l'engagement des compagnons ou compagnes des artistes, qui soutiennent financièrement et moralement leur partenaire, qu'ils soient ou non eux-mêmes artistes.

L'atomisation du milieu complique les tentatives de structuration. Pour Laurence Desarzens, active depuis plus de trente ans dans les musiques actuelles comme programmatrice, cheffe de projet et consultante: «Il faut se fédérer, discuter pour trouver des solutions qui fonctionnent pour toute la chaîne des métiers.» Et repenser aussi le parcours des artistes: «On fait des hautes écoles, on crée des artistes émergents... et après cette émergence, que se passe-t-il?»

Dit comme cela, la tâche semble immense, mais il ne faut pas perdre de vue que les musiques actuelles sont parties de rien il y a une cinquantaine d'années et que les artistes ont déjà obtenu des acquis: des structures et associations qui les représentent, une reconnaissance qui se manifeste parfois en cachets – Paléo et le Montreux Jazz rémunèrent par exemple beaucoup mieux les artistes suisses qu'il y a 20 ans – et une prise de conscience de leur poids dans le monde culturel. Des acquis qu'ils sont prêts à défendre bec et ongles. Les musiciens et musiciennes sont déterminés. L'énergie déployée par Sara Oswald, Verveine et Sandor pour mener à terme ce manifeste en est la preuve. ■



FlexFab sur la scène Lacustre de Fest'neuch, le 14 juin 2025. (Cyril Zingaro/Keystone)

Culture

Culture • Cinéma • Séries • Musiques • Livres • Spectacles • Arts visuels • Jeux vidéo

Le saxophoniste Louis Billette signe "Nuit", un voyage jazz introspectif en sextet

Musiques
Publié à 08:35

Partager



Nouvel opus pour Louis Billette édit: "Nuit" / Lactu musique / 11 min. / le 16 septembre 2025

Le saxophoniste Louis Billette revient avec "Nuit", nouvel album jazz en sextet à paraître le 4 janvier 2026. Né à Paris et formé à Lausanne, le musicien poursuit ses explorations sonores avec une formation renouvelée et sera en concert à l'AMR de Genève les 23, 25 et 26 septembre.

"Nuit" marque un tournant dans la carrière de Louis Billette, saxophoniste parisien ayant étudié à Lausanne et désormais établi à Genève. Le musicien s'entoure pour l'occasion de nouveaux collaborateurs triés sur le volet. "Je voulais des gens un peu taciturnes, un peu obscurs, calmes, posés et qui soient aussi tous un peu compositeurs", explique le saxophoniste dans l'émission Musique matin du 16 septembre. Cette recherche d'une ambiance particulière se reflète dans la musique, conçue comme "un médicament, une musique pour rassembler et soigner".

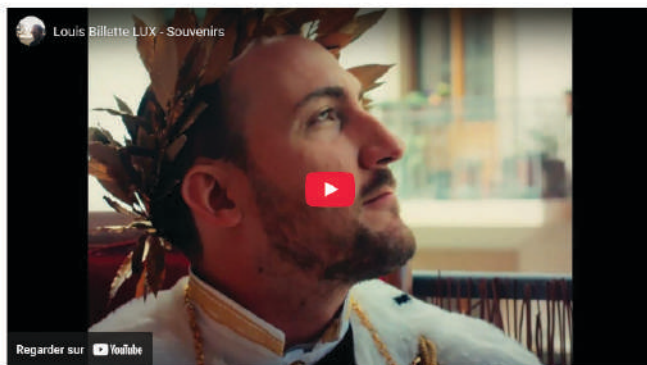
La genèse de ce nouveau projet remonte à un séjour solitaire dans un chalet isolé, où Louis Billette expérimente avec le bugle. "J'ai trouvé des mélodies comme ça, avec la fraîcheur d'un nouvel instrument. C'est ça le point de départ". Cette nouvelle approche s'accompagne d'une instrumentation inédite, intégrant clarinette basse et flûte.

Voyage sonore introspectif

L'album se distingue par sa structure en suite musicale continue, une volonté assumée du compositeur: "J'avais envie qu'il y ait plus de flou, qu'on ne sache pas trop quand est-ce que c'est un thème ou une improvisation, que ça passe de l'un à l'autre, qu'on ne sache pas trop quand un morceau termine et l'autre commence". Cette approche vise à favoriser l'immersion de l'auditeur dans un voyage sonore sans interruption.

La formation du sextet comprend Louis Billette au saxophone soprano et au bugle, Erwan Dayot à la flûte, Clément Meunier à la clarinette basse, Tom Brunt à la guitare acoustique, Yves Marcotte à la contrebasse et Noé Taveill à la batterie. Enregistré en septembre 2024 à Lutry (VD), l'album explore des combinaisons de timbres originales, notamment entre clarinette basse et contrebasse ou flûte et bugle.

>> A voir, le clip du titre "Souvenirs" extrait de "LUX", précédent album de Louis Billette:



Couleurs musicales plus nuancées

Contrairement à son précédent projet "LUX", décrit comme "festif" et "exubérant", Louis Billette cherche au fil de "Nuit" à créer une atmosphère plus intimiste. "J'espère pour le public une introspection et une redécouverte de ses propres émotions intérieures". Les couleurs de ce nouvel album sont plus nuancées, sans masquer la force du rythme ou de la mélodie ou encore la luminosité infatigable des excellents solistes.

Le processus de composition, d'abord manuscrit puis arrangé sur ordinateur, a abouti à une partition de soixante pages d'un seul tenant. Louis Billette avoue avoir été tenté de réduire la formation pour des raisons pratiques, mais a finalement privilégié l'intégrité artistique: "Je n'ai pas pensé business, j'ai pensé uniquement aux musiques".

Sujet radio: Ivor Malherbe

Adaptation web: othor

Louis Billette édit: "Nuit" (PeliPel). A paraître le 4 janvier 2026, mais en écoute déjà sur bandcamp.

En concert à l'AMR, Genève, les 23, 25 et 26 septembre 2025.

Publié à 08:35

Maurizio Croci relit la musique de Bach à l’aune des registrations de son contemporain Kauffmann

A la recherche des graves de l’orgue

« ELISABETH HAAS

Interview » Un premier disque témoignait de l’intérêt au long cours de Maurizio Croci pour le compositeur Georg Friedrich Kauffmann. C’était en 2011. Son recueil de préludes sur des chorals *Harmonische Seelenlust* reste une œuvre fondatrice pour tout organiste cultivant le répertoire baroque. Maurizio Croci a continué de creuser sa fascination pour la préface de cet ouvrage, pour ses indications de registration et pour toute la pratique d’exécution dont il témoigne (les notations d’articulations, d’ornements): il dirige un projet de recherches de la Haute Ecole de musique HEMU, où il est professeur.

Mené en collaboration avec Pieter van Dijk, son homologue à Amsterdam, ce projet aboutira à une réédition du recueil et à une nouvelle sortie discographique. Maurizio Croci et Pieter van Dijk viendront présenter les résultats de ces recherches dans le cadre du Festival international d’orgue de Fribourg. Une conférence est prévue mercredi 17 septembre, avant un concert illustrant leurs trouvailles.

Le projet s’intitule *Kauffmann to Bach*, parce que toute la musique pour orgue de Bach peut se lire, se jouer et s’écouter différemment grâce à Kauffmann. C’est principalement pour son utilisation des registres que Kauffmann apporte des connaissances inédites sur la musique de Bach. Mais pas seulement: la comparaison permet de prendre la mesure de toute la modernité du style de Jean-Sébastien à son époque. Les précisions de Maurizio Croci.

«Cela donne une couleur beaucoup plus sombre aux œuvres» Maurizio Croci

Pourquoi vous intéressez-vous au recueil *Harmonische Seelenlust*?
Maurizio Croci: Le recueil est surtout important pour comprendre à quel point on pouvait sortir des sentiers battus dans la registration d’un orgue. Ses contemporains disaient que Bach utilisait l’orgue de manière extraordinaire, très originale. Il laissait le public stupéfait. Mais on a très peu de traces sur ses choix de registration. Contrairement à lui, Kauffmann donne systématiquement des indications. Il propose des registrations auxquelles on ne penserait pas. Si on les suit, elles donnent d’autres couleurs aussi aux œuvres de Bach.

Il faut rappeler que la registration est liée à l’exécution, elle n’est pas fixée, pas codifiée. A l’époque de Bach, les



Maurizio Croci est professeur à la Haute Ecole de musique HEMU et directeur artistique du Festival international d’orgue de Fribourg. DR

autres organistes choisissaient des registrations plus habituelles. La force de sa musique n’était pas imitée.

Les deux hommes se connaissaient, il devait y avoir des échanges, une émulation entre eux. Kauffmann a postulé à Leipzig au poste de cantor obtenu par Bach...

Il y a un lien fort entre le recueil *Harmonische Seelenlust* et la troisième partie de la *Clavier-Übung* de Bach (consacré à des préludes et fugues sur des chorals, ndlr). Les deux ont été publiés à quelques années de distance à Leipzig. Par exemple une *Fughetta* de Bach reprend des motifs de Kauffmann, comme une notation staccato qu’on ne retrouve pas ailleurs dans son œuvre. Bach a connu l’*Harmonische Seelenlust*. Il a probablement voulu répondre à ce recueil à sa façon, c’est-à-dire en faisant mieux. Il a écrit des pièces plus complexes, d’un niveau supérieur.

Et si on regarde de plus près des chorals «simples» de Kauffmann, écrits sous la forme de deux voix et d’une basse continue qu’il faut compléter, il y a des cadences – des *passagi* – qui sont écrites. C’est intéressant de comparer

ces cadences à d’autres sources: est-ce qu’elles sont écrites dans un objectif didactique? Est-ce qu’elles étaient jouées dans le cadre liturgique? Les registrations prévues par Kauffmann ne sont pas toutes possibles à l’instrument qu’il avait à disposition à Merseburg, il a prévu des jeux qui n’existaient pas. Nous avons reconsidéré plusieurs éléments de l’*Harmonische Seelenlust*, d’autant que l’ancienne édition était fautive et lacunaire.

Vous précisez qu’il s’agit de recherches «appliquées», pas musicologiques...

J’ai enregistré la troisième partie de la *Clavier-Übung* en essayant d’utiliser les indications de Kauffmann. C’était passionnant. Ces registrations donnent des couleurs vraiment différentes, elles éclairent ces pièces hyperconnues d’une nouvelle lumière. Elles recréent des sonorités modernes pour l’époque, au moment où s’affirme le style galant, où l’on assiste à une mutation des instruments de l’orchestre. Ces registrations vont dans le sens du style galant, d’une conception de l’orgue plus orchestrale, grâce à l’utilisation de jeux de 16 pieds, plus graves, comme le *Fagott* (basson, ndlr). D’habitude, ces

jeux qui sonnent une octave plus bas sont utilisés au pédalier. Kauffmann les prévoit au clavier dans plus de la moitié de ses registrations, cela donne une couleur beaucoup plus sombre aux œuvres.

On a des témoignages de Bach qui disait aimer «la gravité» quand il essayait de nouveaux orgues. C’est un signe qui plaide en ce sens. Bach et Kauffmann ont d’ailleurs tous deux écrit des pièces courtes sans pédalier. En mettant des graves au clavier, cela crée un autre effet, cela leur donne de la profondeur.

Où y a-t-il encore des orgues proches de cet idéal sonore?

J’ai enregistré à Grauhof, où il y a l’un des rares orgues qui permettent de reproduire les registrations de Kauffmann. Il n’y a plus d’orgue historique à Leipzig malheureusement.

Il existe encore des orgues Silbermann...

Ce sont des orgues différents, qui n’ont pas ces jeux modernes pour l’époque, comme le *Fagott 16'*, très rare chez Silbermann, ni plusieurs jeux de 8 pieds qui imitent les cordes. Ce sont de très,

très beaux instruments, mais dans le style de la tradition établie, qui ne vont pas dans la direction de Kauffmann. Selon les rapports d’expertise, les inaugurations d’orgues, on sait que Bach était à la recherche de nouvelles sonorités, qu’il appréciait les orgues plus modernes, plus expérimentaux, qui correspondent au moment où il y a un changement de goût musical.

En attendant le disque, dont la sortie est prévue l’année prochaine, est-ce que le public du festival d’orgue de Fribourg pourra entendre ces sonorités?

Un orgue est lié à un lieu, une langue, une culture. Ce n’est pas par hasard que les orgues Mooser ont des caractéristiques à la fois françaises et allemandes. Non, on n’a pas ce type d’orgue en Suisse. A Fribourg, nous allons jouer un programme qui compare des œuvres de Bach à celles de Kauffmann, tout en essayant de reproduire les couleurs pensées par Kauffmann en nous adaptant à l’instrument de l’église des Augustins. »

➤ **Me 17 h Granges-Paccot (conférence)**
HEMU-Conservatoire.
➤ **Me 20 h Fribourg (concert)**
Eglise des Augustins.

Un concerto pour cor

Equilibre » Après un passage remarqué cet été à l’Estivale aux côtés de Marc Lavoine puis aux Murten Classics, l’Orchestre de chambre fribourgeois fait sa rentrée à Fribourg: la scène d’équilibre accueille mardi prochain son programme dédié aux instruments à vent. Zora Slokar tiendra la partie solo du *Concerto pour cor en do mineur* de Franz Strauss. Ce dernier était le père de Richard Strauss,

dont l’OCF, sous la direction de Philippe Bach, jouera une *Sérénade pour instruments à vent*, couplée à celle du Suisse Joseph Lauber. En deuxième partie, ce programme romantique aboutira à deux *Préludes* tirés des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner, suivis du poème symphonique *Les Préludes* de son beau-fils Liszt. » EH

➤ **Ma 20 h Fribourg**
Equilibre.

Concert du bilinguisme

Bellegarde » Un chœur gruérien et un chœur singinois sont invités à chanter au Cantorama.

Selon leur page Facebook, Lè Riondènè (les hirondelles) de Broc chanteront samedi leur ultime concert sous la direction de Jean-Daniel Scyboz. Le chœur affiche son émotion, en attendant l’arrivée de Florian Crausaz à la baguette. Au total, il aura chanté 23 ans aux côtés du chef. C’est au Cantorama qu’aura lieu l’au revoir, dans le

cadre du traditionnel concert du bilinguisme de la «maison du chant», qui déploie son acoustique idéale pour la voix à Bellegarde.

Lè Riondènè partageront l’affiche avec le Chœur mixte de Dirlaret (Rechthalten), dirigé par Dario Neuhaus, qui interprétera son propre répertoire, avant un chant commun. »

ELISABETH HAAS

➤ **Sa 20 h Bellegarde (Jaun)**
Cantorama.

Hommage à Oscar Wiggli

Fribourg » Une œuvre d’Oscar Wiggli est installée à Fribourg, dans la cour de l’Université Miséricorde. Il s’agit de la sculpture monumentale placée entre les deux bassins de la fontaine. C’est à cet artiste, aussi passionné de musique électronique expérimentale, que rend hommage l’ensemble de musique contemporaine Vortex.

Ses membres ont imaginé collectivement une œuvre pour violon, alto, violoncelle, flûtes à

bec, clarinette basse, orgue portatif, synthétiseur analogique et dispositifs électroniques, en faisant chanter des tôles à Muriaux (JU), où Oscar Wiggli vivait, et en se laissant inspirer par les instruments créés par son épouse ingénieure, Janine Wiggli. Le SMEM produit samedi à Fribourg, à L’Atelier, l’un des concerts de la tournée. »

ELISABETH HAAS

➤ **Sa 20 h Fribourg**
L’Atelier.

Photo: A. La Vite - jeunes talents à l'honneur à Tannay



Jeunes talents à l'honneur à Tannay

Article d'actualité 31 août 2025 - 10 7 min



FESTIVAL - Le Festival des Variations Musicales de Tannay place la transmission au cœur de sa programmation. Les étudiants des hautes écoles de musique de Lausanne et Genève se présentent avec chacun un petit programme pensé autour de leurs instruments respectifs.

Violoncelle, harpe, accordéon, percussions : une suite instrumentale qui surprend par son répertoire et la mise en avant d'instruments en solo. Chacun des interprètes invite le public à découvrir l'univers singulier de son instrument, faisant déjà preuve d'une maturité artistique remarquable.

Le premier à monter sur scène est le jeune violoncelliste Liam Chenux. Accompagné de son professeur Denis Sevin et de ses camarades Germlis Papaïannopoulos et Muhlemmediz Ilumator, réuni sous le nom d'Alcanta Quartet, il emporte le public dans l'univers le plus noble des cordes frêles. Son de ses intentions musicales. Il s'agit par la précision dans son phrasé et par un son riche et profond. Une seule musique est au centre de leur jeu : regards, complicité, synchronisation et nuances finement travaillées garantissent une prestation d'une grande élégance.

À lire également : [Amor musical à la carte helvétique](#)

La harpiste Letizia Lazzarini prend ensuite place pour révéler toute la délicatesse de son instrument avec l'introduction et Variations sur des airs de la Norma de Bellini d'Élisabeth Auvray. Son jeu allie virtuosité et finesse : doigts agiles et précis sur les ornements ainsi qu'un rubato maîtrisé, s'adaptant à l'écriture cantabile inhérente à la pièce. Concrètement, presque absorbée par sa harpe, elle prolonge le tissu de fils invisibles dans l'air, faisant résonner un son d'une pureté cristalline.



© Fabrice Nessel

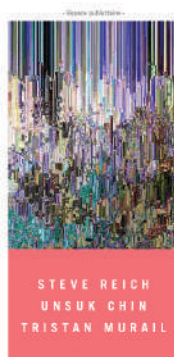
Julien Brouillette impose d'emblée un univers bien personnel. Il joue avec le souffle de l'accordéon et souffle, imitant le chant d'un oiseau. Il enchaine ensuite avec le bellâtre Don Rhapsody de Vatchekov Semenov, où l'expressivité et virtuosité explosent. Gestuelle habile, respirations accordées au souffle, frappes rythmiques sur l'instrument : tout son corps participe avec ferveur à sa musique.



Enfin, c'est le percussionniste Shilin Li qui clôture le programme, habillé, possédé par la musique qu'il produit. Sur la portée des pleurs, il s'empare, fort, ses gestes précis produisant des sonorités douces et profondes, comme des vagues rythmiques aux couleurs changeantes. Sa virtuosité éclaire particulièrement sur sa dernière pièce, Flaga (pour multipercussion) de Tania Mendis, où l'ouïe, rapidité et intensité électrisent la salle.



Le public, conquis, applaudit longuement ces jeunes talents et les encourage à poursuivre sur cette voie prometteuse.



VIDÉOS CLASSYKÉO

ARTICLES SPONSORISÉS

CINQ NOTES BLEUES, PAR L'ENSEMBLE INTERCONTINENTAL
15 SEP 2025

INTERVIEW PERCHÉE - MARCEL PERES ET CHRISTINE DANA-RIEDEL
10 MAI 2025

SUR L'OISE, LA MUSIQUE SE MET AU VERS !
9 MAI 2025

NOS COUPS DE CŒURS

SOLARIS, UNE ÉTRANGE ET POUSSANTE FICTION SONORE
6 AOÛT 2025

DE VOIS, JE VOIS, SALOMÉ CASSELLIN
18 FÉVRIER 2025

STARNANIA, LE GRAND RETOUR
15 DÉCEMBRE 2025

PAULINE VIARDOT : UNE VIE, UNE VOIX
27 DÉCEMBRE 2025

[Voir plus](#)



DERNIERS ARTICLES

HAYDNEUM 2025 : AU NOM D'AYOUB LE PÈRE
1 SEPT 2025

YULIYANA AYDIEVA À TANNAY - PRELUDES, À LA BEAUTE
27 AOÛT 2025

RENCONTRES MUSICALES DE NÎMES - APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS ?
21 AOÛT 2025

AMOUR MUSICAL À LA CARTE HELVÉTIQUE
29 AOÛT 2025

MILLE ET UNE NOTES AU FESTIVAL BERLIOZ
25 AOÛT 2025

[Voir plus](#)

NEWSLETTER

Inscrivez-vous à notre newsletter !

☐ J'accepte de recevoir des lettres d'information de la part de ClassyKéo

CULTURE

La salle de concerts Noda officiellement inaugurée à Sion

26.08.2025 20h03



L'Orchestre de la Suisse romande (OSR) a eu le privilège d'inaugurer la nouvelle salle de concert.

Photo: Keystone/VALENTIN FLAURAUD

Un nouvel écrin valaisan pour la culture et l'événementiel: la Ville de Sion a officiellement inauguré mardi sa nouvelle salle de concerts, baptisée Noda et pouvant accueillir jusqu'à 600 personnes.

Les premières notes se sont répandues mardi soir dans la salle sédunoise, à l'architecture noire et dorée et à l'acoustique de pointe. Il s'agissait de 'Minuit en plein ciel bleu', création du compositeur haut-valaisan Andreas Zubbriggen. Interprété par l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) et dirigé par le chef Lorenzo Viotti, ce concert inaugural a lancé une saison riche d'événements symphoniques et chambristes.

'Son ouverture représente une opportunité parfaite pour faire résonner le mot 'romand' dans le cœur des musiciens et musiciennes de l'OSR, incarnant parfaitement l'idée de l'excellence locale et le rayonnement national', indiquent les responsables de la nouvelle salle.

Un programme musical ambitieux

Entre août 2025 et juin 2026, la salle proposera une centaine d'événements artistiques, notamment 18 concerts dont ceux de la pianiste de Monthey Béatrice Berrut ou de la rappeuse de Martigny KT Gorique.

En plus de l'OSR, le Festival Strings Lucerne et l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) se produiront également à Sion, au côté de la Camerata Salzburg, du Mahler Chamber Orchestra de Berlin ou encore de la Filarmonica della Scala de Milan. L'un des moments forts de cette saison inaugurale sera incarné par la venue d'Emmanuel Pahud, flûtiste genevois de renommée internationale.

Diverses collaborations sont aussi prévues avec le Sion Festival, la Haute école de musique (HEMU Valais-Wallis) ou encore Les Riches Heures de Valère et la Sinfonia Valais-Wallis.

Outre les événements musicaux, Noda accueillera des congrès, des séminaires et des événements professionnels.

SAMEDI 6 AOÛT. Orana Ripaux revient chez elle pour un concert en faveur de l'église

LE MÉNIL-SCELLEUR. La mezzo-soprano, Orana Ripaux, revient dans le bocage Carrougien pour un concert en compagnie de ses collaborateurs, Erwan Fosset (ténor) et Vincent Bigot-Frieden (piano).

L'événement aura lieu samedi 6 août à 17h dans l'église du Ménil-Scelleur. Ce trio de musiciens se réunit pour une performance qui contribuera à la préservation de cet édifice historique. Tous les bénéfices seront reversés à La Pierre Scellée, l'association locale de sauvegarde du patrimoine.

Un concert de 90 minutes

Ce concert promet un moment musical raffiné, avec des œuvres de Mozart, Offenbach, Schumann et Bizet, dont des extraits de *Carmen*. Le programme, d'une durée de 90 minutes avec entracte, comprendra une brève présentation de chaque pièce. Un choix qui permettra aux



Orana Ripaux et ses amis Vincent Bigot-Frieden (à gauche) et Erwan Fosset (à droite) se réuniront pour un concert à l'église du Ménil-Scelleur, samedi 6 août. Orana Ripaux

néophytes comme aux mélomanes d'apprécier pleinement la richesse des œuvres et le talent des artistes.

Qui sont les artistes ?

En six ans, bien des choses ont évolué pour ces musiciens.

Orana Ripaux est aujourd'hui en fin de Bachelor

à la Haute école de musique (HEMU) de Lausanne, avec pour objectif de réaliser un Master en pédagogie musicale et chant vocal. Elle se produit régulièrement à l'opéra de Lausanne et chante également au sein du chœur professionnel Orlando de Fribourg, réputé pour ses ensembles vocaux

exigeants. Pianiste accomplie, elle a fait ses débuts musicaux à l'École de musique de Carrouges, un souvenir auquel elle reste profondément attachée.

Vincent Bigot-Frieden, pianiste du trio, est titulaire de Diplômes d'État en accompagnement au piano et en enseignement du chant. Il a été formé au Pôle supérieur de Rennes.

Erwan Fosset, ténor, poursuit lui aussi ses études à la HEMU de Lausanne, où il prépare un second Master. Il est membre depuis sept ans de la Maîtrise de Sainte-Anne-d'Auray, en Bretagne, et enseigne parallèlement dans un collège.

■ **Concert d'Orana Ripaux, samedi 6 août à 17 h, à l'église du Ménil-Scelleur. Participation libre à partir de 10 €. Entracte et buvette sur place. Renseignements complémentaires au 06 78 96 82 21.**

Concevoir ensemble un concert inclusif

Projet culturel participatif, SensiMUS 2 s'est donné pour mission de rendre la musique classique accessible aux personnes en situation de handicap auditif.

Léonore Cabin et Thierry Weber, HEMU – Haute École de Musique, HES-SO Concevoir un concert de musique classique inclusif tout en engageant dans le processus de conception et de médiation des personnes directement concernées par les dispositifs d'accessibilité qui leur seront destinés. C'est le défi que s'est lancé l'HEMU – Haute École de Musique, en partenariat avec le Sinfonietta de Lausanne et l'Université de Genève, avec son projet SensiMUS 2. Le 15 mai 2025, une quinzaine de spectatrices et spectateurs sourds et malentendants prenaient place sur une estrade vibrante installée au BCV Concert Hall de Lausanne pour assister à une représentation de la Danse Macabre du compositeur Camille Saint-Saëns qui leur était dédiée. Retour sur le processus collaboratif innovant qui a donné lieu à ce concert atypique.

Un projet pédagogique, citoyen et scientifique

Depuis plus de dix ans, l'HEMU œuvre à travers différents projets de médiation à rendre la musique classique accessible à des publics qui



Gaïane Gantier, étudiante en chant lyrique à l'HEMU, invitant le public à la toucher pendant qu'elle chante.

Photo: ©HEMU

s'en sentent éloignés. SensiMUS 2 s'inscrit dans ces efforts et répond à une triple ambition. Sur le plan pédagogique, son but était de former les futurs musiciennes et musiciens de musique classique aux besoins et attentes de différents publics tout en les invitant à interroger la place du son dans la musique classique et à découvrir des pratiques d'écoute musicale autres. Sur le plan citoyen, sa visée était de parvenir à engager des personnes concernées dans la co-construction des dispositifs d'accessibilité qui leur sont destinés et à les réinstaurer, ce faisant, comme des sujets porteurs d'un savoir expérientiel et d'une expertise propres sur la musique. Enfin, sur le plan scientifique, son objectif était de documenter le travail collaboratif ayant mené au concert et la réception de celui-ci, afin de participer aux réflexions contemporaines sur la notion d'accessibilité.

Un groupe de travail mixte

Pendant plus de sept mois, cinq étudiantes et étudiants de l'HEMU et trois personnes en situation de handicap auditif se sont rencontrés mensuellement pour participer à des activités communes: des sorties culturelles permettant d'expérimenter différents moyens d'accessibilité (pièce, ballet, concert), des ateliers autour d'un sujet ou d'une pratique spécifique (la vibration, le chansigne),

des séances préparatoires afin de concevoir le concert. Accompagné d'un enseignant en médiation de la musique, de la médiatrice culturelle du Sinfonietta de Lausanne, d'une sociologue et d'une assistante musicienne, le groupe a pensé un concert inclusif répondant aux attentes et pratiques d'écoute musicale des personnes sourdes et malentendantes. Outre un travail pratique orienté sur la forme du concert, ces rencontres ont aussi été l'occasion de tisser des liens et d'apprendre les uns des autres.

Un concert immersif multisensoriel

Une estrade et des instruments vibrant par sympathie; la présentation des instruments (timbres et vibrations) et la possibilité de les toucher pendant que les artistes jouent; la sélection d'un morceau qui s'inspire d'un poème afin de donner une assise narrative à une composition instrumentale; un important travail de médiation opéré par la cheffe d'orchestre pour expliciter l'histoire contée par la musique; un éclairage symbolisant cette histoire; un temps d'échange et de sociabilité... Les stratégies déployées pour rendre ce concert accessible ont été nombreuses. L'une d'entre elles s'est avérée particulièrement novatrice: une chansigneuse sourde a accompagné les musiciennes et musiciens en adaptant linguistiquement et esthétiquement l'œuvre orchestrale en langue des signes française. Rencontre inédite entre la musique symphonique et des formes d'expression artistique sourdes, cette performance s'est révélée être plus qu'un simple moyen d'accessibilité offrant une clé d'intelligibilité supplémentaire aux spectatrices et spectateurs. Véritable médiateur unissant les différentes personnes présentes ce soir-là (artistes, public sourd, malentendants, entendant, régie et technique), elle aura porté au constat suivant: la médiation n'est jamais à sens unique, et la musique classique aurait tout à gagner à s'ouvrir à des formes artistiques qui lui sont encore grandement étrangères.

Le projet SensiMUS 2 a été financé par l'Institut de Recherche en Musique et Arts de la Scène de la HES-SO. Il suit une première phase qui a consisté à documenter l'introduction et la réception d'un nouvel outil de médiation de la musique auprès des spectatrices et spectateurs sourds et malentendants du Sinfonietta de Lausanne, les gilets vibrosensoriels, et à réaliser un état des lieux de leurs pratiques d'écoute ordinaires.

Präsidium

Valentin Gloor (HSLU), Präsident
Rico Gubler (HKB), Vizepräsident
Béatrice Zawodnik (HEM), Vizepräsidentin

Administration

Viviane Caprez-Bregy | Milena Bucher
info@kmhs.ch | www.kmhs.ch

Mitglieder/membres

Conservatorio della Svizzera italiana (CSI)
Haute École de Musique de Genève – Neuchâtel (HEM)
HEMU – Haute École de Musique (Vaud, Valais, Fribourg)
Hochschule der Künste Bern (HKB)
Hochschule Luzern – Musik (HSLU)
Kalaidos Musikhochschule
Musik-Akademie Basel / Hochschule für Musik FHNW
Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK)

PALÉO FESTIVAL

PUBLIÉ 23 JUIN 2025, 20:02

Du club underground à l'open air, un pari cavalier pour les DJ

Audrey Danza et Alex Nantaya, deux artistes romandes, se produiront sur la scène Belleville jeudi. Leur défi: charmer la foule avant la nuit et dans le temps imparti.

par Delphine Riand

75

3

16



La scène Belleville, rendez-vous incontournable pour les amateurs de musique électronique.
(Photo 2024 Lucie Gattach)

Au menu de Belleville, ce sera techno, jeudi soir à Paléo. Et derrière les platines, une prog 100% féminine. Parce qu'il y a «un paquet de femmes qui assurent dans ce genre-là et depuis des années, au point que ça devient difficile de choisir.» C'est le programmeur Mathieu Monnier qui le dit.

Parmi les heureuses élues, deux Romandes. La Neuchâteloise Audrey Danza, qui a troqué un plan de carrière dans la diplomatie pour produire de la techno «énergique, voir un peu psychédélique». La seconde, Alex Nantaya, diplômée du Conservatoire de Lausanne, qui insufflé un côté pop à ses beats électroniques.

Hold Me Closer

titre Alex Nantaya

Ajouter sur Spotify

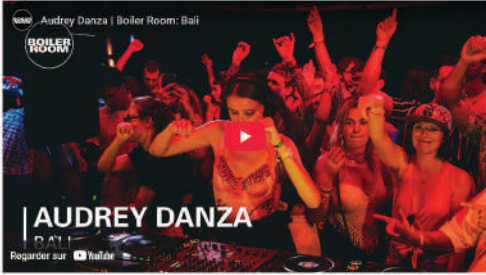
1	Hold Me Closer - Club Version	03:22
2	Taste Yourself	04:31
3	Cut You Open	03:21
4	Seven	06:37

Contrainte de temps et public différent

Elles se produiront les deux pour la première fois à Paléo et l'enjeu est de taille: «Le set dure 1h15, c'est ultra-court, explique Audrey Danza. En comparaison, quand je joue au Panorama Bar à Berlin, c'est des sets de quatre heures. Le plus important, ça va être de bien choisir sa première track, pour lancer le truc». Alex Nantaya confirme: «Il faut être hyper bien préparé, il n'y a pas beaucoup de place pour l'impro. Une autre grosse différence, c'est que le son se reçoit de manière complètement différente en open air. En club, il y a des murs et un plafond. En termes d'expérience acoustique, ça n'a rien à voir.»

Autre challenge qui a son importance, le public. Habituees aux clubs plus underground et aux slots horaires (bien!) plus tardifs, les deux artistes vont devoir mouiller le maillot pour embarquer leur public en début de soirée. «Je joue tôt, précise la Lausannoise, il faut pas que je fatigue trop les gens. Je vais jouer des tracks un poil plus commerciales, mais je vais aussi défendre ma propre musique, parce qu'elle se prête bien aux festivals.»

Audrey, elle, mise sur une sélection énergique qui «matche» avec le coucher du soleil. «Je vais trouver un moyen d'attraper la foule et après je la lâche plus. Le but, c'est de créer une vibe avec les gens. Quand t'as réussi à faire ça, ton set devient presque instinctif et c'est le meilleur moment.» On la croit sur parole et on se réjouit déjà de lever les bras au ciel pour accueillir la nuit.



À Belleville, une majorité de femmes

Si la soirée techno exclusivement féminine n'a pas nécessairement été pensée comme telle, les programmeurs tenaient en revanche à mettre à l'honneur les femmes sur d'autres soirées spécifiques. «On a choisi de présenter des plateaux 100% féminins pour les soirées reggaeton de mercredi et drum & bass de samedi. Ce sont des genres largement dominés par les hommes et on trouvait sympa de mettre en lumière des femmes sur ces esthétiques, explique Mathieu Monnier.» À noter que les femmes représentent plus de 60% de la programmation de Belleville cette année. Elles y étaient majoritaires en 2024 également.

Podcast: MARINA VIOTTI, L'ART EN PERFORMANCE : DE L'OPERA AU PARC DES PRINCES

Mezzo-soprano au rayonnement international, Marina Viotti ne cesse de repousser les frontières.

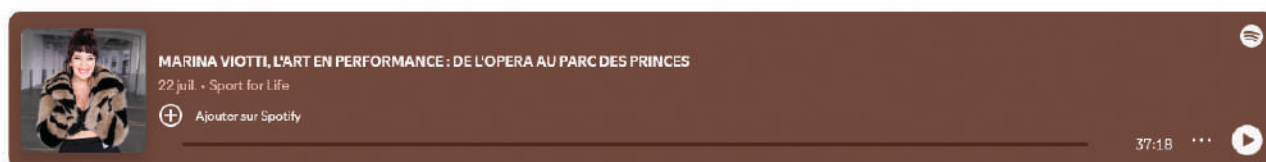
Formée d'abord à la flûte traversière, elle explore ensuite le jazz, le gospel et le heavy metal, avant de décrocher un master en littérature et philosophie à Lyon. A 25 ans seulement, elle commence le chant lyrique qu'elle étudiera notamment à Lausanne.

Elue Artiste lyrique de l'année aux Victoires de la musique classique 2023 et récompensée récemment d'un *Grammy Award* avec le groupe de metal Gojira pour leur performance lors de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris, Marina Viotti vit la scène comme un véritable terrain d'entraînement. Passionnée de sport, elle aborde chaque rôle avec l'intensité, l'endurance et la rigueur d'une sportive de haut niveau.

Elle le démontre autant sur les plus grandes scènes d'opéra que dans des lieux inattendus : tout récemment, elle a électrisé les 60 000 spectateurs du Parc des Princes aux côtés de Michael Canitrot (à voir absolument sur Youtube).

Un épisode inspirant, où il est autant question d'art que de sport, de discipline, de choix, de doutes, de voix intérieure et de liberté.

© Aline Fournier



Plus de podcasts



**LA VISUALISATION : UN
SUPER-POUVOIR A PORTEE
DE TOUS**



**L'IMPORTANCE DE LA
VALORISATION, DANS LE
SPORT COMME DANS LA
VIE**

FONDATION

SPORT
for LIFE

C/o Amadeus Capital SA - 14, Rue Rodolphe-Toepffer, CH-1206 Genève
p.arribe@sport4life.ch - +41 (0)79 240 16 84



Laurent Noguès : "Avec ce gala d'opéra, on a prévu de faire un voyage dans le temps !"

Géraldine Phulpin

3-4 minutes



Le gala d'opéra, à Prémery, avait fait salle comble devant un public ravi.
© Photo fournie par Laurent Noguès

Vous n'avez pas pu assister au gala d'opéra, donné à la collégiale de Prémery, le 22 juillet?? Alors, ne manquez pas la seconde représentation qui sera donnée vendredi 4 juillet, à 20h?30, à L'Espace Lafayette de Guérigny.

Programmé dans le cadre du Festival de musique de Prémery, ce gala va réunir sur un même plateau l'Orchestre et chœur des Forges Royales ainsi que des solistes professionnels.

Interview de Laurent Noguès, directeur musical et chef d'orchestre.

Quelle est la spécificité de ce concert??

Ce ne sera pas un opéra mais bel et bien un concert qui va parler de ce registre. Nous allons interpréter de petits morceaux d'opéras avec des ouvertures, des duos, des chœurs et même des passages instrumentaux. Je pense, par exemple, à un extrait de *Thaïs*, un opéra en trois actes de Jules Massenet, qui évoque, avec le violon, la méditation de l'héroïne. Au niveau du programme, on a prévu de faire un voyage dans le temps. Une sorte de résumé de trois siècles d'opéras.

Justement, pouvez-vous dévoiler les grandes lignes de ce concert??

En ouverture, nous interpréterons un extrait de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, daté de 1607. Nous avancerons dans le temps pour aller jusqu'au début du XXe siècle. Notre dernière œuvre sera le Chœur à bouche fermée de l'opéra *Madame Butterfly* de Puccini.

Pour le public, ce sera vraiment intéressant. Il va voir comment l'opéra a évolué au fil des siècles.

Laurent Noguès (*Directeur musical*)

On parlera de l'opéra français avec du Rameau, mais aussi autrichien, avec du Mozart, notamment avec *Ascanio*, que l'on connaît bien pour l'avoir joué et des airs de *La Reine de la nuit*, de *La flûte enchantée*. On a prévu aussi, entre autres, *Casta diva* de Bellini, un extrait de *La traviata* de Verdi. Nous avons choisi des œuvres qui touchent toujours profondément les spectateurs.

Quatre solistes "formidables"

Pourriez-vous présenter les chanteurs lyriques??

Les quatre solistes sont tous formidables. Nous retrouverons Pauline Touma (professeur de chant et directrice de l'école de musique de Corbigny), Héroïse Garlopieau (soprano Colorature étudiante à l'HEMU de Lausanne, et directrice de chœurs), Pierre Marat (basse, étudiant à l'HEMU de Lausanne), et Pablo Ramos Monroy (baryton d'opéra).

Quelques mots sur l'orchestre des Forges Royales??

Nous sommes très fiers de pouvoir jouer à domicile. Il y aura une trentaine de musiciens et une quarantaine de choristes. Nous serons près de soixante-dix sur scène, des amateurs d'un bon niveau, mais aussi des professionnels et des élèves du Conservatoire de Paris. Je dirais que les compétences se partagent, se complètent. Le dimanche 22 juin à Prémery, nous avons fait le plein. On espère avoir autant de monde?! Il y a un public, fidèle, qui aime l'opéra dans la Nièvre.



Guide Heures d'été

Feuilletez le magazine et retrouvez tous les points de distribution pour profiter de l'été près de chez vous.

Pratique. Concert gala d'opéra vendredi 4 juillet, à 20h?30, à l'espace Lafayette des Forges Royales de Guérigny. Tarif : 15 €.

A la une

Le PA5 en mains de la Confédération

Le projet d’agglomération bulloise élargi de 5^e génération a été déposé à Berne.

MOBUL. La balle est désormais dans le camp de la Berne fédérale. Lundi, la présidente et le chef de projet de l’association de communes Mobul ont déposé le projet d’agglomération de 5^e génération (PA5) auprès des services de la Confédération à Berne.

Approuvé par le Conseil d’Etat au début du mois (*La Gruyère* du 5 juin), ce projet poursuit les démarches initiées par les plans précédents depuis 2007, en mettant l’accent «sur la coordination entre le paysage, l’urbanisation et une mobilité durable», rappelle un communiqué de Mobul.

Comme pour les PA antérieurs, Mobul «compte sur un cofinancement de mesures infrastructurelles de mobilité à hauteur de 30% à 50%, par le biais du Programme fédéral en faveur du trafic d’agglomération». Parmi les 130 mesures proposées, 35 concernent des infrastructures de mobilité «qui seront réalisées entre 2028 et 2032, ce qui représente un investissement de plus de 52 millions de francs pour les communes de Mobul et l’Etat de Fribourg».

Une 4^e ligne de bus

Parmi les mesures importantes, la valorisation des espaces publics du centre-ville de Bulle sera réalisée par étapes (*La Gruyère* du 26 octobre 2024). Une quatrième ligne de bus sera également introduite à l’horizon 2029 «pour relier les principaux générateurs de trafic de l’agglomération de manière attractive. Le PA5 prévoit l’aménagement de nouveaux terminus à Vuippens, Epagny et dans le futur quartier du Terraillet à Bulle.»

Pour rappel, ce PA5 intègre quatre nouvelles communes (Broc, Echarlens, Gruyères et Marsens) qui s’ajoutent aux cinq historiques (Bulle, Le Pâquier, Morlon, Riaz et Vuadens). En 2040, année de référence de ce document, l’agglomération comptera 58 000 habitants et 35 000 emplois. PH

Sixième édition pour le Châpit’O

BULLE. Approchez, approchez, Mesdames et Messieurs, le Châpit’O est de retour à Bulle du 4 juillet au 10 août. Au menu? Concerts, spectacles et conférences sous la toile du chapiteau qui s’installera, comme à son habitude, sur le terrain de la Condémine à l’occasion de sa sixième édition. Parmi les temps forts relevés dans le dossier de presse: le Collectif Les Boutures viendra présenter un spectacle familial sous la forme d’un théâtre de rue le 12 juillet (18 h), tandis que la compagnie Ainsi soient-elles jouera son spectacle *La face cachée* le 26 juillet (20 h).

On peut encore citer la compagnie Fada, qui proposera son spectacle de marionnettes, *Chaussette*, le 2 août à 18 h, sans oublier le «cocktail de chansons et de textes» servi par les Shérifs International B.B. le 25 juillet à 20 h. Un duo composé du Fribourgeois Georges Voillat, à l’accordéon et au chant, et du Parisien Christophe Sigognault, au récit et au chant. Un coin jeux et livres, ainsi qu’un bar proposant «une carte locale de mets et boissons» seront par ailleurs à disposition du public. ACN

Bulle, intersection rue de la Condémine et rue de l’Ondine, du 4 juillet au 10 août. Programme complet sur www.chapito.ch (réservations conseillées en ligne ou par téléphone au 079 348 1061)

Un prix sous forme de concert

CANTORAMA. La commission de musique du Cantorama a une fois de plus récompensé deux étudiants de la Haute Ecole de musique (HEMU) Vaud, Valais, Fribourg. Comme les années précédentes, le prix qui leur est décerné consiste en un concert, intégré à la saison du Cantorama. Ainsi la mezzo-soprano Eudoxie Mottironi et l’organiste Elizaveta Lobanova se produiront le 5 juillet, à 20 h, à l’ancienne église de Bellegarde.

Eudoxie Mottironi, «reconnue pour son engagement et sa polyvalence sur la scène musicale classique», d’après les organisateurs, réalise actuellement un master d’interprétation musicale à l’HEMU. Active dans plusieurs chœurs, mais également dans les opéras de Lausanne et Fribourg, la chanteuse se distingue par «son engagement artistique et sa recherche constante d’excellence».

Elizaveta Lobanova a pour sa part commencé ses études d’orgue au conservatoire de Saint-Petersbourg. Au cours de ses études, elle a notamment décroché deux masters, à l’HEMU de Fribourg et de Lausanne. Elle a par ailleurs remporté plusieurs prix, dont le Grand prix de l’International Organ Competition, à Malte en 2019. Si elle participe à de nombreux projets en Europe, l’organiste est aussi active auprès de la paroisse réformée de Fribourg. Depuis 2021, elle est aussi directrice artistique des Jeux d’orgues, à Charmey. AD

Bellegarde, ancienne église, samedi 5 juillet, 20 h, réservations sur www.cantorama.ch ou au 026 929 81 81

En bref

BILINGUISME Six étudiants récompensés par l’Etat

Comme de coutume, le Conseil d’Etat a récompensé les meilleures maturités bilingues, lors des cérémonies de remise des diplômes

les 26 et 27 juin (*La Gruyère* de samedi). Au terme de l’année scolaire 2024-2025, c’est Agnès Kupferschmid, de Châtel-Saint-Denis, qui a décroché le prix au Collège du Sud à Bulle. Les autres lauréats sont: Emilie Brenta, de Fribourg (Collège Saint-Michel), Quentin

Hirt, de La Corbaz (Collège Sainte-Croix), Samuel Wigginton, de Fribourg (Collège de Gambach), Michele Massimo Barbieri, de Villars-sur-Glâne (Ecole de culture générale), et Emily Bütschi, de Châbles (Gymnase intercantonal de la Broye). PH

PUBLICITÉ





Experts
en solutions
énergétiques
globales



- installations électriques
- installations solaires et stockage
- pompes à chaleur

NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS, DE L’HABITAT À L’INDUSTRIE

Ensemble pour l’énergie de demain

Proche de chez vous:
Château-d’Œx, Châtel-St-Denis,
Epagny, Romont.

groupe-e.ch



SUISSE

Les «Folles Journées de l'Orgue» se poursuivent à Lausanne

Instrument parfois mal connu, placé souvent sur une tribune inaccessible, l'orgue sera fêté à Lausanne les 5-6 juillet 2025 en même temps que les 100 ans de l'Association des organistes romands (AOR). Les point culminants des festivités seront un marathon d'orgue à l'église St-François et un concert de gala à la Cathédrale.

Après le week-end portes ouvertes du 28 et 29 juin 2025, organisé dans des dizaines d'églises de Suisse romande, un deuxième week-end de célébrations aura donc lieu Lausanne, car c'est dans cette ville vaudoise qu'est née l'Association des organistes romands (AOR), le 5 juillet 1925.

Vendredi 4 juillet, de 19h à minuit, 15 jeunes organistes récemment diplômés des cinq classes d'orgue des deux hautes écoles de musique de Suisse Romande (HEM de Genève et HEMU de Lausanne) se succéderont sur les instruments d'Organopole (l'église St-François) «pour faire entendre toute la richesse du répertoire et montrer combien l'avenir de l'orgue est assuré par ces virtuoses de la nouvelle génération», indique un communiqué de l'OAR.

La cathédrale de Lausanne «et ses grandes orgues superlatives» accueilleront pour leur part, dimanche 6 juillet à 17h, le concert de gala. Les titulaires des quatre cathédrales de Suisse romande – Vincent Thévenaz à Genève, Jean-Christophe Geiser à Lausanne, Nicolas Viatte à Fribourg et Edmond Voeffray à Sion – proposeront chacun une œuvre d'un compositeur de leur canton. Une façon de saluer le patrimoine de ces régions. Trois organistes en outre, Cyril Julien, Adrien Pièce et Antonio Garcia, improviseront sur des thèmes romands.

Prolongations au Musée suisse de l'orgue

Curieux et mélomanes pourront prolonger ces «Folles Journées de l'Orgue en se rendant cet été au [Musée suisse de l'orgue](#) à Roche/VD. Riche d'une immense collection consacrée au «roi des instruments», il relate ses 23 siècles d'histoire et propose chaque samedi, du 28 juin au 13 septembre, un concert d'orgue précédé d'une visite guidée. (cath.ch/com/lb)

Une association interconfessionnelle

L'Association des organistes romands (AOR) a été fondée en 1925 dans le but de promouvoir la pratique d'une musique de qualité au sein des Eglises, tant réformées que catholiques, de favoriser la formation des musiciens, de proposer des activités culturelles, de veiller à la restauration, à l'entretien et à la mise en valeur du patrimoine organistique, d'assurer aux organistes un statut et une situation matérielle équitables et de proposer un service d'expertise pour des chantiers d'instruments ou la nomination de musiciens. Elle compte à ce jour quelque 200 membres répartis au sein de cinq sections cantonales (Vaud, Genève, Neuchâtel, Valais, Fribourg) et un groupe «Juniors». LB



Orgues de l'église Saint-François à Lausanne | © Wikimedia / Pymouss / CC BY-SA 4.0



2 juillet 2025 | 16:43
par Lucienne Bittar



Temps de lecture : env. 2 min.



[cathédrale de Lausanne](#) (22), [Lausanne](#) (234), [Musique](#) (73), [musique sacrée](#) (31), [Orgue](#) (16)



Imprimer la page



Partagez!



Opéra de Lausanne: le Docteur Miracle de Bizet sur la route



▲ Keystone-SDA

Les plus appréciés



LA SUISSE INSOLITE

Ce que l'amour des échelles à chat dit des Suisses

HISTOIRE

1945: quand des «collabos» français trouvaient refuge en Suisse



AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Asile en Suisse: les principaux chiffres en un coup d'œil



DÉMOCRATIE SUISSE

La gestion des biens communs dans le village suisse de Törfel, un cas d'école mondial



LE MEILLEUR DU CONTENU SSR

Gagner de l'argent avec le poker à un prix



Comme tous les deux ans depuis 2010, l'Opéra de Lausanne prend la route cet été. Après une première représentation vendredi du "Docteur Miracle" de Georges Bizet au théâtre du Jorat à Mézières, douze autres représentations sont prévues jusqu'au 10 juillet dans plusieurs villes vaudoises.

23 juin 2025 - 14:28

🕒 1 minute

(Keystone-ATS) Cette Route Lyrique 2025 prolonge ainsi une politique, unique en Suisse romande, d'insertion professionnelle de chanteurs et instrumentistes diplômés des Hautes Ecoles de musique romandes (HEMU et HEM-GE), rappelle l'Opéra de Lausanne dans son dossier de presse.

Le Docteur Miracle relate l'histoire de la jeune Laurette, amoureuse du capitaine Silvio. Mais son père le Podestat de Padoue et sa belle-mère Véronique ne l'entendent pas de cette oreille. S'ensuivent quelques déguisements et tromperies. Au final, le théâtre et l'amour l'emportent joyeusement sur la tyrannie du père.

Créée au théâtre des Bouffes Parisiens en 1857, la version de Georges Bizet a disparu pendant un siècle, puis a été redécouverte et réhabilitée grâce au conservatoire de Paris. « Elle reste encore trop rarement donnée, tant le plaisir qu'elle offre à son public est grand, et sa gaieté contagieuse », explique l'institution lausannoise.

C'est Pierre Lebon qui met en scène cette « réjouissante opérette de poche » en un acte (1h10 – pas d'entracte).

<https://www.opera-lausanne.ch/show/route-lyrique-2025/>



Restez en contact avec la Suisse

Téléchargez l'application SWIplus dès maintenant

SWI swissinfo.ch

Suivez-nous



Restez informés quotidiennement grâce à notre briefing sur SWI plus, l'application pour les Suisses de l'étranger.



Impressum

Déclaration de protection des données

Conditions d'utilisation

Droits liés aux contenus et responsabilité

Offres d'emploi

A notre propos

Rapport annuel 2024

Vous voulez en savoir plus? Abonnez-vous à notre newsletter

Public Value

Contact

SWI swissinfo.ch - succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

SRG SSR

RTS

SRF

RSI

RTR

CULTURE

Opéra de Lausanne: le Docteur Miracle de Bizet sur la route

Publié il y a 5 heures, le 23 juin 2025
De **Keystone-ATS**

L'Opéra de Lausanne quitte ses quartiers cet été pour une nouvelle édition de la Route lyrique (archives). (© KEYSTONE/LAURENT GILLIERON)



Comme tous les deux ans depuis 2010, l'Opéra de Lausanne prend la route cet été. Après une première représentation vendredi du "Docteur Miracle" de Georges Bizet au théâtre du Jorat à Mézières, douze autres représentations sont prévues jusqu'au 10 juillet dans plusieurs villes vaudoises.

Cette Route Lyrique 2025 prolonge ainsi une politique, unique en Suisse romande, d'insertion professionnelle de chanteurs et instrumentistes diplômés des Hautes Ecoles de musique romandes (HEMU et HEM-GE), rappelle l'Opéra de Lausanne dans son dossier de presse.

Le Docteur Miracle relate l'histoire de la jeune Laurette, amoureuse du capitaine Silvio. Mais son père le Podestat de Padoue et sa belle-mère Véronique ne l'entendent pas de cette oreille. S'ensuivent quelques déguisements et tromperies. Au final, le théâtre et l'amour l'emportent joyeusement sur la tyrannie du père.

Créée au théâtre des Bouffes Parisiens en 1857, la version de Georges Bizet a disparu pendant un siècle, puis a été redécouverte et réhabilitée grâce au conservatoire de Paris. "Elle reste encore trop rarement donnée, tant le plaisir qu'elle offre à son public est grand, et sa gaieté contagieuse", explique l'institution lausannoise.

C'est Pierre Lebon qui met en scène cette "réjouissante opérette de poche" en un acte (1h10 - pas d'entracte).

<https://www.opera-lausanne.ch/show/route-lyrique-2025/>

Cet article a été publié automatiquement. Source : ats

DERNIERS TITRES

RISE
GABRIELLE

09:23

DANCING IN THE DARK
BRUCE SPRINGSTEEN

09:19

LES ETOILES
LOUANE

09:14

L'INFO EN CONTINU



VALID / il y a 11 minutes

«La Plus Grande Leçon de Gym» a rassemblé plus d'un millier d'élèves

A l'occasion du 5ème anniversaire des Jeux Olympique de la Jeunesse Lausanne 2020/Vaud Générations Champions, en partenariat avec la fondation...

INTERNATIONAL / il y a 59 minutes

Niger: "des dizaines" de civils tués dans une attaque djihadiste

GENÈVE / il y a 2 heures

La voiture, le mode de transport le plus soutenu des entreprises

VOTRE HOROSCOPE



SAGITTAIRE

Journée idéale pour renforcer vos liens familiaux, entamer un nouveau chapitre de croissance personnelle et avancer avec sérénité.

Voir tous les signes

Culture Musique - 23 juin 2025

GAUTHIER TOUX : « JOUER AVANT HERBIE ? GÉNIAL ! »



Partager f x in e



LISTEN NOW

À quelques jours d'une performance attendue au festival La Défense Jazz, Gauthier Toux, pianiste et fondateur du groupe de techno-jazz Photons, est passé à la rédaction nous parler de son émission radio fétiche et faire le point sur sa carrière.

Avec ton premier trio, tu as remporté le Concours National de Jazz à la Défense, en 2016. Puis tu t'es fait connaître plus largement avec le quintet de Léon Phal, et les albums *Dust to Stars* (2021) puis *Stress Killer* (2023). Ton parcours ?

Gauthier Toux : Je suis un jazzman pur et dur, formé à la Haute École de Musique de Lausanne, tombé dingue de clubs et de la techno. J'ai accompagné la scène jazz française en tant que sideman (pour Guillaume Perret, Anne Paoletti, Théo Ceccaldi, Léon Phal, n'importe lequel), puis j'ai monté le quartet Photons. Un groupe de techno-jazz, avec Samuel F'hima, à la contrebasse, Julien Loutellier, à la batterie, Gianni Caserotto, à la guitare, et moi-même au piano et claviers.

Le premier album de Photons, *La Nuit sans l'Ennui*, est sorti chez Komos, en 2024. Un projet pour faire le pont entre la culture jazz et les clubs techno ?

Oui, il est né d'une série de concerts et d'expérimentations à La Gare/Le Gare, haut lieu de cette nouvelle scène jazz française. Mais l'acte de naissance de Photons, c'est 2022, à la suite d'une résidence à la Petite Halle de La Villette, où j'ai rencontré Antoine Rajon, le DA de Komos. Il nous a proposé de faire deux morceaux pour la compilation « Studio Pigalle ».

Le 29 juin, vous jouerez en première partie du concert d'Herbie Hancock. La pression ? Pas encore. Ça va être génial.

Ton album phare d'Herbie Hancock ? *M.C. Hands*, 1980.

Photons, un groupe héritier de Limousine ?

La génération de Laurent Bardalme, avec Limousine et Poni Hoax, venait du rock. Des musiciens avec une grande culture de la pop et de la chanson. Nos influences sont différentes. Pour autant, on a effectivement la même approche, c'est-à-dire des musiciens type CNSM qui passent leurs nuits en club. Ma génération est davantage tournée vers les musiques électroniques et hip-hop. Et la génération suivante est encore davantage affranchie des codes du jazz : ils font carrément des groupes de rave !

Tu as vite été identifié par *Jazz Magazine* comme relève de la scène française. As-tu eu besoin de t'affranchir de l'étiquette « jazz » ?

Ce qui m'a pris du temps, ça a été de déconstruire mon propre projet. J'ai perdu quelques personnes, qui ne savaient plus comment identifier ma musique. Mais je savais aussi que j'étais attendu de ce côté-là. Cela faisait six ans que j'accompagnais Guillaume Perret, Anne Paoletti, Théo Ceccaldi, Léon Phal... Je me suis montré en tant qu'accompagnateur dans ce réseau-là. Je pense qu'on a réussi, parce que cet été on est présent autant dans des festivals de jazz qu'au festival Nuits sonores, à Lyon. C'est ce que je voulais.

Sur votre album il y a également le très bon feat avec la rappeuse Le Juice.

Oui, on voulait un feat avec une rappeuse en français. Elle a délivré un super morceau, engagé et vivant, exactement ce que je souhaitais.

Les artistes que tu suis ?

Je suis un grand fan de Rival Consol, et sa musique pour le label Erased Tapes où est également Nils Frahm, ainsi que de celle de Floating Points. Ce dernier a d'ailleurs une émission chaque mois sur la radio NTS, une mine d'or ! Allez écouter NTS ! J'écoute également pas mal de house des *nineties*, comme Kent Chandler ou Cinthia.

La suite ?

La sortie d'un EP, en septembre, résolument techno.

La Défense Jazz festival, du 23 au 29 juin, sur le Parvis de la Défense

VERSION DIGITALE :



NOS DERNIERS ARTICLES



MELANIE TARAVANT : « UNE STARRMANOVISTE DES MÉDIAS ! »



POUTINE EST-IL LE NOUVEAU SOULEZIE ?



CLAUS LINDORFF : « DISCIPLINE, FONCTIONNEL, POSITIF »



ANYVER AND : « CHANGER LES CHOSES »



RAIKA HAZANAVICIUS : « ÊTRE JUSTE »



ALEXIA CHARDARD : « DONNER DU SENS »

ABONNEMENT



TECHNIKART Abonnement

24,90€ - 100,00€

Distinction artistique

La pianiste Beatrice Berrut honorée par le Prix Rünzi 2025

Le Canton du Valais récompense l'artiste montheysanne pour son rayonnement international et son attachement à ses racines. La cérémonie aura lieu en septembre à Sion.

Publié: 23.06.2025, 14h53



La pianiste valaisanne Beatrice Berrut recevra le Prix Rünzi 2025, comme l'annonce le Canton du Valais dans un communiqué publié ce lundi. Cette distinction, décernée depuis 1972 et dotée de 20'000 francs, récompense annuellement une personnalité ayant fait honneur au Valais par la qualité de son engagement, son rayonnement et son attachement à ses racines.

Née en 1985 à Monthey, Beatrice Berrut a débuté le piano à l'âge de 9 ans au Conservatoire de Sion, puis de Lausanne. Elle a effectué toute sa formation professionnelle à Berlin dans la classe de Galina Iwanzowa avant de se perfectionner à Dublin. Durant sa carrière, elle s'est produite sur de prestigieuses scènes internationales, notamment à la Philharmonie de Berlin, au Wigmore Hall de Londres, au Victoria Hall de Genève et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle a collaboré avec de nombreux orchestres et sera compositrice en résidence de l'Opéra de Tours durant la saison 2025-2026.

Une artiste aux multiples facettes

Au-delà de son activité de concertiste, Beatrice Berrut est également compositrice, arrangeuse et directrice artistique. En 2022, elle a fondé le festival «Les Ondes» à Monthey, un rendez-vous qui vise à démocratiser la musique classique et à créer des ponts entre traditions et sensibilités contemporaines. Ce festival illustre sa volonté d'ouvrir la musique à de nouveaux publics.

La pianiste entretient des liens étroits avec son canton d'origine, qui constituent une source d'inspiration constante pour son travail. Les paysages alpins, leur lumière et leur silence nourrissent profondément sa démarche artistique, comme en témoigne son album «Métanoïa», conçu comme une introspection musicale inspirée de ses promenades dans les montagnes valaisannes.

Le Conseil de fondation du Prix Rünzi, présidé par le chef du Gouvernement valaisan Mathias Reynard, distingue ainsi une artiste «profondément ancrée dans sa terre natale et résolument tournée vers le monde», selon les termes du communiqué. La cérémonie de remise du prix aura lieu le 3 septembre à 17 h au château de la Majorie à Sion.

Cet article a été créé à l'aide de l'intelligence artificielle et est basé sur un communiqué de presse officiel ↗.

NEWSLETTER

«La semaine valaisanne»

Découvrez l'essentiel de l'actualité du canton du Valais, chaque vendredi dans votre boîte mail.

[Autres newsletters](#)

S'inscrire

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires

Divertissement

Suisse romande

La Fête de la musique va prendre d'assaut la Rom



image: watson

La Fête de la musique va prendre d'assaut la Romandie

Le 21 juin, en Suisse comme dans d'autres pays, familles et fêtards ont rendez-vous dans divers lieux pour célébrer la Fête de la musique. Petit tour des programmes en Romandie.



20.06.2025, 15:18

20.06.2025, 15:21

Le 21 juin, ce n'est pas uniquement l'avènement de la saison des enfers: l'été. C'est également le jour de la Fête de la musique. Alcool, musique et gueule de bois!

Le Montreux Jazz a-t-il craqué pour une «arnaque TikTok»?

Tout le monde ne prend pas cette fête avec le même sérieux. Il y a ceux pour qui l'événement est le Frauenfeld au carré (si, si!). Il s'agit de préparer son kit de survie du parfait festivalier, avec ceinture à bières et Doliprane intégrés. Pour d'autres, c'est l'équivalent d'une équation avec des inconnu(e)s. Ça fait: bières x faux look grunge x binnie rapé = after dans un sous-sol de café qui passe du Bob Sinclar et du Petit Biscuit revisités. Pour les derniers, c'est juste l'occasion de se payer une crêpe à 15 balles.

Nos voisins français, de leur côté, s'apprêtent à recevoir une tonne de visiteurs anglophones, qui préparent ce week-end comme s'ils avaient leur entrée à la front row de la Fashion Week, aux côtés d'Anna Wintour.

A ce sujet 🙌



Traqueurs et contenus bloqués pour Tiktok

Vos paramètres Firefox ont empêché ce contenu de vous pister sur des sites ou d'être utilisé pour des publicités.

Autoriser sur www.watson.ch

Il faut dire que le berceau de cette nouba, où les musiciens sont bénévoles mais les techniciens défrayés, est en France, puisqu'elle a été créée par Jack Lang en 1982, et s'est exportée sous nos latitudes dès 1995. Elle est également célébrée dans une centaine d'autres pays.

Du coup, en Suisse, les fêtards auront également à boire et à manger. Dans certains lieux, les joyeusetés se poursuivront sur plusieurs jours. Lausanne a particulièrement de quoi se réjouir, puisqu'elle célèbre son 30e anniversaire, et propose à cette occasion quelque 200 concerts gratuits. Voilà une sélection des offres en Romandie:

Paléo supprime un stand de bouffe emblématique et ça maille

La fête de la musique à Genève

Les festivités se tiennent du 20 au 22 juin. Pour cette édition, le public va pouvoir voguer de la Rive droite à la Rive gauche - et à travers les communes alentours - au gré de 34 scènes et de quelque 500 propositions culturelles gratuites: concerts, spectacles, dancefloors, pièces dansées, ou encore ateliers...

Trouvez le programme genevois [ici](#).

La fête de la musique à Lausanne

Les festivités auront lieu le 21 juin, mais un premier concert aura lieu vendredi soir à 21h50, à la Cathédrale de Lausanne.

«Pour annoncer la Fête de la musique, l'Ensemble Vocal de Lausanne et la HEMU – Haute Ecole de Musique accompagnent le guet de la Cathédrale de Lausanne. Dans la pénombre, huit chanteuses et chanteurs interpréteront le célèbre Hymne à la nuit sur un thème de l'opéra Hippolyte et Aricie de Jean-Philippe Rameau depuis le sommet de la tour.»

Au menu, ce sont 60 scènes, 200 concerts et 1500 musiciens

Le programme est à trouver [ici](#).

Voici le programme gratuit du Montreux Jazz Festival

La fête de la musique à Fribourg

Ce sera le 21 juin, avec 20 scènes, 85 concerts et plus de 700 musiciens.





Boire ou monter à l'arrière de ce moyen de transport, il va falloir choisir.

Vous trouverez le décompte et le programme [ici](#).

La fête de la musique à Neuchâtel

Les festivités se tiendront les 19, 20 et 21 juin. Selon le site suisseromande.com, on aura droit à 9 lieux, indoor et outdoor, et à une palette très variée de styles. Du classique à l'électro (scène DJ), «en passant par du blues, de la chanson française, de l'afro, de la soul-funk, du reggae, du ska, du hip-hop et du rock.» Impossible de s'ennuyer!

Tout le programme [ici](#).

Mais encore

[Morges](#)

[Nyon](#)

[La Vallée de Joux](#)

[Yverdon-les-Bains](#)

[Bulle](#)

[Bex](#)

...à vos recherches Google!

(jod)

Plus d'articles sur les festivals

Une star de Top Chef s'invite à Caribana

Le Hellfest présente sa prog' et elle n'est pas que pour les métalleux

de sainath bovay



Accueil

Spectacles

A la une ▼

CD / Livres / DVD ▼

Podcasts / Zapping ▼

Dossiers ▼

+ Autres ▼

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Rechercher ...



Maxime Pitois : « Transmettre et partager l'émotion »



Partager sur :



Interview

16 juin 2025

Après une Carmen remarquée en 2023, le chef d'orchestre et directeur artistique de Labopéra Bourgogne vient de diriger à Dijon La Belle Hélène.

 Artistes

Maxime PITOIS

Vous venez de diriger à Dijon une *Belle Hélène* qui a rencontré un franc succès . Pouvez-vous rappeler quelle est la démarche de cette singulière entreprise ?

Le Labopéra Bourgogne a pour objectif principal de rendre l'opéra accessible au plus grand nombre avec un modèle de production lyrique participative fondé sur une double exigence : l'excellence artistique et l'inclusion sociale. Son originalité repose sur l'implication directe de plus de 400 jeunes et leurs professeurs en lycées techniques et professionnels mais aussi en CFA (centres de formation d'apprentis) dans la réalisation concrète des éléments du spectacle (décors bois et métal costumes, coiffures et maquillages, techniques, transports, communication, vente et accueil du public...). Le monde professionnel côtoie le monde amateur (au sens étymologique du terme puisque c'est « celui qui aime »). En effet, un chœur de 60 à 70 choristes amateurs, un orchestre composé selon les productions de 25 à 65 instrumentistes professionnels et amateurs éclairés, 15 danseurs et autant de comédiens pré-professionnels complètent la troupe.

Sans oublier l'équipe technique, les professeurs des divers établissements, les bénévoles... le tout sous la direction de professionnels du spectacle vivant (chef d'orchestre, metteur en scène, chef de chœur, cheffe de chant, chorégraphe, chanteurs lyriques...) qui garantissent un haut niveau artistique. La diversité des 700 personnes impliquées (professionnels, amateurs, professeurs, étudiants, élèves) donne toute sa puissance au caractère fédérateur de ce projet coopératif.

Notre rôle est d'attiser la curiosité, de permettre de ressentir et partager des émotions propres au spectacle vivant avec un public en majeure partie néophyte. Nous défendons ainsi une vision humaniste de l'art lyrique : populaire et résolument tournée vers la transmission tout en restant exigeante. Ce projet permet de valoriser les compétences et l'intelligence de la jeunesse d'une ville ou d'une région tout en rendant l'opéra accessible à un large public, grâce à une politique tarifaire adaptée et une implantation territoriale forte.

Outre nos grandes productions au Zénith de Dijon, nous menons régulièrement des actions de médiation culturelle dans les écoles, quartiers et associations, toujours dans l'optique de sensibiliser au spectacle vivant. En résumé, pour ces 400 jeunes, le Labopéra Bourgogne représente donc l'ouverture, la rencontre de l'autre, en les invitant à se nourrir de la découverte d'un monde inconnu et à aller au-delà des préjugés.

L'éducation musicale de notre jeunesse demeure un maillon faible de notre école. Quel remède y apporter, quelles propositions pour que chacun puisse accéder au meilleur de tous les répertoires, et s'affûte la voix, le geste et l'oreille ?

C'est une question essentielle, presque politique, tant elle touche à l'égalité des chances culturelles. Il faut reconnaître que l'éducation musicale, aujourd'hui, est souvent reléguée et perçue au second plan dans notre système éducatif, alors qu'elle est fondamentale : elle développe l'écoute, la mémoire, la coordination, l'expression personnelle, le goût du collectif. Elle est un formidable outil de formation de l'intelligence sensible. Le métier d'enseignant est passionnant mais difficile, et j'admire énormément celles et ceux qui, chaque jour, transmettent bien plus que des savoirs : une curiosité, une confiance. Ils sont souvent en première ligne pour faire exister la culture là où parfois/souvent elle recule. Leur rôle est crucial, notamment dans les disciplines artistiques, où chaque heure peut faire naître une curiosité, une envie de découvrir, une vocation ?

De mon expérience à travers le Labopéra Bourgogne, je vois semaine après semaine le regard des jeunes changer sur l'opéra et l'intensité des émotions qu'ils ressentent lors des représentations. Il faut bien comprendre que ces jeunes se focalisent pendant toute une année scolaire pour un projet avec constance et application sur la fabrication d'un décor en bois ou d'un costume. Ils ne comprendront la portée de leur implication que dans le dernier mois de production lorsque sur la scène du Zénith se rassembleront décors, musiciens, chanteurs... C'est à ce moment que la magie opère, ils prennent conscience de ce qu'ils ont réalisé, ils prennent alors confiance en eux et se sentent valorisés. Ils vivent intensément les émotions du spectacle vivant. Il faut créer des passerelles entre école et structures culturelles : conservatoires, opéras, ensembles en résidence, artistes intervenants. Les projets participatifs comme ceux de La Fabrique Opéra montrent que lorsqu'on donne à des jeunes l'occasion d'être *acteurs*, pas seulement *spectateurs*, ils s'approprient très vite les œuvres les plus exigeantes.

Je crois fermement qu'accéder au meilleur des répertoires, ce n'est pas une question de niveau social, c'est une question d'accès et d'envie. Et cette envie, elle se cultive dès l'enfance, à condition qu'on ouvre les portes et qu'on cesse de réserver l'excellence à quelques-uns.



© DR

Tout porte à penser que vous auriez pu être chanteur (vos exemples vocaux et instrumentaux sont révélateurs)... **Quel est votre intérêt pour le chant lyrique ?**

J'ai une trop grande admiration et un profond respect envers les chanteurs lyriques pour prétendre être en mesure d'être des leurs ! Mais les chefs de chœur et chefs de chant que je connais m'ont souvent dit avoir une voix naturellement « placée ». J'ai toujours aimé chanter, depuis l'enfance dans des chorales ou en travaillant mon instrument. Le métier de chanteur lyrique demande une maîtrise technique

exceptionnelle, un engagement corporel total, une sensibilité à fleur de peau et une endurance physique et mentale souvent méconnue.

J'admire profondément les chanteurs car ils allient la beauté du geste vocal à l'interprétation dramatique, dans une discipline où l'on ne triche pas. Je les admire et je les aime profondément. Je veille toujours à faire en sorte qu'ils puissent donner le meilleur d'eux-mêmes, en répétition comme en représentation. Je ne les dirige pas, je les accompagne dans leurs lignes et phrasés et dans les émotions à transmettre.

Quelle part réservez-vous à l'opéra, et en quoi sa direction exige-t-elle des qualités spécifiques ?

Le monde de l'opéra m'émerveille toujours profondément par sa nature d'art total où toutes les disciplines se rencontrent. J'aime cet esprit de troupe et cette énergie qui en émane. L'art lyrique occupe désormais une place essentielle dans mon parcours et ma vision du métier de chef d'orchestre. Cela exige des qualités spécifiques qui vont au-delà de la maîtrise orchestrale. La direction musicale nécessite avant tout une écoute fine et une souplesse permanente pour accompagner les chanteurs, respecter leur respiration, leur diction, leurs intentions dramatiques et les différentes couleurs de voix proposées, tout en gardant une architecture musicale claire et cohérente. En résumé, leur donner l'illusion qu'ils sont libres, tout en gardant le contrôle de la forme.

L'aspect pluridisciplinaire représente une source inépuisable d'inspiration : il ne suffit pas d'être sensible à la musique ou au texte, il faut aussi un sens aigu du théâtre, comprendre la mise en scène, saisir la dramaturgie et les caractères des différents personnages, s'imprégner de l'espace, des costumes, des lumières...tout est narration. C'est un art de la fusion et de la précision, c'est ce qui rend l'opéra exigeant, mais c'est justement cette exigence qui en fait un lieu de vérité artistique rare. Il faut également une grande capacité d'anticipation et de coordination car l'opéra engage un travail collectif complexe entre plateau, fosse, régie, chœurs, décors et machinerie. Enfin et surtout, c'est faire preuve d'humilité : accepter de ne pas être seul au centre, mais au service d'un tout qui dépasse chacun des participants pris isolément. C'est justement cela qui me séduit avec le Labopera Bourgogne, la puissance du collectif !

Entre vos activités d'enseignement à la Haute Ecole de Musique de Lausanne et vos engagements en Suisse et hors d'Europe (rien qu'entre juin et août prochain, Atlanta, Bandung, Sydney, Seattle, Orlando...), comment gérez-vous toutes ces activités ?

Il est vrai que je ne m'ennuie pas et j'en suis ravi . Cela demande une grande capacité d'organisation et d'anticipation. Avec l'expérience, on apprend à mieux gérer son temps. C'est un métier de passion qui demande beaucoup d'énergie et avec lequel nous apprenons toute notre vie. Il faut avant tout être curieux et puiser son inspiration dans d'autres formes d'arts, je pense notamment à la littérature et la peinture. Et surtout faire preuve d'humilité. Je crois avoir trouvé mon équilibre entre les concerts qui me font sentir vivant et le goût de la transmission. Transmettre ma passion sans l'énergie que me procure la scène serait d'ailleurs totalement illusoire. J'aime profondément être sur scène et partager des émotions avec les musiciens et le public.

J'aime voyager, découvrir de nouvelles cultures, apprendre, partager...Je me nourris des différences culturelles et apprends beaucoup en dirigeant régulièrement des orchestres américains, européens ou asiatiques. Ces expériences à l'international sont très épanouissantes et je me réjouis de pouvoir diriger entre autres à l'opéra de Sydney, un vrai rêve d'enfant ! Bien évidemment, rien ne serait possible sans le soutien quotidien de ma femme, Julie, et de nos trois enfants.

Comment êtes-vous devenu chef d'orchestre ?

Tromboniste étant enfant, j'ai eu la chance de découvrir l'orchestre assez tôt en tant qu'instrumentiste au sein d'un orchestre d'harmonie. Je suis d'ailleurs encore très attaché à ce répertoire pour ensembles à vents où il y a de véritables trésors. Et puis j'ai eu cette envie forte de passer de l'autre côté, au cours de ces années où j'ai découvert ou approfondi l'histoire de la musique, l'histoire des arts, l'analyse, l'écriture, l'orchestration mais aussi l'organologie et l'ethnomusicologie. J'avais ce besoin de m'exprimer par le geste plus que par l'instrument. J'ai commencé la direction d'orchestre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon avec Hélène Bouchez puis à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU) auprès d'Aurélien Azan Zielinski où j'obtins un master en direction d'orchestre avec la mention très bien et les félicitations du jury. C'est d'ailleurs dans cette même institution que l'on me propose très tôt de prendre en charge les ensembles du conservatoire puis quelques années plus tard d'enseigner l'initiation à la direction d'orchestre pour les étudiants en Bachelor à l'HEMU Lausanne. J'ai ensuite la chance d'être remarqué à la Gstaad Conducting Academy lors du Menuhin Festival par Leonid Grin et Neeme Järvi, et lauréat de plusieurs prix internationaux. Également lauréat du prix Carl Schuricht et de la Fondation Leenaards, j'ai ensuite étudié lors de diverses master classes auprès de Hervé Klopfenstein, Simon Halsey, Neeme Järvi, Leonid Grin, Gennady Rozhdestvensky et David Reiland.

Quel est selon vous le rôle du chef d'orchestre ?

Être chef d'orchestre, c'est être un passeur d'art. C'est bien plus que diriger un ensemble : c'est transmettre une œuvre, un style, une émotion, une mémoire. C'est faire le lien entre le compositeur, les musiciens, les chanteurs, la scène et enfin et surtout le public. Quel que soit l'orchestre que nous avons en face de nous (jeunes, amateurs ou professionnels), notre mission de passeur reste la même et la pédagogie doit être constante. Enfin je crois fermement que le rôle du chef d'orchestre est de rassembler et unir, c'est notre « mission »... N'est-ce pas une valeur essentielle en ce moment ?

Outre ces concerts prestigieux et lointains, quels sont vos projets pour la saison prochaine ?

Le mot qui caractérise le mieux ma prochaine saison est l'éclectisme. Le répertoire symphonique d'abord avec entre autres le mythique Concerto pour violon de Mendelssohn, la symphonie n°8 de Dvorak et son Concerto pour violoncelle, avec la formidable soliste Maria Andrea Mendoza Bastidas, les trop peu jouées *Danses de Galanta* de Kodaly. J'aurai aussi le bonheur de conduire pour deux représentations en Suisse le « Requiem Allemand » de Brahms (peu présent en France en regard de la Suisse et de l'Allemagne). Il y aura également deux projets cross-over l'un avec l'Orchestre Dijon-Bourgogne, et l'autre avec un orchestre d'harmonie, un slammeur et un graffeur.

Je dirigerai de multiples ciné-concerts, à l'international toujours, avec le Detroit Symphony Orchestra, le Orlando Philharmonic Orchestra, l'orchestre symphonique de Manille, puis Taïwan, Hong-Kong, et bien d'autres en 2026. Malgré le cadre strict imposé par l'enjeu de la synchronisation, j'aime donner l'illusion que la musique conserve tout son espace de liberté dans le temps et l'interprétation. En préparation, le spectacle « Brel en Symphonie » avec mon cher ami et baryton Christophe Lacassagne que j'ai plaisir à retrouver. Et enfin et toujours l'opéra, avec la reprise de *La Belle Hélène* la saison prochaine dans de plus petites salles, puis *La traviata* en 2027.

Yvan Beuvard

Culture

Culture • Cinéma • Séries • Musiques • Livres • Spectacles • Arts visuels • Jeux vidéo

Avec Noda, Sion accueille un nouveau lieu majeur pour la musique classique en Suisse

Musiques

Publié vendredi à 09:30

Résumé de l'article

Partager



Lecture musique / L'Actu Musique / 9 min / jeudi à 08:45

Dès la fin de l'été, la ville de Sion bénéficiera d'une salle de concerts et de congrès baptisée Noda. Implanté au cœur du nouveau quartier Cour de Gare, cet écran sera parfaitement adapté aux concerts d'orchestres symphoniques. Une grande nouveauté pour la région.

Noda est le fruit de l'engagement de la Fondation Salle de Concerts et Congrès de Sion, créée pour doter la ville d'un équipement de référence. Pour son président et président de la Ville, Philippe Varone, "cette salle est bien plus qu'un bâtiment. Elle incarne la volonté de Sion d'investir durablement dans la culture, l'innovation et le vivre-ensemble", a-t-il résumé mardi lors de la présentation du programme de cette nouvelle grande scène classique.

Une première saison classique de haut vol

Pour sa première saison, la salle Noda proposera une centaine d'événements artistiques entre août 2025 et juin 2026, et notamment dix-huit concerts de musique classique dont dix avec de grands orchestres ou des orchestres de chambre, et pas des moindres.

C'est l'Orchestre de la Suisse romande qui inaugurera la salle dans un programme qui compte une création du compositeur haut-valaisan Andreas Zurbiggen. On pourra également entendre la Sinfonia Valses-Wallis qui jouera "Rhapsody in blue" de Gershwin avec le pianiste Beatrice Berrut, l'Orchestre de chambre de Lausanne qui proposera du Wagner sous la direction de Bertrand de Billy et l'Orchestre de chambre de Genève pour un programme de hip-hop symphonique avec la rappeuse valaisanne KT Gorique.

Au côté de ces ensembles suisses, on découvre des formations internationales de renom telles que la Camerata Salzburg, le Mahler Chamber Orchestra ou encore la Filarmonica della Scala de Milan qui sera dirigée par le Suisse Philippe Jordan.

L'arrivée des concerts symphoniques dans la région

Ce qui frappe dans cette programmation, c'est cette ligne artistique axée sur des concerts avec des orchestres symphoniques, ce qui constitue une nouveauté pour la région.

A ce propos, la directrice artistique Glada Marsadri explique dans l'émission Musique matin du 5 juin que, jusqu'ici, lorsque des orchestres symphoniques étrangers en tournée demandaient à venir en Valses, il n'y avait pas de structure pour les accueillir. "Maintenant, on a la possibilité de les prendre. Ils sont à Paris et ils font un saut à Sion. Et ça, c'est nouveau et je pense que ça va beaucoup intéresser le public, parce que c'est ce qui manquait dans la région."

L'un des autres moments forts de cette saison inaugurale sera la venue d'Emmanuel Pahud, flûtiste genevois de renommée internationale, pour deux concerts de musique de chambre, dont un en duo avec le pianiste Nelson Goerner.

Un écran de 600 places

Des collaborations sont prévues avec le Sion Festival, la Haute école de musique (HEMU Valses-Wallis), Les Riches Heures de Valère et le Sinfonia Valses-Wallis. La collaboration avec le Pôle musique qui regroupe l'HEMU Valses-Wallis, le conservatoire cantonal, l'école de jazz et de musique actuelle et l'harmonique municipale, vise également à renforcer les liens entre formation, création et diffusion.



La salle de concerta classique Noda à Sion encore en travaux lors de la conférence de presse du 3 juin 2025. Modulable, elle pourra accueillir de 375 à 600 personnes.

La salle peut accueillir jusqu'à 600 personnes sur deux niveaux. Pensée pour répondre aux besoins des milieux académiques et économiques, Noda accueillera aussi des congrès, des séminaires et des événements professionnels.

Sujet radio: Benoît Perrier

Adaptation web: aq avec ats

Publié vendredi à 09:30

Opéra de Lausanne

Antoinette Dennefeld revient au bercail en Carmen

La mezzo-soprano avait fait sa formation et ses débuts à Lausanne. L'opéra de Bizet, qui arrive à l'Opéra de Lausanne, marque sa carrière ascendante.



Matthieu Chenal

Publié: 15.05.2025, 09h57



La mezzo-soprano Antoinette Dennefeld avait fait ses études à la HEMU de Lausanne et ses débuts lyriques à l'Opéra de Lausanne. Elle y revient par la plus grande porte possible: dans le rôle-titre de «Carmen».

Marie-Lou Dumauthioz



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

[BotTalk](#)

En bref:

- La mezzo-soprano Antoinette Dennefeld fait son retour à l'Opéra de Lausanne.
- L'artiste strasbourgeoise a développé une relation spéciale avec «Carmen» de Bizet depuis ses études.

- La mise en scène de Jean-François Sivadier propose une interprétation fine du personnage principal.
- Les représentations affichent complet du 16 au 27 mai.

Grands yeux, grand front, grand sourire. Antoinette Dennefeld irradie de sympathie entre deux répétitions de «Carmen 7» à l'Opéra de Lausanne. «L'amour est enfant de bohème», chante la cigarière dans sa célèbre «Habanera». Et pour celle qui reprend le rôle-titre sur la scène lausannoise 7 dès le 16 mai, «l'opéra est enfant de Lausanne». «C'est vrai, Lausanne a été mon berceau artistique pendant cinq années fabuleuses», s'enthousiasme la cantatrice au quart de tour.

Avec Marina Viotti, la mezzo-soprano alsacienne fait certainement partie des plus célèbres chanteuses formées à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) ces dernières années. En 2011, lors d'un premier portrait dans «24 heures», Antoinette Dennefeld passait son master de chant tout en défendant ses premiers rôles à l'Opéra: dans «Roméo et Juliette», «Dido & Aeneas», «La flûte enchantée», «L'Italiana in Algeri», «La pèrichole»... Elle a gardé des souvenirs lumineux de ses premiers pas dans le monde professionnel, avec comme seul regret de n'avoir pas pu revenir plus vite.

«Carmen» au Japon

On découvre en discutant avec la Strasbourgeoise qui vit aujourd'hui en Italie que sa formation lausannoise a très tôt scellé son destin avec l'opéra de Bizet. «Pendant mes études, j'ai débuté au sein du Chœur de l'Opéra. L'un des grands moments a été précisément «Carmen» que nous avons donné à Lausanne, à Vichy, puis en tournée au Japon. On visitait les villes la journée, on chantait sur scène en fin d'après-midi et on faisait la fête toute la nuit. Une expérience de troupe formidable et certainement une des périodes de ma vie où j'ai le moins dormi!» En 2008, l'Opéra de Lausanne avait en effet lancé ce projet fou, pendant les travaux de rénovation du théâtre.

«Des années plus tard, poursuit la mezzo-soprano, j'ai participé à la production de l'Opéra de Paris dans le rôle de Mercédès, en compagnie de Roberto Alagna. J'ai fait ma première Carmen à Dijon en 2019, puis à Strasbourg en 2021, dans la mise en scène de Jean-François Sivadier que nous reprenons ici. Cet opéra est bien celui que j'ai le plus souvent vécu sur scène. Je l'ai dans le sang et ne m'en lasse jamais!»

Profondeur psychologique

C'est dire si Antoinette Dennefeld connaît cette mise en scène

qu'elle apprécie pour sa finesse psychologique. «Pour autant, j'en fais aussi une interprétation différente d'il y a quatre ans. Cette reprise me permet d'approfondir. On ne part pas de zéro.» À l'entendre, Jean-François Sivadier la pousse à incarner un personnage subtil, plein de facettes. «Les sentiments qui m'animent peuvent changer au sein d'une scène. C'est très riche, théâtralement et musicalement.»

Mais que dit cette production de l'Espagne souvent si convenue dans ses éternels clichés? «Elle est plus allusive que folklorique, le décor est assez neutre, pour esquisser la fabrique de tabac, la taverne, l'arène. Et comme je suis blonde et Don José un Lituanien aux yeux bleus, on rigole en disant que c'est une Carmen scandinave. Mais ça marche pourtant!»



Antoinette Dennefeld au centre dans le rôle de Carmen, en répétition à l'Opéra de Lausanne.
Carole Parodi

Reste la question, récurrente aujourd'hui, de l'image de la femme véhiculée par le livret et que certains metteurs en scène veulent ré-écrire. Antoinette Dennefeld préfère se confronter à l'original: «À l'époque, le fait que le personnage principal se fasse tuer sous les yeux du public avait choqué. Même si l'œuvre n'avait pas été écrite pour dénoncer le féminicide, il faut continuer à l'interpréter et la regarder droit en face. La question de l'emprise est complexe. Carmen a une vie intérieure très forte, mais elle reste avec Don José malgré sa violence. Ce n'est jamais simple de rompre.»

Lausanne, Opéra, du 16 au 27 mai (complet), diffusion sur Espace 2 le sa 14 juin (19 h 30) dans la soirée «À l'Opéra», www.opera-lausanne.ch »

Opéra, Salon Bailly, me 21 mai (19 h), «Tables d'opéras» spécial «Carmen» et Espace, www.opera-lausanne.ch »

La Route lyrique: Un «docteur Miracle» signé Bizet

En clin d'œil à Bizet et à sa «Carmen» qui clôturera la saison 2024-2025, l'Opéra de Lausanne a programmé pour la Route lyrique «Le docteur Miracle», son opérette de jeunesse composée à l'âge de 18 ans, en miroir de son chef-d'œuvre universel.

Si vous recherchez ce titre sur internet, il se peut que vous tombiez sur «Le docteur Miracle» de Charles Lecocq. L'histoire est cocasse: les deux compositeurs ont été les lauréats ex aequo d'un concours d'opérette lancé en 1857 par Offenbach, qui avait proposé aux concurrents de mettre en musique le livret de Léon Battu et Ludovic Halévy. Onze représentations pour les deux ouvrages avant un long oubli. À l'occasion du 150^e anniversaire de la mort de Bizet, c'est un petit miracle de voir cette hilarante pochade ressurgir, en tournée vaudoise dès le 20 juin, avec des escales à Mézières, Écublens, Grandson, Bussigny, Renens, Aubonne, Bex, Prilly, Cully, Lausanne, Le Brassus et même Riddes. **MCH**

Mézières, Théâtre du Jorat, ve 20 juin (20 h), puis en tournée jusqu'au 10 juillet, www.opera-lausanne.ch »

Matthieu Chenal est journaliste à la rubrique culturelle depuis 1996. Il chronique en particulier l'actualité foisonnante de la musique classique dans le canton de Vaud et en Suisse romande. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires

Comment la musique transforme notre cerveau

Lausanne Le journaliste et musicien québécois Michel Rochon livre une conférence-concert unique le 14 mai.

Dans son ouvrage «Comment la musique transforme notre cerveau», Michel Rochon explore le pouvoir bénéfique de la musique sur notre santé mentale, en mettant en lumière son impact sur la mémoire, le développement du cerveau, et son potentiel thérapeutique en médecine. Le journaliste québécois y démontre l'importance essentielle de la musique dans nos vies, en tant qu'outil fondamental pour l'épanouissement et la communication. Il vient présenter ses découvertes à l'occasion d'une conférence-concert à la HEMU de Lausanne, le 14 mai.

Excellent vulgarisateur, Michel Rochon alterne les récits de ses rencontres avec des musiciens et le recensement d'une grande quan-

tité d'études portant sur les effets de la musique. De la période de gestation intra-utérine à la question du génie musical en passant par le lien entre folie et musique ou entre drogue et musique, les thématiques sont riches et variées.

Musique et spiritualité

On y croise des phénomènes, comme Mozart – qui fut le premier cas de génie musical sur lequel on a tenté des expériences scientifiques pour comprendre ses capacités musicales. L'auteur consacre aussi une place importante à des surdoués qui n'ont pas réussi à faire triompher leur talent, ou qui l'ont vu brisé, quelle qu'en soit la raison. La liste couvre tous les styles musicaux, de Ro-



Michel Rochon, journaliste scientifique, musicien et conférencier. DR

bert Schumann à Kurt Cobain, de Bud Powell à Jim Morrison.

Dans un chapitre étonnant, Michel Rochon fait état de re-

cherches qui ont fait ressortir le rôle de certaines zones du cerveau (le lobe temporal) qui, dans certaines conditions, peuvent dé-

clencher des expériences mystiques, en relation avec la musique. Il a été prouvé que, dans les pratiques chamaniques, la rythmique du tambour permet d'atteindre un état de conscience altéré sans usage de drogue.

Dans sa conférence présentée au piano, Michel Rochon trace un parcours évolutif, du Big Bang à l'intelligence artificielle, en passant par les cyborgs et la musicothérapie!

Matthieu Chenal

Lausanne, HEMU, Utopia 1, me 14 mai (19 h), entrée libre, hemu.ch. Michel Rochon, «Comment la musique transforme notre cerveau», Éditions Quanto, 2024.

[ACCUEIL](#) > [CONTENUS PARTENAIRES](#)Contenu partenaire **GSTAAD
MENUHIN
FESTIVAL**
& ACADEMY

Marina Viotti déclare sa flamme à Bizet!


Pour ses débuts à Gstaad le 23 août en compagnie du ténor Cyrille Dubois, de Marc Minkowski et de ses Musiciens du Louvre, la nouvelle étoile de la planète lyrique a choisi un programme entièrement dédié au compositeur français, dont on célèbre les 150 ans de la «Carmen»



Marina Viotti, la mezzo-soprano née à Lausanne, crève l'écran. — © Aline Fournier

Antonin Scherrer

Publié le 12 mai 2025 à 09:40. / Modifié le 12 mai 2025 à 09:43.

 3 min. de lecture



Concours de Genève, Concours Kattenburg, Operalia, Victoires de la musique classique, Prix suisse de la musique, cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris, Grammy Award: la mezzo-soprano née à Lausanne crève l'écran... sans pour autant prendre la grosse tête! Pour évoquer ses débuts à Gstaad le 23 août prochain dans Bizet aux côtés de Marc Minkowski et de ses Musiciens du Louvre, nous l'avons attrapée quelques minutes au bout du fil durant sa séance de maquillage au Liceu de Barcelone et avons eu la joie de retrouver telle quelle la jeune fille que nous avons connue une décennie plus tôt durant ses études chez Brigitte Balleys à la Haute Ecole de musique

de Lausanne (HEMU), alors qu'elle résidait chez ses grands-parents à Vallorbe, cité d'origine de la famille de son père Marcello, chef d'orchestre d'exception trop tôt disparu.

Dans le tourbillon d'une carrière internationale, que gardez-vous de «suisse» en vous?

Vous voulez dire... à part le chocolat et la fondue? (*Rires.*) La ponctualité et le sens de l'organisation. Cette dernière qualité se révèle essentielle dans le jeu de Tetris qu'est devenue ma vie. J'ai beau habiter Lausanne aujourd'hui, je n'y passe que très peu de temps. Lorsque j'ai accepté cette année d'enseigner à l'HEMU au sein de la classe de soliste de Leontina Vaduva, il y avait sans doute en moi – en plus de «rendre» un peu de ce qui m'a été donné dans cette maison ainsi qu'à l'Opéra tout proche – l'envie secrète de me ménager quelques nuits supplémentaires... dans mon lit! Et puis il y a une forme d'évidence dans cet ancrage: j'ai passé toute mon enfance dans ce pays, je mesure plus que jamais les trésors que représentent sa nature, son bon air, sa tranquillité.

Cette enfance dont vous parlez, en plus du bruit des oiseaux, elle a également été bercée par le son des musiques paternelles...

Je suis en effet tombée dans le chaudron à la naissance! J'ai été littéralement «biberonnée» à l'opéra: il ne se passait pas un jour sans que l'on entende de la voix à la maison, mais aussi dans les théâtres où dirigeait mon père. Le plus grand mérite en revient à ma mère, qui nous a permis de le suivre un peu partout afin de ne pas passer à côté de cette relation filiale si essentielle. Je me rends compte aujourd'hui, avec ma carrière qui se déploie, combien de sacrifices cela a dû représenter pour eux de s'engager dans une voie aussi exigeante avec quatre enfants à la maison. Mon père demeure l'un des rares exemples que je connaisse à y être parvenu en conservant une forme d'équilibre, aidé sans doute par une époque où tout allait beaucoup moins vite.

Que représente la Carmen que vous allez chanter ici en compagnie de Marc Minkowski?

C'est le rôle emblématique de ma tessiture, la femme dans tous ses états, qui m'accompagnera longtemps encore, à raison d'une production par année. Mais ce que j'aime en elle, c'est également la musique de Bizet, dont je chéris le caractère populaire, cinématographique, exotique aussi – les accents hispanisants de *Carmen*, l'Orient des sultans de *Djamileh*, la Ceylan du temps des colonies des *Pêcheurs de perles*... Bizet sait également doter ses personnages d'une riche psychologie, grâce notamment à un choix de textes d'une densité qui tranche avec celle de bon nombre d'opéras de la même époque: cette qualité permet une interprétation très poussée, avec des moments proches du «parler-chanter» de cabaret que j'affectionne tout particulièrement.

Et puis il y a le chef...

Bien sûr! Si l'on s'est trouvés plutôt tardivement avec Marc Minkowski – à l'image de ma carrière française dans son ensemble –, on s'est bien rattrapés depuis! Notre collaboration sur *La Périchole* d'Offenbach en novembre 2022 au Théâtre des Champs-Élysées a marqué mes débuts sur la scène parisienne. Elle a débouché sur plusieurs concerts baroques, suivis fin 2023 d'une *Fledermaus* en version semi-scénique que l'on a ensuite emportée en tournée. Travailler avec Marc

est un plaisir total, car il y met de la joie. Sa direction est pleine de souplesse, de groove, il bouge et respire avec nous, ce qui est de plus en plus rare.

Et Gstaad?

J'y ai skié mais jamais chanté. Je me réjouis beaucoup!

A propos du Gstaad Menuhin Festival

69e édition du 18 juillet au 6 septembre 2025

Troisième et dernière étape d'un grand cycle de trois ans dédié au changement, le 69e Gstaad Menuhin Festival & Academy décline en plus de 60 concerts les différentes formes que peut prendre l'exil exprimé en musique, avec ce pari de l'audace que représentent les affiches métissées des cycles «Today's Music» et «Mountain Spirit» (quatre concerts hors norme au sommet de l'Eggli). Cette affiche est la 24e et dernière imaginée par Christoph Müller, qui à l'automne transmettra la barre artistique de l'institution au violoniste Daniel Hope – un disciple de Menuhin: tout un symbole.

[VOIR NOTRE CHARTE DES PARTENARIATS](#)

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



Khatia Buniatishvili en récital géant

Publié le 12 mai 2025 à 07:41. Modifié le 12 mai 2025 à 07:41.



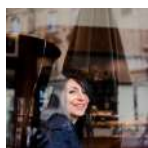
Les vélos électriques sont-ils encore des vélos?

Publié le 8 mai 2025 à 14:29. Modifié le 8 mai 2025 à 14:29.



Léon XIV, un pape tout en synthèse, (un peu) héritier de François, pour fédérer l'Eglise et le monde

Publié le 9 mai 2025 à 18:01. Modifié le 9 mai 2025 à 18:01.



Laurence Crevoisier, des cordes aux frontières de la conscience

Publié le 5 mai 2025 à 08:05. Modifié le 5 mai 2025 à 08:05.



Exclusif - A l'encontre de sa propre loi, le canton de Vaud a allégé les impôts de riches contribuables pendant treize ans

Guillaume Hersperger, 50 ans, et Caroline Mercier, 48 ans, ont fondé le Week-end musical de Pully (VD), un festival de musique classique en entrée libre devenu incontournable au fil des ans.

Le couple qui séduit les *stars* de la musique classique

Guillaume Hersperger et Caroline Mercier sont amoureux et associés. Ensemble, ils dirigent le **Week-end musical de Pully (VD)**, dont la 12^e édition commence ce jeudi 8 mai. **Rencontre intime** au Beau-Rivage Palace, à Lausanne.

PHOTOS DARRIN VANSELOW

TEXTE ANTOINE HÜRLIMANN

Discret, mais solaire. Guillaume Hersperger, en pianiste qui n'a plus rien à (se) prouver, sait que les silences valent au moins autant que les notes. Assise à son côté, Caroline Mercier, son épouse. Aussi dynamique qu'organisée, elle a accusé à la surprise générale quelques minutes de retard. En arrivant dans l'enceinte du Beau-Rivage Palace, à Lausanne, où nous l'attendions, elle a croisé la célèbre cantatrice Marina Viotti. Impossible de ne pas échanger quelques mots avec la Franco-Suisse qui sortait de son entraînement de padel et qui a ses habitudes au Week-end musical de Pully (VD), le festival fondé par le couple en 2013.

Un événement aux allures de petit miracle, dont la prochaine édition aura lieu du 8 au 11 mai (*voir encadré*), qui a su faire sa place au fil des ans jusqu'à devenir incontournable. Et pour cause: il ne ressemble à aucun autre. Partie de rien et entièrement en entrée libre, la manifestation met à l'honneur les artistes de la région tout en parvenant à attirer les stars mondiales de la musique classique dans la cossue cité de l'Est lausannois qui est pourtant loin d'avoir la réputation culturelle de Verbier ou de Lucerne. Parmi ces têtes d'affiche, citons le contre-ténor polonais Jakub Józef Orliński, l'immense pianiste russe Nikolaï Luganski ou, nous le disions précédemment, Marina Viotti, la chanteuse sacrée aux Grammy Awards après sa mémorable prestation en Marie-Antoinette décapitée lors des Jeux olympiques de Paris.

Démocratiser la musique classique

On s'installe et on trinque dans le merveilleux écrin récemment repensé et doublement étoilé de la cheffe Anne-Sophie Pic. Les cocktails servis à la table de création sont aussi beaux que bons. «Nous sommes convaincus que, au-delà du prix, la simple démarche de devoir prendre un billet peut refroidir certaines personnes, amorce Caroline Mercier, directrice générale du Week-end musical de Pully. C'est justement pour toucher ces gens que nous avons fait le choix d'œuvrer sans billetterie. Et cela fonctionne! Des publics très différents se pressent chez nous.»



Caroline Mercier a dû faire la cour à Guillaume Hersperger durant trois ans avant qu'il ne cède à ses avances. Une belle histoire d'amour qui s'est concrétisée grâce à leur union d'abord uniquement professionnelle autour du Week-end musical de Pully.

Un idéal qui compte immanquablement son lot de déconvenues. «Certaines institutions que nous avons approchées estiment que si on ne doit pas payer pour profiter de notre programme, c'est qu'il n'a pas de valeur, développe la femme de poigne. Tant pis pour elles. A l'inverse, d'autres, comme le Beau-Rivage, ont compris que nous voulions rendre accessible la musique classique à toutes et tous et nous soutiennent.» Guillaume Hersperger, directeur artistique, rebondit: «Nous avons aussi vu des individus glisser un billet de bus ou un jeton de caddie dans les boîtes à collectes avant de retourner dans leur Porsche Cayenne. Ce n'est pas grave, chacun vit avec ses moyens et sa conscience.»

L'amour au cœur de leur histoire

Présentons un peu mieux nos deux mélomanes engagés pour la relève. En plus de son rêve violet – la couleur officielle du festival –, Guillaume est professeur au Conservatoire de Lausanne, musicien profes-

sionnel, directeur artistique de Lavaux Classic et président du club de la capitale vaudoise de Võ-Viêt-nam, un art martial spectaculaire créé le siècle dernier. Caroline Mercier, salariée à 30% du Week-end musical de Pully depuis janvier de cette année – ce qui est loin de couvrir l'entier de sa charge –, est par ailleurs gestionnaire d'immeuble et assistante de direction. Il n'est pas exagéré de dire que tous deux vivent à 100 km/h. «Notre manifestation repose sur le bénévolat et la trentaine de personnes de notre staff, liste le solide duo aux compétences complémentaires. Pour notre première édition, nous avions 8000 francs de budget. Depuis la 10^e édition, ce dernier s'élève à 250 000 francs grâce à un travail de recherche de fonds colossal. Nous avons atteint notre rythme de croisière et n'avons pas vocation à devenir une plus grande structure.»

Les balbutiements du Week-end musical de Pully, ce sont aussi les premiers regards et gestes tendres entre Guillaume et

Caroline, aujourd'hui heureux et fiers parents de Lucien, 8 ans et demi. «Guillaume était le prof de Võ-Viêt-nam de mon premier fils né d'une précédente union, raconte Caroline. Je suis tombée amoureuse de lui et j'ai dû lui faire la cour trois ans! Pour qu'il cède, il a même fallu que je m'appuie sur mon expérience dans l'événementiel et que je lui propose mes services pour lancer le festival.» Son conjoint sourit: «Je ne suis pas un garçon facile.»

Transmettre aux jeunes musiciens

Guillaume Hersperger est surtout un homme très discipliné. «Le Võ-Viêt-nam m'a beaucoup apporté, que cela soit sur le plan physique ou mental, assure-t-il. D'ailleurs, je recommande systématiquement à mes élèves de pratiquer une activité sportive à côté de leur instrument. C'est essentiel pour avoir un équilibre.» Transmettre la passion, le savoir et les bonnes habitudes pour évoluer et se préserver. C'est l'essence même du Week-end musical de Pully. «Nous ne voulons pas que les grands artistes que nous sollicitons se contentent de donner un récital comme ils le font partout ailleurs, insiste-t-il. A nos yeux, il est primordial qu'ils s'inscrivent dans une démarche de passage de témoin à la plus jeune génération. C'est pourquoi nous organisons des master class où ces vedettes abordent des réalités que ne maîtrisent pas les jeunes qui sortent des écoles de musique.» Caroline Mercier enchaîne: «Marina Viotti, par



Guillaume Hersperger, qui est aussi président du club de Võ-Viêt-nam de la capitale vaudoise, et Caroline Mercier sont les heureux parents de Lucien, 8 ans et demi.

exemple, avait expliqué comment elle gérait sa carrière, ses réseaux sociaux et son hygiène de vie. Ce sont des informations et des liens précieux pour les nouvelles pousses qui entrent dans un monde aussi exigeant que dangereux si on ne fait pas attention à ses pièges. Moi qui viens du monde juridique, je sais à quel point savoir lire et comprendre un contrat est important. C'est le genre de choses pratiques que nous pouvons aborder ensemble.»

Au moment de se projeter vers l'avenir, une interrogation obsédante revient en boucle: comment faire pour que le Week-end musical de Pully existe toujours dans vingt ans? «En étant encore et encore plus utile, imagine Guillaume Hersperger. Cela signifie continuer de soutenir des jeunes



et des projets dans la marge, boudés par les plus grandes organisations.» Et si leur petit Lucien, fêré de violoncelle, était un élément de réponse? «Il se sent en tout cas chez lui au festival, c'est un vrai mini-directeur, rigole Caroline Mercier. Il en était la mascotte, mais il s'est récemment autoproclamé staff depuis que je lui ai gentiment expliqué qu'il fallait travailler pour obtenir un bon à échanger contre une crêpe lors de l'événement.» Peu importe le chemin: tous mènent à la musique classique. Et à Pully, du 8 au 11 mai. ●

Un programme ambitieux et détonnant

Le Week-end musical de Pully revient du 8 au 11 mai pour sa 12^e édition avec un programme alliant des artistes de renommée internationale à des talents émergents. Le festival propose une véritable célébration de la musique, en conservant

«l'audacieux pari» de l'entrée libre à tous les concerts, relève l'organisation dans son communiqué de presse. **Plongez dans le détail.** Un trio d'exception ouvrira l'événement: la violoniste Raphaëlle Moreau, son frère violoncelliste Edgar Moreau et le pianiste Tanguy de Williencourt. Ils interpréteront un programme alliant les

chefs-d'œuvre de Rachmaninov et de Schubert et remettant en lumière la compositrice Rita Stroh.

Le vendredi, la virtuosité de la clarinette d'Amaury Viduvier se mêlera à l'énergie de jeunes musiciens talentueux de la région dans un ensemble à cordes mené par Samuel Hirsch, avec un programme intitulé *Danza*. En soirée, Edgar Moreau offrira un moment incontournable avec Bach et trois de ses *Suites pour violoncelle seul*, dans l'acoustique généreuse de l'église du Prieuré. **La journée de samedi** débutera avec le trio baroque Lucie

Horsch, Anastasia Kobekina et Justin Taylor, des artistes «parmi les plus novateurs de la scène actuelle». Puis le contre-bassiste Marc André donnera un récital en duo avec le pianiste Simon Ghrachy. Au chapitre des découvertes, la talentueuse violoncelliste lausannoise Clara Schlotz interprétera Schumann, Rachmaninov et une création de Christian Favre, accompagnée du brillant Aleksandr Shaikin au piano. Sans oublier le tournoi de piano animé par l'humoriste Benjamin Décosterd sur l'esplanade, l'Apéro-Jazz avec Musta-ka et une jam endiablée.

Le dimanche, enfin, mettra en lumière l'ouverture du Week-end musical de Pully aux plus jeunes, avec des événements dédiés au public curieux, tels que l'ensemble Miniswings du Conservatoire de Lausanne et une opérette improvisée à la Offenbach. Le mandoliniste Julien Martineau présentera son instrument et donnera un concert en compagnie de Samuel Hirsch et de l'ensemble à cordes de la Haute Ecole de musique (HEMU). En clôture de cette édition, le pianiste Alexei Volodin offrira un récital d'une rare intensité. www.wempully.ch

PME

MERCATO



Mathieu Fleury: Directeur général, CCI France-Suisse

🕒 temps de lecture: 1 minute

Publié le 07.05.2025 - 18:06

La Chambre de commerce et d'industrie France-Suisse annonce l'arrivée de Mathieu Fleury au poste de directeur général, dès le 1er septembre. Il succédera à Romain Duriez, qui a rejoint la CCIG. Mathieu Fleury a dirigé Impressum, puis la FRC, avant de reprendre la charge de directeur administratif du Conservatoire de Lausanne. Depuis 2020, il dirige Lémanis, filiale CFF-SNCF dédiée au Léman Express.



Les techniscénistes installent, règlent et exploitent les systèmes de sonorisation, d'éclairage ou de projection vidéo. Ils gèrent aussi les équipements.

DOSSIER

PROFESSION? ACTEUR CULTUREL

Avoir son nom en haut de l'affiche ou jouer un rôle essentiel en coulisses : dessinez les contours de votre carrière. Les filières artistiques ouvrent de nombreuses portes. **PAR CATHRINE KILLÉ ELSIG**

De belles histoires en Valais, il en existe beaucoup. Par exemple, intéressez-vous à celle de Sandrine Rudaz. La compositrice de musique de film distinguée par Hollywood a obtenu un bachelor helvétique de musique. Claude Barras s'est aussi formé en haute école puisqu'il a notamment suivi des études à l'ECAL Lausanne en images de synthèse.

Louisa Gagliardi, qui expose actuellement au MASILugano, a choisi un cursus arts visuels au collège de la Planta avant de décrocher un bachelor en design graphique à Lausanne. Des établissements de formation permettent d'embrasser une carrière sous les projecteurs ou plus simplement d'apporter un supplément d'âme à notre quotidien. En février, le Service de la culture, la Conférence

des délégués culturels du Valais (CRAC), Kartel et Culture Valais se sont adressés aux jeunes pour leur montrer que la culture n'est pas qu'une histoire de passion mais qu'elle peut déboucher sur des vocations professionnelles stables, solides et durables et permettre d'exercer des métiers divers et variés. Alors, lever de rideau sur un possible futur artistique? ➔

DES CARRIÈRES ARTISTIQUES NAISSENT DANS DE NOMBREUX ÉTABLISSEMENTS DE FORMATION

Des hautes écoles forment les étudiants dans les cantons romands.
Leur offre s'étoffe avec de nouveaux diplômes. **PAR CATHRINE KILLÉ ELSIG**

FORMA, alias Priscilla Formaz, a obtenu en 2017 un bachelor à la Haute école de Musique à Lausanne, en section jazz. Cette Valaisanne a collaboré ensuite avec la star Jason Derulo à Los Angeles pour la version helvétique de l'hymne officiel de la Coupe du monde de football avant de multiplier les succès sur les ondes, à la télévision et sur scène. En janvier, la chanteuse

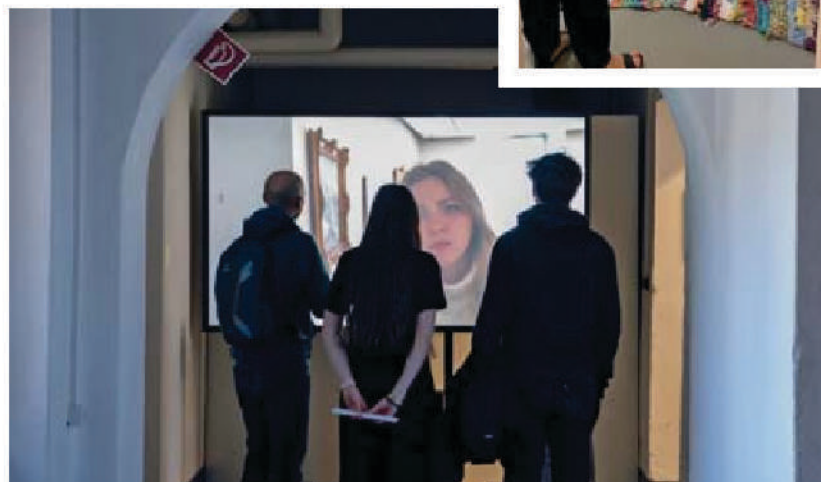
et humoriste a dévoilé son premier one woman show au Crochetan à Monthey. Une telle carrière met une nouvelle fois un accent sur les HES et les autres centres de formation accueillant de futurs acteurs culturels qui seront applaudis aux quatre coins de la Suisse mais aussi dans d'autres pays. Focus sur quelques-uns des établissements qui font rêver certains jeunes. ●

DE L'EDHEA AU MONDE ENTIER

Les formations de qualité prodiguées par l'Ecole de design et Haute école d'art du Valais (EDHEA) permettent aux étudiants qui le désirent de découvrir ensuite le monde. La pédagogie art&design donne accès aux filières arts visuels, communication visuelle, illustration, animation, son ou encore cinéma. Celle de l'EDHEA bénéficie à ce jour d'« un taux de réussite de l'ordre de 100 % » se réjouit le directeur. Jean-Paul Felley explique « que les étudiants qui se sont ensuite dirigés vers la haute école de leur choix ont tous été admis. » Que ce soit en Suisse, en Belgique, en France ou ailleurs.

Ceux qui se forment en Valais peuvent décrocher notamment à Sierre un bachelor avec une orientation en son, l'une des spécificités de l'école. Et peaufiner leur bagage professionnel avec un Master of Arts in Public Sphere + Sound de renommée internationale. Les alumni de la Cité du soleil devraient susciter des vocations. Deux exemples parmi de nombreuses réussites le prouvent. Diplômée en 2024, Charlotte Genteligh participera à la 2^e édition de la Biennale Son qui se déroulera entre Sion et Martigny cet automne. Quant à Kim Rey, alumni graphiste qui a poursuivi des études de fashion design en Italie, il est aujourd'hui assistant designer chez Louis Vuitton.

Le nouveau responsable de la filière Arts visuels a pour sa part découvert le monde avant de venir s'installer en Valais. Vittorio Parisi, précédemment directeur des études et de la recherche à la Villa Arson, école nationale supérieure d'art de Nice, a entre autres effectué des séjours de recherche et d'enseignement à la Columbia University de New York et à la Fudan University de Shanghai.



Les journées portes ouvertes de l'EDHEA permettent aux jeunes de s'informer sur les formations et de découvrir les travaux d'étudiants.

EDHEA

L'un des travaux de bachelor en 2024.



Les étudiants se produisent dans de nombreux lieux durant leurs études.

L'EXCELLENCE EN MUSIQUE

La Haute école de musique Valais (HEMU) met à disposition de ses étudiants quatre sites de compétences aux identités et qualités complémentaires dans trois cantons. C'est dans le tout beau et tout neuf Pôle Musique situé au nord de Sion que l'HEMU Valais-Wallis accueille depuis quelques mois ses soixante étudiants suivant un cursus d'excellence.

Cette haute école réunit des enseignants réputés dans le monde entier. « Je dis souvent que si nous étions une académie de football,

Kylian Mbappé et Zinedine Zidane seraient nos professeurs », explique en souriant Sylvain Jaccard. Bien sûr, le sésame d'entrée est obtenu par le biais d'un dossier et d'une audition. Le directeur de cet établissement mentionne qu'en moyenne une septantaine de candidatures sont déposées chaque année pour les quinze places qui se libèrent. Il veut aussi revenir sur le « mythe » qui dit que les Valaisans n'obtiennent pas de places d'étude. « Notre contrat de prestation est très clair à ce propos. » Un comité d'experts décide de l'admissibilité, indépendamment, de la nationalité. « Puis une discrimination positive

est réalisée dans le ranking pour les étudiants suisses. » La virtuosité des élèves peut régulièrement être applaudie puisqu'environ 120 concerts en formation ou solo sont organisés tous les ans. De plus, des participations à différents festivals sont régulièrement programmées. « Nous avons hérité de la tradition de Tibor Varga. C'est une incroyable histoire, une star internationale du violon s'est installée à Grimisuat et a fait venir à Sion les plus grands artistes du monde entier », note Sylvain Jaccard. « Sion a rapidement été déclarée capitale du violon, l'héritage perdure. »

PUBLICITÉ

DOMESTIQUES PHOTOGENIQUES

23.05.2025 – 28.03.2026

MEDIATHEQUE VALAIS
AV. DE LA GARE 15
1920 MARTIGNY
WWW.MEDIATHEQUE.CH

Après trois ans de travaux

Inauguration officielle du nouveau Pôle Musique à Sion

Environ 2 000 visiteurs se sont rendus sur place. Le nouveau centre doit renforcer la promotion de la culture dans la région.

Aujourd'hui, 08:44

Le nouveau Pôle Musique a été inauguré ce week-end à Sion. Le centre réunit plusieurs institutions musicales sous un même toit et a été réalisé sur le site de l'ancienne HES-SO au nord de la ville. Le projet est né d'une collaboration entre la ville de Sion, le canton et différentes institutions musicales. Après trois ans de travaux, il abrite désormais le Conservatoire du Valais, l'EJMA, l'HEMU - Valais-Wallis, l'Harmonie Municipale ainsi que la Fondation Sion Violon Musique. L'objectif est de créer des synergies et de renforcer la formation musicale et la promotion culturelle dans la région. Tout au long du week-end, de nombreuses manifestations ont été organisées dans le cadre de l'inauguration. Quelque 300 musiciens se sont présentés lors de concerts, d'installations sonores et d'ateliers. Selon les organisateurs, environ 2 000 personnes ont visité le site. Le nouveau Pôle Musique s'inscrit dans le cadre du développement urbanistique du nord de Sion. Il contribue à la mise en œuvre de la politique culturelle 2035 de la ville. Selon le maire Philippe Varone, le centre ouvre «de nouvelles perspectives musicales» et contribue à la revalorisation du quartier. Thierry Debons, président de l'association Pôle Musique, s'est réjoui de l'écho rencontré lors de la journée portes ouvertes. L'offre musicale allait des concerts classiques au jazz en passant par des projets tels qu'un mur sonore ou une découverte musicale du bâtiment. L'émission Kiosque à Musiques de la RTS La Première a été diffusée en direct du nouveau centre et a accompagné l'ouverture avec des contributions des ensembles participants.



Le Pôle Musique à Sion. Source: zvg

[JE M'ABONNE](#)

MUSIQUE

Pour aller plus haut

Ce vendredi à Lausanne, le rappeur Kohndo s'associe à Laurent Colombani et des étudiant·es de l'HEMU pour présenter son projet musical *Plus haut que la tour Eiffel*.

JEUDI 1 MAI 2025 RODERIC MOUNIR



Le rappeur Kohndo. DR

CONCERT ► Exil, espoir et quête de soi forment le matériau de *Plus haut que la tour Eiffel*. Un projet musical adapté du roman partiellement autobiographique du rappeur Kohndo, retraçant le parcours d'un jeune Béninois déterminé à rejoindre Paris pour retrouver son frère et réaliser ses rêves.

Aux Jumeaux Jazz Club de Lausanne, ce vendredi, Kohndo et le compositeur et professeur Laurent Colombani donneront un concert en compagnie d'étudiant·es de l'HEMU, Haute Ecole de musique, et de l'EJMA, Ecole de jazz et de musique actuelle.

Deux artistes de rap invité·es, La Gale et Hades, participeront à ce projet «hybride et engagé» qui affiche une belle ambition.

Ve 2 mai, 20h30, Jumeaux Jazz Club, Lausanne. Précédé d'une présentation de l'atelier Gnawa-pop de l'HEMU. Entrée libre. Infos: hemu.ch

CULTURE MUSIQUE RODERIC MOUNIR CONCERT

Le Pôle Musique prend son envol

SION Ce week-end est inauguré au nord de la ville le Pôle Musique où sont regroupés l'EJMA Valais-Wallis, le Conservatoire cantonal, l'HEMU Valais-Wallis, l'Harmonie municipale et la Fondation Sion Violon Musique. Avant la fête, visite des lieux.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTOS SACHA BITTEL

→ Sur le site de la Sitterie au nord de Sion, c'est une troisième et nouvelle existence que les bâtiments entament. Ils avaient abrité à leur origine l'ancienne école normale des garçons à leur inauguration en 1958, puis la HES-SO Valais-Wallis. Et ce week-end, c'est le Pôle Musique de la ville qui est inauguré et prend vie. En grande pompe. Une table ronde et une visite des lieux avec les architectes

du projet demain, une journée festive de performances, de concerts et de spectacles samedi, la célébration sera belle et à la hauteur de ce que va représenter dès à présent ce poumon musical dans la vie culturelle sédunoise et valaisanne. Car ce Pôle Musique était attendu depuis maintenant près de dix ans. En réunissant les cinq entités majeures de la capitale sur un même site, en offrant à

l'EJMA Valais-Wallis, au Conservatoire cantonal, à l'HEMU Valais-Wallis, à l'Harmonie municipale et à la Fondation Sion Violon Musique des locaux et des infrastructures adaptées à leurs besoins et aux défis de l'avenir, le Pôle Musique sera un outil parfait pour faire germer les talents qui essaiment dans la région. Inauguration du Pôle Musique de Sion, vendredi 2 et samedi 3 mai. Programme détaillé et informations sur: www.polemusique.ch



CINQ ENTITÉS, UNE DIRECTION, UN PUZZLE ORGANISATIONNEL

Avant que ne se dessine le projet de pôle musical, les différentes institutions qui le constituent faisaient toutes face à un besoin pressant de locaux adaptés. En unissant leurs forces et leurs enjeux, en mutualisant leurs ressources, l'EJMA Valais-Wallis dirigée par Stéphanie Küffer, la Fondation Sion Violon Musique, dirigée par Ruth Pühr, l'Harmonie municipale, représentée par Lionel Gattlen, le Conservatoire cantonal, dirigé

par Thierry Debons et l'HEMU Valais-Wallis dirigée par Sylvain Jaccard ont pu faire avancer le dossier jusqu'à sa concrétisation. Les cinq entités ont donc fondé l'association Pôle Musique Sion et gèrent collectivement l'affectation des espaces, les plannings d'occupation des salles et participent conjointement à la quête de financements. Le budget global du projet se monte à près de 28 millions de francs. «Sur ces 28 mil-

lions, 18 millions sont financés par la ville de Sion à hauteur de deux tiers, et le troisième tiers par le canton. Les 10 millions restants sont à la charge de l'association. Il s'agit du nécessaire non compris, à savoir les aménagements dont nous avons besoin et qui n'étaient pas compris dans l'enveloppe de base», explique Thierry Debons, président de l'association et directeur du Conservatoire cantonal.



UNE AULA FRANÇOIS-XAVIER BAGNOUD REVITALISÉE

Auditorium emblématique du site, ancienne chapelle des Marianites transformée une première fois en 1991, l'Aula François-Xavier Bagnoud a été dotée d'un grand plateau, une scène de belle dimension pour laquelle un rang de sièges a été enlevé. Le nouvel auditorium a été dûment équipé en systèmes lumière et son, «afin de pouvoir aussi bien accueillir des conférences que des concerts amplifiés», détaille Thierry Debons en faisant la visite. «Nous allons encore effectuer différents travaux liés à l'acoustique du lieu au fil du temps.» Dotée de 184 places, l'aula offre de belles possibilités de performances live.



DES SALLES DE COURS IDEALES

Réparties sur les deux bâtiments originaux du site, ce sont quelque 85 salles de cours de petite, moyenne et grande dimension qui représentent le cœur bourdonnant du Pôle Musique. Ici, une salle dédiée aux percussions située au sous-sol du bâtiment B. «Nous avons réparti les disciplines dans des secteurs adaptés des bâtiments. Tout ce qui est de l'ordre des musiques amplifiées et des percussions est en sous-sol», explique Thierry Debons. En sous-sol également, un grand studio de danse et dans les étages, les pianos, les cordes, le chant... Bien pensés, tous les espaces sont facilement accessibles, rendant la mise en synergie possible entre les différentes disciplines. «A notre connaissance, il n'y a pas d'autre pôle musical mettant en lien les pratiques professionnelles et amateurs, ainsi que les différents styles musicaux de cette façon-là. On voit d'ailleurs que ce projet suscite l'intérêt d'autres communes», se réjouit Thierry Debons. A noter aussi la modernité des infrastructures. Les salles sont conçues pour conserver une température et un degré d'hygrométrie idéaux afin de conserver les instruments en parfait état.



LA BLACK BOX, UNE SALLE MULTIFONCTION DE 250 PLACES

Elle n'est pas encore tout à fait achevée cette Black Box, l'un des atouts du Pôle Musique. Mais elle le sera bientôt, notamment pour accueillir certains concerts du prochain Sion Festival entre le 15 et le 31 août. Mais elle accueillera tout de même samedi le Kiosque à Musiques de la RTS qui sera diffusé en direct sur les ondes, ainsi que deux concerts en soirée, celui de l'orchestre de l'HEMU à 18 h 15 et celui de l'orchestre du Conservatoire cantonal à 20 heures. «Cette salle nous permettra de faire du théâtre, de la danse, de la musique amplifiée, de la musique actuelle, des concerts orchestraux», se réjouit Thierry Debons. Achevée, la Black Box comptera quelque 250 places en gradins rétractables. Enfin, petite recommandation à l'usage du public, ne manquez pas les deux performances «Mur du son» samedi à 10 h 30 et 16 h 30 devant le bâtiment, une pièce visuelle et sonore où plus de 70 musiciens animeront la façade du bâtiment sur une pièce spécialement composée par François Cattin.

6 Suisse

Ces artistes qui enseignent pour subsister

ÉTUDE L'employabilité des musiciens professionnels issus des filières jazz et musiques actuelles de la Haute Ecole de musique de Lausanne a été analysée pour la toute première fois. Les cachets de concerts étant très bas, les diplômés s'en sortent en donnant des cours

STÉPHANIE ARBOIT

Non, la Haute Ecole de musique (HEMU) ne forme pas de futurs chômeurs dans ses filières jazz et musiques actuelles, dispensées pour toute la Suisse romande à Lausanne. Ce constat ressort d'une étude (nommée «Alumni Jazz»), menée conjointement par l'Université de Lausanne (Unil) et la HEMU elle-même. C'est la première fois qu'est scrutée l'employabilité de ces musiciennes et musiciens après leur formation, de surcroît sur la durée (pendant six ans après la fin de leurs études). Le Conseil d'Etat vaudois (répondant à l'interpellation du député vert Felix Stürner) avait estimé en 2020 que l'intégration professionnelle de ces diplômés devait être analysée. C'est désormais chose faite.

Sur les 65 personnes ayant obtenu leur master entre 2011 et 2017, 70% ont participé à cette étude, sous la houlette des sociologues Marc Audétat et Marc Perrenoud, pour l'Unil, et de la psychologue et directrice de la recherche à la HEMU, Angelika Güsewell. *Le Temps* en a recueilli les résultats.

Au chapitre des bonnes nouvelles, la très grande majorité de ces artistes n'ont pas besoin, pour survivre, d'effectuer des petits jobs alimentaires: seuls 13% exercent un emploi hors musique (et dans des professions pas forcément peu qualifiées). Un chiffre «remarquable» car «très en dessous de la moyenne de l'ensemble des acteurs culturels, où près de 40% indiquent qu'ils travaillent également dans un autre secteur que la culture», souligne l'étude.

Concerts payés au lance-pierre

De là à imaginer ces artistes de jazz et musiques actuelles enchaînant les performances à succès sur scène, il n'y a qu'un pas... Qu'il faut pourtant se garder de franchir: même si la majorité d'entre eux le désirent, ces musiciennes et musiciens ne peuvent malheureusement pas vivre uniquement grâce aux concerts qu'ils donnent, mais doivent pour la très grande majorité enseigner. «C'est ce qui sauve la mise!», se réjouit Marc Audétat. En Suisse, nous comptabilisons deux fois plus d'amateurs de musique par rapport à la moyenne européenne. Ces élèves de tous âges forment un réservoir très important pour l'enseignement. Il n'y a donc pas de saturation des professeurs de musique. La ritournelle selon laquelle on forme trop d'artistes revient souvent dans certains discours politiques.

Mais, en réalité, dans le cas du jazz et des musiques actuelles, la situation est très différente: le marché du travail est beaucoup



L'HEMU Jazz Orchestra en répétition. (HEMU)

plus vaste et diversifié.» La HEMU avait déjà intégré cette donne en remplaçant en 2017 son master en composition jazz par celui en pédagogie musicale.

Ces relativement bonnes nouvelles s'accompagnent malheureusement d'autres conclusions, plus alarmantes: un tiers des diplômés ne cotisent à aucune assurance sociale et ne sont pas non plus assurés contre les accidents. De plus, les rémunérations des pres-

tations scéniques sont extrêmement faibles: les cachets tournent autour de 300 francs pour un concert. «Swiss Diagonal Jazz, le festival annuel qui promeut les diplômés des hautes écoles de Suisse en leur permettant de jouer à différents endroits du pays, offre 350 francs, ce qui est donc mieux que la moyenne», mentionne l'étude. Qui calcule qu'avec 80 concerts par an (soit en jouant trois week-ends sur quatre, pour

autant que l'artiste réussisse à trouver autant de représentations), «on parvient à peine à la moitié de ce qui serait un salaire minimum».

La Suisse, souvent qualifiée d'eldorado des festivals par le nombre très important de ces manifestations sur son sol, n'a-t-elle pas les capacités de mieux payer ses propres musiciens? Les cachets des stars explosent, mais les organisateurs de concerts et

de festivals n'augmentent pas ceux des artistes suisses. Ces doléances, souvent répétées, ont été soulevées lors du Symposium romand des musiques actuelles, qui s'est tenu en 2023 à Yverdon. «Certaines voix, comme celle de l'ancien responsable des subventions culturelles du canton de Vaud, estiment qu'en contrepartie des facilités offertes aux festivals, les cantons devraient exiger des rémunérations correctes pour les musiciens formés ici dans nos écoles publiques», constate Marc Audétat.

En 2023, la Conférence des délégués cantonaux aux affaires culturelles (CDAC) a mandaté une étude capable de répertorier les soutiens aux musiques actuelles en Suisse romande. Il en est notamment ressorti que les cantons jouent un rôle mineur (8% seulement) dans le financement de ce domaine, et que l'ensemble des subventions dans toute la Suisse romande se monte à 21 millions par an – soit l'équivalent de la masse salariale du seul Orchestre de la Suisse romande...

«Le milieu des musiques actuelles reste le parent pauvre de la culture en matière de soutiens publics»

NURIA GORRITE, CONSEILLÈRE D'ETAT VAUDOISE CHARGÉE DE LA CULTURE

Ce qui a fait dire à la conseillère d'Etat vaudoise chargée de la Culture, Nuria Gorrite, lors du Symposium romand des musiques actuelles: «Le milieu des musiques actuelles reste le parent pauvre de la culture en matière de soutiens publics.» Elle avait alors appelé à trouver de meilleures solutions.

Qu'en est-il aujourd'hui dans le canton de Vaud? La Direction générale de la culture répond par écrit qu'elle travaille à concrétiser les lignes directrices de la culture 2024-2027, annoncées en juin 2024, et qui comprennent des pistes spécifiques aux musiques actuelles. Dont l'élargissement du soutien «aux secteurs considérés comme une porte d'entrée pour les jeunes à la culture (hip-hop, rap, etc.)», ou encore des actions pour sensibiliser les autorités «tant au niveau intercantonal que fédéral sur la nécessité de développer un dispositif légal pour les musiques actuelles, classiques et populaires, une sorte de «Lex Spotify» à l'image de la «Lex Netflix», qui impose aux plateformes de

streaming une part dédiée de leur chiffre d'affaires en Suisse à la production de musique actuelle locale». Dans toutes les autres professions artistiques – danse, théâtre, musique classique –, les répétitions sont payées. Mais pas pour les concerts de jazz et musiques actuelles. Sauf dans de très rares exceptions où des musiciens déjà confirmés obtiennent des subventions à la création, le temps de répétition n'est pas considéré comme du travail. Ce n'est pas normal.»

Pourquoi pareil traitement? La vieille conception selon laquelle les prestations ne constitueraient pas du travail, mais du plaisir, est-elle encore très vivace? «Oui, certains préjugés sont tenaces alors que nous sommes en présence de professionnels formés», rappelle Marc Audétat.

Pas d'intermittence à la sauce helvétique

Alumni Jazz s'est penchée sur la différence entre la moitié des musiciens dont le lieu de production principal est la Suisse et l'autre moitié qui se produit surtout en France et à l'international. «Les conditions d'exercice du métier sur scène dans ces deux ensembles influencent directement les carrières, souligne l'étude. En effet, «gagner sa vie» en jouant sur scène est possible en France, car 43 dates de concert en dix mois permettent de bénéficier du régime des intermittents du spectacle en constituant un 100%, alors que c'est pratiquement impossible en Suisse.» L'étude note également que les élèves de la HEMU d'origine française sont «tendanciellement plus actifs sur scène et s'exportent plus régulièrement en France et en Europe» que les étudiants d'origine suisse.

Quid pour ces musiciens helvétiques d'un système d'intermittence semblable à celui de la France? «Cette solution a été exclue par le Conseil fédéral en 2021, répond Marc Audétat. Notre pays ne connaît pas l'exception culturelle française, mais des solutions sont à l'étude pour permettre de payer au moins les assurances sociales.»

Et Marc Audétat de conclure sur une note positive: «La HEMU forme d'excellents musiciens. Le paysage musical a radicalement changé, c'est un bien pour le public car les prestations sont meilleures. Si les artistes sont mieux rémunérés, notamment pour leurs répétitions, le niveau continuera à augmenter encore.»

A noter que dans cette haute école, le coût pédagogique (charges d'enseignement) moyen d'un étudiant était de 32 000 francs en 2024, soit environ 2,8 millions pour les 87 étudiants des départements jazz et musiques actuelles. ■

Elle donne le rythme aux tout-petits

Par Maxime Schwarb

PÉDAGOGIE | MUSIQUE

À 24 ans, Léa D'Ascoli, une habitante d'Aclens, vient d'être nommée enseignante d'éveil musical au Conservatoire de Lausanne pour la rentrée 2025.

C'est une chose d'avoir une passion, mais c'en est une autre de vouloir la transmettre. Léa D'Ascoli, elle, allie les deux depuis déjà quelques années.

À 24 ans, cette habitante d'Aclens s'apprête à partager son amour de la musique aux plus jeunes puisqu'elle a été nommée enseignante d'éveil musical au Conservatoire de Lausanne pour la rentrée 2025. Une discipline qui s'adresse aux enfants n'ayant pas encore commencé l'école. «À ces âges-là, la musique est une découverte. L'éveil musical développe leurs sens, mais en dehors de leur quotidien», explique Léa D'Ascoli.

Mais finalement, comment se déroule un cours d'éveil musical? «Les enfants ont besoin d'habitude, donc la séance est construite en rituels. Il y a souvent une chanson de bonjour et une pour dire au revoir», continue-t-elle.



Léa D'Ascoli dirige également l'Écho du Bois-Joly, le chœur mixte de Moiry et Cuarnens et fait partie de la fanfare d'Aclens. Nicolet

Entre deux, les enfants – les parents participent également – travaillent le mouvement. «On va écouter le rythme de la musique et se déplacer en fonction. Avec des pas légers ou lourds. On écoute aussi beaucoup les signaux musicaux en essayant de distinguer les contrastes graves et aigus.»

Un cours qu'elle accompagnera avec son piano en suivant la méthode qui lui est chère et sur laquelle elle effectue une spécialisation dans le cadre de son master à la Haute École de Musique de Genève: la rythmique

Jaques-Dalcroze. Celle-ci consiste à mettre en relation les liens entre les mouvements corporel et musical conduisant au développement des facultés artistiques de celui ou celle qui la pratique.

Depuis l'enfance

Car Léa D'Ascoli arrive cet été au terme de son parcours académique. Avant son Master, elle avait réalisé un bachelor en Musique à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU).

Pourtant, rien ne la prédestinait à se lancer dans cet univers, ses

parents n'étant pas musiciens. «À quatre ans, j'avais envie de faire de la musique. Je me souviens avoir

demandé à mes parents de pouvoir jouer d'un instrument.» Et c'est en déménageant à Aclens que sa

mère l'inscrit dans une école. Elle commence par la flûte à bec puis passe à l'Alto Mib – de la famille des cuivres – tout en pratiquant le piano en autodidacte.

Prof, une vocation

Viendra plus tard la volonté de transmettre. «Quand j'étais plus jeune, mon choix de métier a été difficile à trouver, avoue Léa D'Ascoli. Je me rappelle, étant enfant, voir mon professeur et m'imaginer à sa place. Pas seulement pour la musique,

mais pour tout type de branches.»

La musique prendra finalement le dessus. Aujourd'hui, elle enseigne à l'école multisite d'Aclens, mais aussi l'initiation musicale pour les 1 à 3P à Chavornay et Juriens. À cela s'ajoute la rythmique à Bussigny et Prilly. Puis, à partir du mois d'août, l'éveil musical au Conservatoire de Lausanne.

Un agenda chargé, mais qui ne l'empêche pas d'avoir des perspectives. «En parallèle, je dirige le chœur mixte de Cuarnens. L'approche de la musique avec les adultes est évidemment différente. La diversité des types de voix m'intéresse particulièrement, et j'aimerais approfondir ce sujet.» L'univers de la comédie musicale l'intéresse également «sans pour autant y avoir accès», mais Léa D'Ascoli semble bien déterminée. «Avec la fin de mes études, je vais pouvoir me concentrer sur d'autres projets.»

L'éveil musical permet aux plus jeunes la découverte, mais il développe aussi leurs sens

Léa D'Ascoli

Engagée au plan local

Cela fait deux ans que Léa D'Ascoli dirige le chœur mixte L'Écho du Bois-Joly, à Moiry et Cuarnens. Une société locale qui a organisé sa soirée annuelle au mois de mars avec pour thème «Chantons la mer». «J'ai vraiment cet attrait pour la musique chorale et j'aimerais bien en faire une formation complémentaire», ajoute-t-elle. En plus de ça, Léa D'Ascoli fait également partie de la fanfare d'Aclens, L'Avenir, où elle joue depuis qu'elle a douze ans. «Pour pouvoir la rejoindre, j'ai d'abord fait l'école de musique dans laquelle j'ai fait tout mon cursus.» Aujourd'hui, elle officie au bugle.

Non, la Haute Ecole de musique ne forme pas de futurs chômeurs. C'est une étude inédite qui le dit

L'employabilité des musiciens professionnels issus des filières jazz et musiques actuelles de la HEMU de Lausanne a été analysée pour la toute première fois. Malgré des cachets très bas pour leurs prestations scéniques, les diplômés subsistent grâce à l'enseignement



La HEMU Jazz Orchestra en répétition. — © HEMU

Stéphanie Arboit

Publié le 19 avril 2025 à 19:28. / Modifié le 24 avril 2025 à 15:21.

🕒 6 min. de lecture



Résumé en 20 secondes



- Pour la première fois, une étude a analysé l'employabilité des musiciens professionnels issus des filières jazz et musiques actuelles de la Haute Ecole de musique (HEMU) de Lausanne
- Il est très difficile pour ces musiciens de vivre de leurs concerts.
- L'enseignement permet à de nombreux artistes de s'en sortir, tant le réservoir d'élèves est important en Suisse.

Non, la Haute Ecole de musique (HEMU) ne forme pas de futurs chômeurs dans ses filières jazz et musiques actuelles, dispensées pour toute la Suisse romande à Lausanne. Ce constat ressort d'une [étude \(nommée «Alumni Jazz»](#)), menée conjointement par l'Université de Lausanne (Unil) et la HEMU elle-même. C'est la première fois qu'est scrutée l'employabilité de ces musiciennes et musiciens après leur formation, de surcroît sur la durée (pendant six ans après la fin de leurs études). Le Conseil d'Etat (répondant à l'interpellation du député vert Felix Stürner) avait estimé en 2020 que



Abonnez-vous! Accédez au meilleur du journalisme suisse avec notre offre combinée **Le Temps & Heidi.news.**

JE M'ABONNE

Sur les 65 personnes ayant obtenu leur master entre 2011 et 2017, 70% ont participé à cette étude, sous la houlette des sociologues Marc Audétat et Marc Perrenoud, pour l’Unil, et de la psychologue et directrice de la recherche à la HEMU, Angelika Güsewell. *Le Temps* en a recueilli les résultats.

Au chapitre des bonnes nouvelles, la très grande majorité de ces artistes n’ont pas besoin, pour survivre, d’effectuer des petits jobs alimentaires: seuls 13% exercent un emploi hors musique (et dans des professions pas forcément peu qualifiées). Un chiffre «remarquable» car «très en dessous de la moyenne de l’ensemble des acteurs culturels, où près de 40% indiquent qu’ils travaillent également dans un autre secteur que la culture», souligne l’étude.

De là à imaginer ces artistes de jazz et musiques actuelles enchaînant les performances à succès sur scène, il n’y a qu’un pas... Qu’il faut pourtant se garder de franchir: même si la majorité d’entre eux le désirent, ces musiciennes et musiciens ne peuvent malheureusement pas vivre uniquement grâce aux concerts qu’ils donnent, mais doivent pour la très grande majorité enseigner. «C’est ce qui sauve la mise!, se réjouit Marc Audétat. En Suisse, nous comptabilisons deux fois plus d’amateurs de musique par rapport à la moyenne européenne. Ces élèves de tous âges forment un réservoir très important pour l’enseignement. Il n’y a donc pas de saturation des professeurs de musique. La ritournelle selon laquelle on forme trop d’artistes revient souvent dans certains discours politiques. Mais, en réalité, dans le cas du jazz et des musiques actuelles, la situation est très différente: le marché du travail est beaucoup plus vaste et diversifié.»

La HEMU avait déjà intégré cette donnée en remplaçant en 2017 son master en composition jazz par celui en pédagogie musicale.

Concerts payés au lance-pierre

Ces relativement bonnes nouvelles s’accompagnent malheureusement d’autres conclusions, plus alarmantes: un tiers des diplômés ne cotisent à aucune assurance sociale et ne sont pas non plus assurés contre les accidents. De plus, les rémunérations des prestations scéniques sont extrêmement faibles: les cachets tournent autour de 300 francs pour un concert. «Swiss Diagonal Jazz, le festival annuel qui promeut les diplômés des hautes écoles de Suisse en leur permettant de jouer à différents endroits du pays, offre 350 francs, ce qui est donc mieux que la moyenne», mentionne l’étude. Qui calcule qu’avec 80 concerts par an (soit en jouant trois week-ends sur quatre, pour autant que l’artiste réussisse à trouver autant de représentations), «on parvient à peine à la moitié de ce qui serait un salaire minimum».

Lire aussi: [Le label Atlantic a 75 ans: histoire d’un océan de sons](#)

La Suisse, souvent qualifiée d’eldorado des festivals par le nombre très important de ces manifestations sur son sol, n’a-t-elle pas les capacités de mieux payer ses propres musiciens? Les cachets des stars explosent, mais les organisateurs de concerts et de festivals n’augmentent pas ceux des artistes suisses. Ces doléances, souvent répétées, ont été soulevées lors du Symposium romand des musiques actuelles, qui s’est tenu en 2023 à Yverdon. «Certaines voix, comme celle de l’ancien responsable des subventions culturelles du canton de Vaud, estiment qu’en contrepartie des facilités offertes aux festivals, les cantons devraient exiger des rémunérations correctes pour les musiciens formés ici dans nos écoles publiques», constate Marc Audétat.

Vers une «Lex Spotify»?

En 2023, la Conférence des délégués cantonaux aux affaires culturelles (CDAC) a mandaté une étude capable de répertorier les soutiens aux musiques actuelles en Suisse romande. Il en est notamment ressorti que les cantons jouent un rôle mineur (8% seulement) dans le financement de ce domaine, et que l’ensemble des subventions dans toute la Suisse romande se monte à 21 millions par an – soit l’équivalent de la masse salariale du seul Orchestre de la Suisse romande...

Ce qui a fait dire à la conseillère d’Etat vaudoise chargée de la Culture, Nuria Gorrite, lors du Symposium romand des musiques actuelles: «Le milieu des musiques actuelles reste le parent pauvre de la culture en matière de soutiens publics.» Elle avait alors appelé à trouver de meilleures solutions.

Lire aussi: [Au Cully Jazz, le batteur Alberto Malo invite à un voyage cosmique](#)

Qu’en est-il aujourd’hui dans le canton de Vaud? La Direction générale de la culture répond par écrit qu’elle travaille à

à la culture (hip-hop, rap, etc.)», ou encore des actions pour sensibiliser les autorités «tant au niveau intercantonal que fédéral sur la nécessité de développer un dispositif légal pour les musiques actuelles, classiques et populaires, une sorte de «Lex Spotify» à l'image de la «Lex Netflix», qui impose aux plateformes de streaming une part dédiée de leur chiffre d'affaires en Suisse à la production de musique actuelle locale».

Préjugés tenaces

Une modification de l'assurance chômage (intervenue en avril 2021) a aidé plusieurs acteurs culturels (car les 60 premiers jours d'un emploi à durée déterminée comptent double dans le calcul de la période de cotisation pour toucher des indemnités chômage). Mais ces dispositions peinent à s'appliquer aux musiciens de jazz et musiques actuelles, selon Marc Audétat: «C'est une lacune de la loi, qu'il faudrait changer: les contrats hyper-courts en vigueur dans ce domaine ne suffisent pas à atteindre la durée minimale de cotisation pour avoir droit aux indemnités de chômage. D'autre part, dans toutes les autres professions artistiques – danse, théâtre, musique classique –, les répétitions sont payées. Mais pas pour les concerts de jazz et musiques actuelles. Sauf dans de très rares exceptions où des musiciens déjà confirmés obtiennent des subventions à la création, le temps de répétition n'est pas considéré comme du travail. Ce n'est pas normal.»

Lire aussi notre entretien avec Mathieu Jatton: [Mathieu Jatton, directeur du Montreux Jazz: «La musique fait du bien parce qu'elle s'ouvre sur le multiculturalisme»](#)

Pourquoi pareil traitement? La vieille conception selon laquelle les prestations ne constitueraient pas du travail, mais du plaisir, est-elle encore très vivace? «Oui, certains préjugés sont tenaces alors que nous sommes en présence de professionnels formés», rappelle Marc Audétat.

Pas d'intermittence sauce helvétique

Alumni Jazz s'est penchée sur la différence entre la moitié des musiciens dont le lieu de production principal est la Suisse et l'autre moitié qui se produit surtout en France et à l'international. «Les conditions d'exercice du métier sur scène dans ces deux ensembles influencent directement les carrières, souligne l'étude. En effet, «gagner sa vie» en jouant sur scène est possible en France, car 43 dates de concert en dix mois permettent de bénéficier du régime des intermittents du spectacle en constituant un 100%, alors que c'est pratiquement impossible en Suisse.» L'étude note également que les élèves de la HEMU d'origine française sont «tendanciellement plus actifs sur scène et s'exportent plus régulièrement en France et en Europe» que les étudiants d'origine suisse.

Quid pour ces musiciens helvétiques d'un système d'intermittence semblable à celui de la France? «Cette solution a été exclue par le Conseil fédéral en 2021, répond Marc Audétat. Notre pays ne connaît pas l'exception culturelle française, mais des solutions sont à l'étude pour permettre de payer au moins les assurances sociales.»

Et Marc Audétat de conclure sur une note positive: «La HEMU forme d'excellents musiciens. Le paysage musical a radicalement changé, c'est un bien pour le public car les prestations sont meilleures. Si les artistes sont mieux rémunérés, notamment pour leurs répétitions, le niveau continuera à augmenter encore.»

A noter que dans cette haute école, le coût pédagogique (charges d'enseignement) moyen d'un étudiant était de 32 000 francs en 2024, soit environ 2,8 millions pour les 87 étudiants des départements jazz et musiques actuelles.

Lire aussi: [«La Haute Ecole de musique deviendra participative et transparente»](#)



Abonnez-vous!

Accédez au meilleur du journalisme suisse avec notre offre combinée **Le Temps & Heidi.news.**

JE M'ABONNE

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



Abonnez-vous! Accédez au meilleur du journalisme suisse avec notre offre combinée **Le Temps & Heidi.news.**

JE M'ABONNE

[Accueil](#) | [Culture](#) | [Écrans](#) | Hollywood: Lena Murisier, la scénariste suisse de vos séries US

Suisse à Hollywood

Lena Murisier, la plume derrière vos séries américaines

Scénariste à Los Angeles, la jeune Vaudoise intervenait dans le cadre du festival Rencontre du 7e Art Lausanne. Portrait.



Nicolas Poinot

Publié: 19.04.2025, 16h01



En quelques années, Lena Murisier s'est fait un nom à Hollywood.

DR

Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

[S'abonner](#)[Se connecter](#)[BotTalk](#)

En bref:

- La scénariste suisse Lena Murisier lance son film «A Girl Like Him» sur les plateformes numériques.
- Le climat politique américain actuel freine les projets inclusifs à Hollywood.
- La pandémie et la grève de 2023 ont bouleversé l'industrie cinématographique californienne.
- Les séries marquent le pas tandis que le cinéma indépendant tend à s'imposer sur le marché hollywoodien.

Sans bagage autre que sa valise, sans contacts dans le milieu, Lena Murisier est partie tenter sa chance à Los Angeles il y a huit ans. En 2025, devenue jeune trentenaire, la voilà de passage sur ses terres natales, désormais auréolée d'un CV de scénariste et de productrice à Hollywood. Le 11 mars est, en effet, sorti simultanément sur les plateformes Amazon Prime et AppleTV un film qu'elle a écrit, «A Girl Like Him» ↗, tableau de l'adolescence d'une petite ville américaine.

Une histoire qui parle aussi de questionnements sur le genre. À l'heure où la Maison-Blanche a basculé dans un maccarthysme antifeมินiste et antiqueer, ce type de productions devient l'ennemi à abattre. «A Girl Like Him» est devenu malgré lui un projet politique avec le gouvernement Trump», constate la scénariste, qui a tout de suite besoin de nous parler de la situation préoccupante de l'autre côté de l'Atlantique.

Car depuis janvier, l'*American dream* n'est plus tout à fait la carte postale qu'il inspirait: un paysage politique qui ressemble à une mauvaise dystopie, un climat de chasse aux sorcières et de régression sociale. La Mustang V8 qui faisait tant fantasmer jadis ne

semble plus qu'avoir une seule vitesse, la marche arrière. «Depuis l'investissement, beaucoup de compagnies opèrent un recul radical sur tous les projets avec une dimension d'inclusivité, nombre de programmes sont annulés, les studios ont peur. C'est une année difficile pour le milieu.»

Hollywood ébranlé par les crises

Un scénario catastrophe auquel s'ajoute l'effet boule de neige du Covid et de l'énorme grève de 2023 à Hollywood, qui a dérégulé la machine jusqu'ici bien huilée de l'immense usine à fictions qu'est la Cité des Anges. Autant dire que la Suisse a su tenter sa chance au bon moment.

Au milieu des années 2010, elle bosse encore dans une agence de communication, à Lausanne. Un quotidien qui fourmille de nouveautés, d'inattendus, un quotidien comme elle l'aime, où l'omniprésence du *pitching* affûte son talent à raconter. Pourtant, en 2017, la lecture d'un article sur la réalisatrice, productrice et scénariste américaine Shonda Rhimes, papesse des séries aux États-Unis, va bouleverser ses plans de vie.

Cette success story féminine fait pour elle office de révélation. «J'ai toujours adoré le cinéma et les séries, j'ai senti que c'était ma voie, il fallait absolument que je me lance. J'aurais pu vouloir commencer ici ou à Paris, mais j'ai tout de suite visé Los Angeles. Quand je suis partie, à 23 ans, sans la moindre ligne en tant que scénariste dans mon CV, je ne me rendais pas compte que c'était quand même un peu ambitieux... Mais je n'avais rien à perdre.»

Un speed dating géant pour intégrer Hollywood

Pourtant, Lena Murisier a un plan: elle a réussi à intégrer la New York Film Academy à L.A., une école prenant peu de candidats. En une année de cours intensifs, elle écrit deux films plus deux épi-

sodes de série. Le foisonnement artistique de Los Angeles la comble. «Ce n'est vraiment pas un cliché, on voit dans tous les cafés de la ville des gens en train d'écrire des scénarios sur leur PC. C'est une immersion très stimulante, mais fatigante également, car on sort peu du milieu.»

L'un de ses courts métrages, «Bonnie and Bonnie» ⁷, une sorte de Bonnie & Clyde au féminin, s'annonce prometteur. Elle participe ainsi à un «pitch fest», speed dating géant organisé dans un hall, où des centaines de scénaristes n'ont que quelques minutes pour vendre leurs œuvres à des producteurs assis en face. «Il faut bien roder son discours, car après cinq minutes une alarme retentit pour laisser la place au scénariste suivant. On nous apprend aussi à préparer un pitch de quelques secondes dans le cas où l'on croise un Spielberg dans l'ascenseur!»



La scénariste a présenté son parcours et partagé son expérience lors d'une soirée organisée à l'École de jazz et de musique actuelle (EJMA), dans le cadre du festival Rencontre 7e Art Lausanne.

Petar Mitrovic

Deux producteurs manifestent leur intérêt pour son scénario. Elle réalisera bientôt elle-même ce film. Une première étape qui lui permet de mettre un pied dans la porte, avec à la clé un visa d'artiste et un manager pour l'accompagner. Pendant la pandémie, Lena Murisier planche sur des documentaires, puis est embarquée dans la série «Secret Life of Boys». «Ma mentor Laura House venait de la rejoindre comme *showrunneuse* pour la 5^e saison. Je me suis proposée comme assistante.»

Le défi du scénariste: écrire en dix jours

Elle va même bientôt intégrer la fameuse «writer's room», saint des saints réunissant une dizaine de scénaristes – encore souvent des hommes – en charge d'écrire la série. Elle est alors plongée dans la mécanique particulière de la création à Hollywood. Chaque personne rédige un épisode et dispose d'un week-end, une semaine plus le week-end suivant, pas davantage, pour rendre son travail. La Suissesse va monter en grade puis intégrer la création du film «A Girl Like Him», réalisé par Amy S. Weber et parlant de harcèlement scolaire, de jeunes en quête d'identité.

Des thématiques de plus en plus compliquées à vendre aux États-Unis depuis l'élection de Trump. «La diversité est pourtant synonyme de succès, on se souvient qu'«Orange Is the New Black» a lancé Netflix. Mais nombre de projets étaient sûrement un peu opportunistes pour certains studios. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, créer des séries coûte cher, et la tendance est un retour au film indépendant. Ce sont les films d'horreur et les thrillers en dessous de 5 millions qui fonctionnent en ce moment.» Lena Murisier bientôt à l'écriture d'un nouveau «Blair Witch»? Qui sait ce que réserve la suite de son rêve américain.

Sandrine Rudaz, l'autre jeune Suissesse à Hollywood



Sandrine Rudaz à Lausanne en 2020.

24 HEURES

Comme Lena Murisier, cette Franco-Suisse est partie très tôt tenter sa chance en Californie. Après son Bachelor au Conservatoire de Lausanne, Sandrine Rudaz [↗](#) a rejoint la côte ouest pour boucler un Master en composition, puis a suivi une formation en orchestra-

tion à l'Université de Stanford. Une audace qui a payé: elle a déjà signé une vingtaine de bandes originales pour des films, des séries et des jeux vidéo, dont certaines ont été primées. La compositrice aujourd'hui installée à Los Angeles a en effet reçu par deux fois le Hollywood Music in Media Award, et fut nominée pour un Jerry Goldsmith Award.

Nicolas Poinso est journaliste à la rubrique culture et société. Auparavant, cet historien de l'art de formation a écrit pendant plus de dix ans pour le magazine Femina et les cahiers sciences et culture du Matin Dimanche. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

3 commentaires

Audio & Podcast

AccueilEmissions A-ZChaines ▾

Rechercher un audio



MusiqueSociétéEntretiens

Le Grand Soir en direct du Cully Jazz Festival

ReprendrePartagerTélécharger

Nous recevons: Arnaud Di Clemente programmateur du Temple au Cully Jazz + les Jumeaux Club à Lausanne, Tigran Hamasyan pianiste ingénieux et arménien, The Bird of Thousand Voices, son dernier album, Louise Knobil bassiste vaudoise, a joué vendredi dernier à Cully – cite Boris Vian, Charles Mingus avec ses “knodisciples” Chloé Marsigny et Vincent Andraea, Kuma représenté par Arnaud Donnot, saxophoniste, qui jouera samedi au Next Step

Le projet HEMU ft. Uri Caine une réunion autour de Ravel et ses sortilèges. On entendra Uri Caine et Joanna Lazzarotto ainsi que Thomas Dobler, professeur de vibraphone jazz à la Haute Ecole de Musique



Le grand soir

Episode du mercredi à 19:04

Tous les épisodes

Le Grand Soir en direct du Cully Jazz Festival

0:26 / 2:55:45 1.0 x

Le Grand Soir avec Baby Volcano

Hier à 19:04

Le Grand Soir en direct du Cully Jazz Festival

Jeudi à 19:04

Le Grand Soir en direct du Cully Jazz Festival

Mercredi à 19:04

Le Grand Soir en direct du Cully Jazz Festival

Le 8 avril 2025

Le Grand Soir avec David Greilsammer

Le 7 avril 2025

Le Grand Soir avec Goth is undead

Le 3 avril 2025

La RTS

- À propos

Contact

FAQ

Travailler à la RTS

S'abonner à nos newsletters
- Assister à nos émissions

Visiter nos studios

Participer aux ateliers

Jouer aux concours

SSR Suisse Romande

Valeur Publique SSR
- Communiqués de presse

Espace professionnel

RTS Fiction
- Conditions générales

Charte de confidentialité

Gestion des cookies

Jurisprudence

Médiation

SRF | RSI | RTR | SWI | Play Suisse

Unterwegs auf Hüttenmission

Freiburg. Einmal in jeder bewarten Hütte des Schweizer Alpen-Clubs (SAC) übernachten: Dieses eingezeichnete Ziel hat sich ein pensioniertes Ehepaar aus Freiburg gesteckt. Seit über 40 Jahren sind die beiden gemeinsam in den Bergen unterwegs. Frither bestiegen sie 4000er-Gipfel, heute nehmen sie es gemütlicher. Den grössten Teil der SAC-Hütten haben sie inzwischen abgekauft. Diese seien heute komfortabler, dafür fehle vielen Leuten in den Bergen der Respekt. Aber auch sonst habe sich viel verändert. (ms) **Seite 7**

Der Identität auf der Spur



Jazzler Victor Decamp. Bild: zvg

Freiburg Der Freiburger Jazz-Posaunist Victor Decamp ist ausserst vielseitig und deshalb in der Region ein beliebter Studiomusiker, sowohl in klassischen Ensembles als auch in Jazz- oder Rockformationen. Jetzt legt er mit «Refuge» sein erstes Album als Bandleader vor und überzeugt dabei mit einem ausgereiften Gesamtwerk. Zusammen mit seinen beiden Mitmusikern lotet er die Grenzen zwischen Jazz, Hip-Hop und Elektronik aus. Inhaltlich beschäftigt sich Decamp auf «Refuge» mit seinen Wurzeln und der Suche nach einer eigenen Sprache. (dm) **Seite 8**

Freiburg

Montag, 7. April 2025
Freiburger Nachrichten

«Zur Posaune kam ich, weil die Gitarrenkurse ausgebucht waren»

Der Jazzposaunist Victor Decamp feiert mit seinem Mundus Trio die Vernissage des ersten Albums «Refuge». Eine Reise zu seinen Wurzeln und ein musikalischer Blick in sein Inneres.

David Untermährer

Freiburg Wo gehöre ich hin, und wohin führt mich mein Weg? Diese Fragen beschäftigen nicht nur die Menschen auf ihrem Lebensweg, sondern auch Künstlerinnen und Künstler auf der Suche nach einer eigenen Sprache. So auch den Freiburger Jazz-Posaunisten Victor Decamp, dem mit seinem Album «Refuge» eine beeindruckende Introspektion gelungen ist.

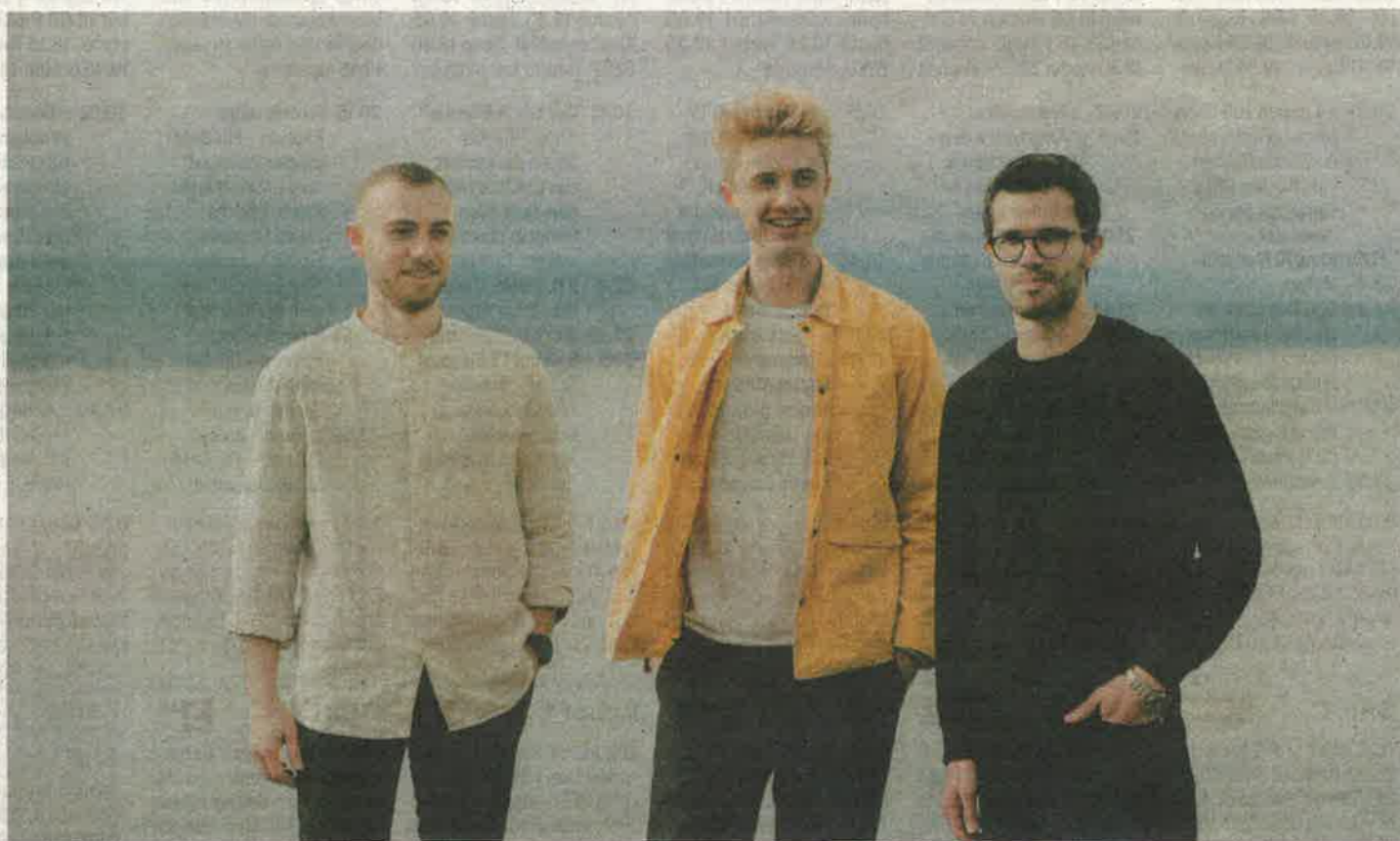
Als Mundus Trio – mit Fabien Ghirotto am Schlagzeug und Quentin Prever-Loiri an der Hammondorgel – stellt er sein neues Album am 26. April im La Spirale in der Freiburger Unterstadt vor.

Aus Chamonix nach Freiburg

Victor Decamp ist im französischen Chamonix aufgewachsen, wo er seit seiner frühen Jugend Musiker werden wollte. «Das Musikstudium hat mich dann nach Freiburg geführt. Zunächst habe ich Klassik und danach Jazz studiert», sagt Victor Decamp im Gespräch. Derzeit schliesst Decamp seinen Master in Jazz ab und unterrichtet zudem am Freiburger Konservatorium. In unserer Region ist er als äusserst vielseitiger Musiker bekannt. Decamp ist sowohl in klassischen als auch zeitgenössischen Orchestern tätig, spielt im Jazz-Quintett der Freiburger Pianistin Manon Mullener und unterstützt auch Pop- und Rockbands bei Studioaufnahmen.

Erstes Album als Leader

Mit «Refuge» hat Victor Decamp mit dem Mundus Trio sein erstes Album als Bandleader eingespielt. «Ich habe die Stücke in



Hammondorganist Quentin Prever-Loiri, Posaunist Victor Decamp und Schlagzeuger Fabien Ghirotto.

Bild: Nour Hammami/zvg

den vergangenen zwei Jahren geschrieben und dabei versucht, all meine Einflüsse zu einer eigenen musikalischen Sprache zu verschmelzen.» An diesem Unterfangen scheitern so viele Musikerinnen und Musiker, weil sie entweder doch Vorbilder kopieren oder sich die eigene Sprache in einer Beliebigkeit verliert. Nicht so bei Decamp.

Klassischer Jazz verschmilzt wie selbstverständlich mit Elementen aus Hip-Hop und Elektronik. Das Resultat wirkt niemals gesucht oder erzwungen, sondern organisch und modern. Herausfordernd und ambiniert?

Gewiss – jedoch immer mit einem klaren Ziel und mit Blick darauf, was das jeweilige Stück verlangt.

Polyvalenz als Trumpf

Die Vielseitigkeit des Trios ist dabei zentral. Mal untermalt, wie auf dem Stück «Roule», ein Hip-Hop-Beat von Fabien Ghirotto das harmonische Posaunenspiel Decamps, mal setzt Decamp seine Posaune als Bassinstrument ein, um Quentin Prever-Loiris Orgelauswüchse im Zaum zu halten («Chain Reaction»).

Einen eigenen Sound erhält das Trio natürlich auch durch

Decamps eher aussergewöhnliches Leadinstrument. Denkt man an Jazz-Trios, kommen einem doch eher Saxophon, Trompete, Piano oder Gitarre als zentrale Instrumente in den Sinn. «Zur Posaune gekommen bin ich, weil die Gitarrenkurse in der Schule schon voll waren», erzählt Decamp. «Aber die Wahl stellt sich nun tatsächlich als Gewinn heraus, weil ich mich dadurch von anderen Musikerinnen und Musikern abheben kann.»

Der Identität auf der Spur

Die Selbstverständlichkeit, mit welcher die Stücke auf seinem

ersten Album zu einem grossen Ganzen verschmelzen, erklärt sich Decamp mit seiner Offenheit für verschiedenste Musikrichtungen. «Das ist es auch, was ich am Jazz so liebe – er gibt mir unzählige Möglichkeiten, mich auszudrücken, und kennt keine Grenzen.»

Auf «Refuge» gehe es um die Frage, wo man sich zu Hause fühlt, und warum, so Decamp. «Was macht mich zu der Person, die ich bin, was kann ich selber beeinflussen, und wo spielt meine Herkunft und Kultur eine Rolle? Diese Themen wollte ich mit dem Album behandeln.» Er habe den

«Auf dem Album geht es um die Frage, wo man sich zu Hause fühlt, und warum.»

Victor Decamp

Jazz, den Hip-Hop und die elektronische Musik nicht einfach neu kombinieren wollen: «Ich wollte meinen eigenen Beitrag leisten», sagt Decamp.

Mit welcher Stilsicherheit und Überzeugung dies dem nicht einmal 30-jährigen Musiker auf seinem ersten Album als Bandleader gelingt, ist beeindruckend, und man darf gespannt sein, wohin ihn sein musikalischer Weg noch führt.

Albumvernissage

«Refuge»: La Spirale, Freiburg. Samstag, 26. April, ab 20.30 Uhr.

Enseignement des musiques actuelles

Deux études, l'une suisse, l'autre française, ont analysé l'enseignement des musiques actuelles. L'occasion de faire le point entre les similarités et les différences.

François Vion

Le projet Elemana-Preprosuro, récemment publié, est le premier regard analytique sur l'enseignement des musiques actuelles (MUA) du niveau amateur à préprofessionnel en Suisse romande initié dans le cadre de la recherche à l'HEMU. En France, une étude sur un domaine similaire a été conduite par le pianiste et expert culture Bob Revel en 2012. L'étude française est plus large: outre les musiques amplifiées, elle inclut également le jazz et les musiques traditionnelles. Elle s'inscrit également dans la continuité d'une précédente, réalisée dix ans plus tôt. Commandée par la Direction Générale de la Création Artistique, l'étude de Bob Revel vise à dresser un panorama des MUA dans les écoles publiques et privées, touchant un bassin de population huit fois supérieur. Cet article compare les deux études basées sur des questionnaires et entretiens afin d'examiner les différents contextes politiques et territoriaux.

Centralisation ou liberté locale

Les environnements politiques et sociaux sont contrastés. En France, un modèle centralisé structuré, avec un secteur privé organisé (Fédération Nationale des Écoles d'Influence Jazz et Musiques Actuelles, rassemblant environ trente écoles), favorise l'élaboration de textes-cadres depuis les années 90. En Suisse, le système est décentralisé, laissant une grande liberté aux acteurs locaux. Bien qu'il existe des subventions pour la création, aucune politique culturelle spécifique aux MUA n'est en place; les financements sont surtout cantonaux, communaux et privés.

En termes d'organisation pédagogique, les deux pays montrent une certaine fragilité de l'enseignement des MUA, bien qu'il soit mieux structuré dans les grandes écoles spécialisées. Plus de 86% des établissements offrent des formations

aux MUA, mais le nombre d'élèves reste faible. En comparaison, le jazz reste dominant, avec une organisation plus ancienne.

Les financements français proviennent à la fois du secteur public (État, collectivités territoriales) et privé. En Suisse, la majorité des écoles relèvent du droit privé, ce qui entraîne des inégalités territoriales.

Au sujet des équipements, la France rencontre des difficultés pour adapter ses locaux aux pratiques des MUA, malgré des efforts récents d'équipement. En Suisse, les installations sont de haute qualité, avec du matériel, des espaces et des ressources humaines techniques dédiées.

Partout, les enseignants sont peu nombreux, principalement masculins, et souvent moins qualifiés académiquement que dans d'autres domaines musicaux. Beaucoup exercent en cumulant plusieurs employeurs pour l'enseignement, une activité artistique professionnelle et subissent une certaine précarité.

Effectifs triplés en France

Quant aux élèves en MUA, les effectifs ont triplé entre 2000 et 2010 en France; il sera judicieux de comparer dans quelques années cet indicateur pour la Suisse romande. Il est devenu courant que des élèves restent plus de dix ans dans les écoles.

L'enseignement des MUA est perçu comme un champ complexe. En France, les esthétiques sont définies précisément, avec des classifications claires (musiques afro-américaines, rock et dérivés, musiques électroniques, chanson). Le trio d'enseignement – instrument, pratique collective et théorie – reste la norme, la formation musicale (solfège, travail de l'oreille...) étant un pilier.

Les deux études soulignent une transmission qui allie oralité et écrit, qui met l'accent sur la création et l'utilisation de nouveaux outils numériques. En Suisse, la création semble plus valorisée, avec de nombreuses offres en composition, écriture de chanson, arrangement et musique à l'image. En revanche, l'improvisation reste marginale, tout comme le projet artistique personnel des élèves, peu encadré.

Les disciplines récentes comme le rap, le beat-making et le DJing restent insuffisantes malgré leur position centrale dans la consommation musicale actuelle.

Les partenariats entre les différents acteurs des MUA sont peu développés, souvent limités à la diffusion. L'offre d'accompagnement pour les jeunes artistes émergents reste maigre en Suisse, les initiatives sont principalement privées, alors qu'en France, elles sont gérées par les dispositifs départementaux et les Scènes de Musiques Actuelles.

En conclusion, bien que les deux études montrent des contextes différents, elles soulignent l'importance d'une approche pluridisciplinaire et créative pour développer l'enseignement des MUA. Cependant, des défis importants demeurent, notamment en matière de structuration et de financement.

À noter qu'aucune d'elles ne s'est intéressée à l'enseignement des MUA via Internet, un domaine innovant et qui prend un essor considérable qui pourrait mériter une étude spécifique à l'avenir. <>

hemu.ch/rad/elemana-preprosuro

François Vion est professeur-chercheur à l'HEMU – Haute École de Musique, HES-SO Haute école spécialisée de Suisse occidentale.

能声楽家の青木涼子が、日仏で高評を得た 馬場法子のオペラ「Nopera AOI葵」をスイス初演

取材・文／船越清佳（音楽ライター）



現が常套じょうそうと感じられるほどに、驚きと魅惑に満ちた境地だ。「Nopera AOI葵」は、それを体感させてくれた公演であった。

——今回はローザンヌ高等音楽院の学生たちが室内アンサンブルを担当しましたが、彼らが青木さんの存在に刺激を受け、舞台上で強く感情移入しているのが伝わってきました。

青木涼子 若い奏者の方々が柔軟に、そして全身全霊に取り組んでくださり、短期間で質の高い公演が仕上がったと思っています。音楽院の現代音楽の授業中に、今回の素晴らしい指揮者ギヨーム・ブルゴーニュさんの元ですでに練習が進められていましたし、演出のリハーサルも演奏と共に行われたので、馬場さんから貴重な助言をいただくこともできました。



作曲家の馬場法子さん（左）と能声楽家の青木涼子さん（右）。馬場さんは昨年、荣誉あるフランス芸術院の作曲賞の一つ「フロラン・シュミット賞」を授与された

公演前日のリハーサルには、ローザンヌの小学生たちが見学に訪れました。感銘を受けたのは、彼らが「能」について学習するだけでなく、あらかじめ馬場さんの作品も鑑賞して来られていたことです。改めて教育の大切さを思いました。今は理解できなかったとしても、将来子どもたちにとって、このような経験が日本文化に興味を持つきっかけとなるかもしれないかもしれません。

音楽院では、声楽科の学生さんを

能声楽家・青木涼子の存在は、これまで世界20カ国50人を超える作曲家にインスピレーションを与え、謡と現代音楽を融合した数々の新作を実らせてきた。古典伝統の本質を貫きつつ、「能」に新境地を創造した作品は、欧米の聴衆の知的好奇心を刺激し、日本文化の再発見につながっている。

重要なパートナーの一人、馬場法子が作曲したオペラ「Nopera AOI葵」（謡と室内楽アンサンブルのため）は、能「葵上」を題材とし、すでに日仏で高い評価を受けた作品。ローザンヌで行われたスイス初演（2月27日、28日、3月1日・ヘアトル2・21）は、聴衆に深い余韻を残す3日間となった。馬場が今年度コンポーザー・イン・レジデンスを務めているローザンヌ高等音楽院の学生アンサンブルが伴奏（2名の打楽器奏者は立役として登場）を担い、初めて「能」と接したヨーロッパの若者たちから、青木がさらなる表現力を引き出したことも特筆したい。

青木が演ずるのは、怨霊となって葵上を苦しめる六条御息所。能に倣って、ステージの前方には病床の葵上を暗示する着物が置かれている。梓弓に呼び寄せられた（糸電話を使用）六条の霊は妖しくも幽玄で、青木の姿に会場の空気ははりつめたものへと一変した。

馬場は、イメージした音を創造する

対象にワークショップも行いました。男女とも普通のオペラ歌手の方々と、地声を使う謡に抵抗があるのではと危惧したのですが、皆さんが舞だけでなく、謡も積極的に実践してくれたのです。日本のほうが、能に対して「ハードルが高く厳しそう」と身構える傾向が強いのもかもしれません。

ヨーロッパの聴衆は、通常のコンサートで現代音楽に慣れている分、公演を音楽として客観的に楽しんで聴いてくださっているように感じます。聴きに来たコンサートに私が出演していて、能に出会う、という感じでしょうか。

——馬場さんとは「作曲家のための謡の手引き」を制作されたそうですね。海外の作曲家の作品も含め、題材はやはり能の演目が多いのですか？

青木 手引きの制作は、私にとっても作曲家が必要とする要素を認識する機会でしたし、サイトを開設して以来、謡の規範から極端に外れた作品をいただくことはなくなりました。

海外の作曲家にとって、伝統的な能の演目を題材とするのは、原作に対する深い理解がないとやはり難しいですね。作品によっては英語、また古代ギリシャ語で謡うこともありますし、作曲家の方々に能を聖域にすることなく、自由に素材を使って彼ら本来の音楽を書いていただきたいと思います。

ために、意外な日常オブジェも楽器と同列に取り入れており、本作品も自然界の音や霊の気配など、目に見えないものを喚起する力に富んでいる。ドラマが進むにつれてその効果は水際立ち、青木の謡がえぐりだす情念と一体化していった。

霊界と交信する糸電話（ステージ右側に糸が張られている）を擦る音は、嫉妬に軋む女心そのもの。六条の語る恨みつらみが、ペットボトルや梱包素材のプラスチックの突起をつぶす音と不気味に波長を合わせて、呪術のごとく鬼気迫る。源氏への狂おしい思いは、現代のツール携帯電話に託され、愛と女心のテーマは遠く時代を隔ても普遍であることを象徴する。不実な男にメッセージを送信し続ける電子音の模倣が、聴き手の胸もかきむしる。鬼と化した六条と僧の戦いで、祈禱を表す音楽が鬼の謡を凌駕する瞬間、そして六条が成仏する場面で糸電話の軋みが高まり、目前で霊界の扉がゆっくりと閉じていくような終盤も圧倒的。また、2回挿入されたパーセルのオペラ「デイドとエネアス」のアリアが、本来は賢く典雅な六条の姿を記憶に蘇らせて、哀しくも秀逸であった。

古典芸能を未来へつなぐという青木の透徹した志を核に、最先端の才能とセンスが交錯する作品群は、聴衆を幻想世界の実体験へと導く。そこに広がるのは「東洋と西洋の融合」という表

す。

——「Nopera AOI葵」は、音楽を伴って六条御息所の心理が一層リアルに胸に迫りました。いつか能の「葵上」も鑑賞してみたいです。

青木 能は、視覚への情報がとても少ない芸術ですから、見る側も記憶や想像力を動員する必要があります。芸の力と観客の想像力がうまく結びついた瞬間、低い声の恰幅の良い男性が、絶世の美女に見える……この「イマジネーションが生む空間」に、私は現代音楽との親和性を感じるのです。

現代ではエンターテインメント的な演目が好まれる傾向がありますが、私が求めるのは、作曲家と私、双方が妥協なく理想をぶつけあって生まれる作品です。それを音楽として味わっていただくことが、能の世界への扉につながれると思っています。

——今後の馬場さんとのコラボ作品について教えてください。

青木 紫式部をテーマに、謡とギターのための作品をお願いしています。2026年1月に東京のKAZEN HALLにてギターの村治佳織さんと世界初演する予定です。プライベートなホールなので、一般非公開なのですが、今からとても楽しみにしています。

Was Mstislav Rostropowitsch für das Cello, das war Lionel Tertis für die Bratsche: Ein Solist und Künstler von exemplarischem Format, der die Komponisten seiner Zeit zu Höchstleistungen motivierte. Zum Beispiel den 1884 in London geborenen York Bowen, der für ihn nicht nur ein sehr gelungenes Bratschenkonzert schrieb, sondern auch diese Fantasie, die sich keine Mühe gibt, sich von der Spätromantik zu emanzipieren, in dieser Sphäre aber ziemlich gut ist. Ähnlich aufhorchen lässt die fast gleichzeitig entstandene Bratschen-sonate von Rebecca Clarke: Sie startet mit selbstbewussten Quinten, sprudelt fast über vor Ideen und aufsässiger Rhythmik und verpasst es doch nicht, der Bratsche immer wieder Anflüge von melancholischer Melodik zu geben. Für einen anderen grossen britischen Bratschisten, William Primrose, komponierte Britten seine genialen «Lachrymae»-Variationen über das Lied von Dowland. Auch hier findet Izabel Markova, 1997 in Sofia geboren, in Lausanne ausgebildet, den passenden Ton. Sie verfügt über einen prächtigen Bratschen-Klang, den sie sehr variantenreich einsetzt, von fast neutral-unterkühlten, dunkel glühenden bis hin zu strahlend brillanten Farben. Mit zwei verschiedenen Pianistinnen teilt sie sich das Album, beide – Irene Puccia und Alla Belova – erweisen sich als ebenbürtige Partnerinnen am Klavier.



Rebecca Clarke: Viola Sonata, Britten: Lachrymae, York Bowen: Phantasy. Izabel Markova (Viola), Irene Puccia und Alla Belova (Klavier). öwa Claves 50-3072

Das 2008 von Rory McCleery gegründete britische Vokalensemble «The Marian Consort» ist berühmt für seine sorgfältig choreografierten Konzeptalben. Auch die neue CD, deren vollständiger Titel «Una poesia muta – Art in early Cinquecento Venice» lautet, erzählt wieder eine spannende Geschichte: Es ist das Ergebnis einer Kooperation zwischen der Staatsgalerie Stuttgart, dem Ensemble und dem SWR anlässlich der Ausstellung «Carpaccio, Bellini und die Frührenaissance in Venedig» in der Staatsgalerie. Vittore Carpaccio (1465–1525/26) war einer der bedeutendsten venezianischen Maler der Frührenaissance und ziemlich sicher vertraut mit den auf dieser CD vertretenen Komponisten, die alle in der Lagunenstadt wirkten und sie zu einem Zentrum der Kunst der Vokalpolyphonie machten. Fast noch interessanter als die hier vertretenen berühmten Namen wie Josquin des Prez, Adrian Willaert oder Jean Mouton sind die Werke der unbekannte(re)n Meister wie z.B. Alexander Demophon Venetus, Antonio Caprioli oder Innocentius Dammonis. Mit schlanker, klarer und sehr transparenter Tongebung gestaltet «The Marian Consort» diese faszinierenden Klang-Bilder einer Renaissance-Ausstellung und öffnet dem Hörer neue (Zentral-) Perspektiven auf eine der fruchtbarsten Epochen der europäischen Kunst- und Musikgeschichte.



«Una poesia muta». Lieder, Motetten und Laude von Josquin des Prez, Jean L'Héritier, Adrian Willaert, Costanzo Festa, Jean Mouton u.a. The Marian Consort, Rory McCleery. Linn CKD 750

BEGABTER MENDELSSOHN-SCHÜLER

Walter Labhart

Obschon er wie seine deutschen Berufskollegen Hermann Goetz und Theodor Kirchner das Winterthurer Musikleben als Romantiker bereicherte, geriet der dort geborene Komponist, Pianist und Pädagoge Johann Carl Eschmann (1826–1882) schon früh in Vergessenheit. Als einziger Schweizer Musiker war er von Felix Mendelssohn kompositorisch ausgebildet worden. Dem 1846 in Leipzig ausgestellten Zeugnis zufolge attestierte ihm sein Lehrmeister «unverkennbares, bedeutendes Talent zur Composition» und die Fähigkeit, «vieles Ausgezeichnete» zu leisten. Das trifft ganz besonders bei der im Vordergrund seines umfangreichen Schaffens stehenden Klaviermusik zu. Sie leugnet zwar den Seitenblick auf die Vorbilder Mendelssohn und Schumann nicht, verrät aber doch einen eigenen Ton. Lyrische Qualitäten wie in der Sammlung «Licht und Schatten» op.62 oder in den frühen «Frühlingsblüthen» op.14 wechseln mit virtuosem Glanz im Scherzo und dem Prélude aus dem «Trifolium» op.64 ab, das längst wieder in den Konzertsaal gehört. Dafür sorgt jetzt beherzt und mit Nachdruck die in der Nähe von Winterthur aufgewachsene, in Basel lebende Pianistin Anna Reichert. Zu ihrer prägnant charakterisierenden Auswahl aus fünf Werken steuerte sie einen sehr informativen Einführungstext bei.



Johann Carl Eschmann: Licht und Schatten. Klaviermusik. Anna Reichert (Klavier). Prospero 0102

SPIRITUELLE TIEFE

Attila Csampai

Der in Hamburg lebende russische Pianist Evgeni Koroliov zählt zum raren Typus des nachdenklichen Künstlers, der jeden Starrummel scheut. Man schätzt ihn vor allem wegen seiner strengen, tiefeschürfenden Bach-Interpretationen. Vier Jahre nach seinem ersten Album mit Bachs Partiten (1, 2, und 6) erscheinen jetzt auch die restlichen drei Suiten (3, 4 und 5). In allen drei Werken entführt er den Hörer auf eine Art nächtlicher Seelenwanderung, die mit grosser Sensibilität und introvertiertem Ton die Seelengründe hinter den hier vorgeschriebenen Tanztypen ausleuchtet. Vor allem in den als Allemande und Sarabande ausgewiesenen Sätzen transformiert er den eher bedächtigen Tanzrhythmus zu sehr langsamen, agogisch freien, fast stillen Monologen von spiritueller Tiefe und meditativer Kraft, die sich von der Welt abgewandt zu haben scheinen. Koroliov's Innerlichkeit führt in manchen Sätzen fast zur Aufhebung der rhythmischen Grundmuster, sodass der Puls einer melancholisch anmutenden freien Deklamation weicht. In den schnelleren Sätzen dagegen lässt er seine makellose Klarheit und Prägnanz in kontrapunktischer Transparenz aufleuchten. Dennoch überwiegen die nachdenklichen Aspekte, die auch in diesen Tanzsätzen den tiefgläubigen Metaphysiker Bach beschwören.



J. S. Bach: Partiten Nr. 4 D-Dur, Nr. 3 a-Moll, Nr. 5 G-Dur. Evgeni Koroliov (Klavier). Tacet 266

WEITERE TOPEVENTS

- 

Journeye Tickets!
6 Termine ab 2. Mai 2025
- 

Bryan Adams - Roll With The Punches Tour
7 Termine ab 22. Juni 2025
- 

Oldienight Arnstadt: Lords, Hermans Hermits, Dozy, Beaky, Mick & Tich
19:00 Uhr
Theatervorplatz, Theater im Schlossgarten, Arnstadt
- 

Katrin Weber - Sie werden lachen
17 Termine ab 6. April 2025
- 

Herman van Veen Tickets!
50 Termine ab 4. April 2025

Uri Caine & HEMU : Ravel et les Sortilèges



Samstag, 12. April 2025, 20:00 Uhr

Fri-Son

Route de la fonderie 13, 1700 Fribourg

Jazz und Klassik, magie signée par Uri Caine & HEMU

12.04.2025 | Uri Caine & HEMU : Ravel et les Sortilèges

Jazz

En collaboration avec Eclatsconcerts

Uri Caine Piano et composition

Ensemble contemporain de l'HEMU

Orchestre de jazz de l'HEMU

Guillaume Bourgogne & Thomas Dobler Direction

Quand l'audace du jazz rencontre l'élégance de la musique classique, l'étincelle s'appelle Uri Caine. Virtuose du piano et pionnier des réinventions modernes de grands compositeurs, le renommé pianiste et compositeur américain réinterprète l'œuvre de Maurice Ravel dans un projet captivant, Ravel et les Sortilèges. Connu pour ses projets comme The Philadelphia Experiment et The Othello Syndrome, et pour ses explorations de thèmes classiques, Caine mêle ici influences klezmer, funk et jazz pour revisiter Ravel avec une vision inédite. Au croisement de la tradition et de l'expérimentation, il mêle à ces compositions iconiques sa propre touche artistique, ajoutant des dimensions inédites et des émotions nouvelles. Fruit d'une collaboration avec l'Ensemble Contemporain et l'HEMU Jazz Orchestra, les arrangements audacieux et les compositions originales de Caine seront perfectionnés au fil d'une semaine de répétitions en compagnie des chefs Guillaume Bourgogne et Thomas Dobler.

Après son lancement au Cully Festival le 08 avril 2025, cette performance hors du commun débarque à Fri-Son. Un événement pour les passionnés et les curieux, où chaque note de Ravel prend un souffle de renouveau.

Wenn die Kühnheit des Jazz auf die Eleganz der klassischen Musik trifft, dann heisst die Inspiration Uri Caine. Der virtuose Pianist und Pionier der modernen Neuinterpretation großer Komponisten, der renommierte amerikanische Pianist und Komponist, bringt die Werke von Maurice Ravel in einem fesselnden Projekt neu zum Leben: Ravel et les Sortilèges. Bekannt für Projekte wie The Philadelphia Experiment und The Othello Syndrome sowie für seine kreativen Auseinandersetzungen mit klassischen Themen, verbindet Caine hier Einflüsse aus Klezmer, Funk und Jazz, um Ravel mit einer einzigartigen neuen Perspektive zu interpretieren. An der Schnittstelle von Tradition und Experimentierfreude verleiht er diesen ikonischen Kompositionen seine eigene künstlerische Note und fügt ihnen neue Dimensionen und Emotionen hinzu. In Zusammenarbeit mit dem Ensemble Contemporain und dem HEMU Jazz Orchestra werden Caines mutige Arrangements und Originalkompositionen in einer intensiven Probeweche unter der Leitung von Guillaume Bourgogne und Thomas Dobler perfektioniert.

Nach der Premiere beim Cully Festival am 8. April 2025 kommt diese außergewöhnliche Performance zu Fri-Son. Ein Erlebnis für Liebhaber und Neugierige, bei dem jede Note von Ravel einen neuen Atemzug bekommt.

► **DOORS** : 20h00

► **PRESALES** : 48 CHF (+ frais de la billetterie / Ticketsteuern) | **BOX OFFICE** : 52 CHF

► **PETZI** : <https://www.petzi.ch/events/57518/>

► **SEETICKETS** : <https://www.seetickets.com/.../uri-caine.../fri-son/3217136>

Évitez les pièges de la vente en ligne : achetez ton billet via la billetterie partenaire de l'événement. Et profite du spectacle ! Um nicht in die Online-Ticketfalle zu tappen, kaufst du dein Ticket am besten via den Ticketing-Partner der Veranstaltung. Und genieße dein Event in vollen Zügen!

More infos: frc.ch/ticket.

Weitere Veranstaltungen

[Weitere Events in Fribourg >](#)

Audio & Podcast

[Accueil](#)
[Emissions A-Z](#)
[Chaines ▾](#)



Canti... avec Berio et Nono


[Ecouter](#)

[Partager](#)

[Télécharger](#)

À l'occasion du centenaire de la naissance de Luigi Nono et Luciano Berio, l'Ensemble contemporain et les Vocalistes de l'HEMU, emmenés par Pierre-Stéphane Meugé, se réunissent pour un concert hommage le 30 mars 2025 (17h) à l'Eglise Saint-François à Lausanne. A travers des pièces pour différents effectifs instrumentaux et vocaux, dont le "Canti per tredici" de Nono et le "Canticum Novissimi Testamenti" de Berio, ce programme permet de découvrir des œuvres rarement jouées de ces deux figures majeures de la musique du XXe siècle. Pierre-Stéphane Meugé évoque ce projet au micro d'Anya Leveillé.

<https://www.hemu.ch/>


L'Actu Musique

Episode du vendredi à 08:45

[Tous les épisodes](#)


Derniers épisodes

L'Actu Musique

[Tout voir >](#)

Canti... avec Berio et Nono

0:00 / 10:13 1.0 x

10 min.

Canti... avec Berio et Nono

Vendredi à 08:45

7 min.

Une "Grande Bouffe" pour les 30 ans du Nouvel Ensemble Contemporain

Jeudi à 08:45

11 min.

Ecoutons ensemble la musique de Pierre Boulez avec Léontine et Antoine

Mercredi à 08:45

8 min.

Le violoncelle de Jodok Vuille des réseaux à la scène

Mardi à 08:45

10 min.

Renaissance de Nicolas Masson

Le 21 mars 2025

11 min.

Le centenaire de Georges Delerue

Le 20 mars 2025

La RTS

[À propos](#)
[Contact](#)
[FAQ](#)
[Travailler à la RTS](#)
[S'abonner à nos newsletters](#)
[Assister à nos émissions](#)
[Visiter nos studios](#)
[Participer aux ateliers](#)
[Jouer aux concours](#)
[SSR Suisse Romande](#)
[Valeur Publique SSR](#)
[Communiqués de presse](#)
[Espace professionnel](#)
[RTS Fiction](#)
[Conditions générales](#)
[Charte de confidentialité](#)
[Gestion des cookies](#)
[Jurisprudence](#)
[Médiation](#)

SRF | RSI | RTR | SWI | Play Suisse



RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

SRG SSR

< **Mardi 25 mars 2025** >
Au programme de cette journée

Au rythme de la musique

Replay complet de 01:00

 [Ecouter](#)

Replay complet de 02:00

 [Ecouter](#)

Replay complet de 03:00

 [Ecouter](#)

Replay complet de 04:00

 [Ecouter](#)

Replay complet de 05:00

 [Ecouter](#)

Good Morning Valais 6h – 9h

Présenté par Malena Rey et
Fabrice Mayor

Replay complet de 06:00

 [Ecouter](#)

06:00 Flash de 06h00

 [Ecouter](#)

06:13 A vous les studios

 [Ecouter](#)

06:29 Le flash complet de 06h30

 [Ecouter](#)

06:40 L'invité de 06h40 partie 1

 [Pause](#)

06:46 L'invité de 06h40 partie 2

 [Ecouter](#)

06:52 Qu'est ce qu'on mate ?

 [Ecouter](#)

→ Interview de Jörg Lingenberg, adjoint de direction HEMU – Valais-Wallis

Un nouveau monde pour deux orchestres

Crissier et Rolle C'est une première historique: l'Orchestre du Conservatoire de Lausanne s'associe à l'Orchestre des collèges et gymnases Lausannois (OCGL), réunissant 120 musiciens. L'objectif de ce projet ambitieux est de rassembler, pour la toute première fois, les élèves autour d'une expérience musicale commune, favorisant ainsi les échanges et une émulation dynamique entre les deux ensembles. Sous la direction de Luc Baghdassarian, ils interprètent la magistrale «Symphonie N° 9, du Nouveau Monde» d'Antonín Dvorák. (MCH)

Crissier, salle de Chisaz, je 20 mars (20h); Rolle, Rosey Concert Hall, di 23 (17h),
www.conservatoire-lausanne.ch ↗

ARTS DE LA SCÈNE

La quinzaine du stand-up, à Lausanne, Veronica Fusaro, à Bienne: notre agenda culturel

Et aussi: le Printemps de la Poésie, un peu partout. «Le Suicidé, vaudeville sociétiqu», à l'affiche de la salle Equilibre (FR), ou encore Sami Galbi, en concert à Vevey



Sami Galbi au concert au RSC, à Vevey, en décembre 2021. © RSC



Marina Bonaventura, Miki, Paris Lomax, Fabrice Luchini, Sébastien Luchini, Alexandre Brasseur

À la fin de la semaine 2021-2022, à l'occasion de la saison 2021-2022

FRANCE

Culture

La culture soumise par nos journalistes

S'ABONNER

Divers lieux en Suisse romande

Festival

La nuit est propice aux ruses d'été, aux confidences... à la poésie. Des vers claudés, des incantations entonnées, des chansons murmurées sous la lune. Fort inspiré, le Printemps de la Poésie a choisi la nuit comme fil rouge, ou plutôt bleu, pour cette dixième édition. Deux semaines pour venir des dizaines d'événements en Suisse romande: lectures, ballades littéraires, récitals, spectacles, ateliers d'écriture ou de bricolage. «Chantique...», c'est pour lancer les festivités, une rencontre entre un poète d'Apollinaire et les étudiants de la HEPFL, sous l'égide du duo Allou, L'Obscurité n'aura jamais été si feutrée. V. N.

Printemps de la Poésie. Du 15 au 29 mars.

Berne

Musique

Devant les caméras de *The Voice Switzerland*, à 16 ans, Veronica Fusaro faisait déjà tourner les fauteuils. C'était en 2014. Depuis, cette Bernoise, amoureuse des Jacks Five et du Motown, a chéri son propre univers pop et groovy en parallèle de ses études de sociologie. «Star Machine», single qui annonce son deuxième album à venir, parle de notre addiction aux smartphones sans lourdeur, timbre puissant et riff rock gitérrus. Veronica Fusaro, c'est une machine à bonnes chansons, tout simplement, qu'on ne manquera pas d'attraper au vol et en live. V. N.

Veronica Fusaro. Bienne, Le Singe, sa 22 à 21h.

Fribourg

Exposition

Tandis que Viviane Pouliot s'est spécialisée depuis une cinquantaine d'années dans la fabrication de papier, Charlotte Pouliot est créatrice de bijoux contemporains et objets précieux. Les deux artistes et artisanes, mère et fille, investissent le Musée de Charmey pour une première exposition commune, promesse d'un dialogue autour des végétaux, et de l'alchemy de leur transformation, comme moteur de création. S. G.

«Végétaux, présences silencieuses». Musée de Charmey, jusqu'au 14 septembre.

Spectacle

Il fallait oser, au début des années 1950, diagnostiquer, histoire d'un rire, la faillite de l'idéal soviétique. Avec son *Suicidé*, traduit par André Markowicz, Nicolas Erdmann offrait en 1953 un tableau au vitriol des lâchetés et de la sottise de ses contemporains. Autant dire que la pièce fut censurée avant même d'être jouée. Directeur du Théâtre national de Villeneuve, le metteur en scène Jean Bellorini en offre une vision brillante, burlesque et aérienne à l'image de François Delbecq dans le rôle du suicidé. La société russe fait grimé dans les sœurs de Vladimir Poutine dont l'enferme plane. La verve de Nicolas Erdmann est une manière de résistance. A. D.

«Le Suicidé, vaudeville sociétiqu». Equilibre, je 20 et ve 21 mars à 20h.

Valais

Exposition

Sorti il y a une année, le documentaire *The Wonder* voyait l'artiste, violoniste et chanteuse Emmanuelle Anelli interroger la notion de territoire, qu'il soit naturel, artistique, musical ou spirituel. «J'ai envie d'explorer la question du geste créatif, expliquait la Valaisienne. Comment ce geste peut nous pousser à dépasser nos limites? Comment il se construit, à quel il sert? Douze ans plus tard, elle poursuit cette exploration à travers une exposition conçue comme «une déambulation de monde en monde». S. G.

«The Wonder Project - Le Geste et le territoire». Musée de Martigny, jusqu'au 11 mai.

Vaud

Musique

Voilà une belle musique de confessions: Sami Galbi électrifie le chabli, cet art de chant populaire nord-africain, pour en faire une redoutable machine à catharsis. Chez ex Lausannois, dont les origines pointent du côté du Maroc, tout concourt à mettre en mouvement les synapses, le tranchant des sonorités rythmiques, l'effacement des mélodies, l'efficacité résistante des lignes de synthétiseurs. Un véritable tournoiement d'énergie. P. S.

Sami Galbi. Vevey, RSC, ve 21 à 21h.

Humour

Yacine Nemati est un type drôle. On le sait parce qu'il maîtrise la langue de l'Empire, officie depuis huit ans sur les ondes de Couleur 5 et a incarné un MC en tige dans *Les Gens m'ont vu*, spectacle de troupe en 2021. Il sort aussi d'un bureau droitier d'une dépression et se bal avec des infamies humoristiques du côté. Ça, on l'apprend dans *Yacine Nemati est folle*, premier seul en scène du chroniqueur et humoriste qui lance la quinzaine du stand-up, petit festival de spectacles tordeurs chapeauté par le Théâtre Bostoline, au Bar Club ABC. On y croiera aussi Youni Provencan, Dominique Amann et Loni Herreave, bref, un concentré de gens tout aussi drôles à déguster sans modération. V. N.

La quinzaine du stand-up. Lausanne, Bar Club ABC, du 20 au 29 mars.

Spectacle

Un père sage, un père insoumis. On dirait, violette, humide ses deux petites filles. Joux avec elles à la chienne, c'est à dire les demande, les corrige avec une laisse, les oblige à se sentir les fesses et à manger leurs excréments. Dans *Chienne*, roman de Marie-Pier Lafontaine, l'écrivain dénonce la maltraitance de son père sur sa sœur et elle. Les pieds étirés au glissement, Shamus Orange est formidable de rage rentrée dans cette adaptation scénique de Fabrice Gergaud. C'est en mars 2023 à La Grange de l'Unité, Châteaumont régulier le soir repris un soir au Théâtre Beuno Bienne, il faut y courir! M. P. G.

«Chienne». Yverdon-les-Bains, Théâtre Beuno-Bienne, je 20 à 20h.

FRANCE

FRANCE

Les Aventuriers d'Organopole

Rencontre avec
Guy-Baptiste Jaccottet

Guy-Baptiste Jaccottet pendant la création de *Plume, le petit ours polaire* (Hans de Beer/Guy Bovet) à Organopole.

Depuis plusieurs décennies, l'improvisation à l'orgue sur des films muets, directement issue des traditions anciennes où les films se devaient d'être sonorisés par des musiques extérieures, fascine et éblouit. Mais une pratique se développe actuellement qui cristallise l'intérêt du public : l'improvisation sur des textes littéraires¹. Parmi ceux-ci, un certain nombre de contes ou d'histoires en direction des enfants. Guy-Baptiste Jaccottet, organiste, compositeur et enseignant, manie avec bonheur cet exercice particulièrement difficile. Il nous raconte...

1. Voir l'article de Pierre-Alain Clère, p. 20.

Depuis 2023, vous êtes directeur artistique de la Fondation Organopole à Lausanne. Quel est le rôle de cette structure ?

GUY-BAPTISTE JACCOTTET : Nous sommes basés à l'église Saint-François de Lausanne, et avons pour vocation – outre de faire rayonner les quatre orgues de cette église – de dynamiser la vie de l'orgue dans toute la ville, et au-delà. Cette fondation en est à ses premières années, et nous sommes, comme beaucoup d'autres, confrontés à énormément de questions. Comment rassembler les gens autour de l'orgue en Suisse romande ? Que proposer – dans la forme comme sur le contenu – pour toucher de nouveaux publics ? Quelles directions suivre pour faire cohabiter l'orgue comme instrument d'église, instrument de concert et comme outil de médiation culturelle ? Comment financer tout cela, et défendre des conditions de travail honorables et respectueuses pour les artistes ? Bref... des questions bien connues de celles et ceux qui organisent des festivals. Mon rôle est de proposer des réponses à ces questions, avec notre administrateur, la commission artistique, et le Conseil de Fondation. Décembre 2024 aura marqué notre deuxième bien-

nale, avec une trentaine d'événements dans toute la région : des récitals, des ciné-concerts, la création du conte musical *Plume, le petit ours polaire* que nous avons commandé à Guy Bovet, des visites d'orgue, la présence de *L'Explorateur* – l'orgue transportable d'Yves Rechsteiner – qui se sera baladé toute la biennale durant dans les musées et centres commerciaux de la ville, des ateliers *Orgelkids*², des brunches musicaux, et bien d'autres événements encore... Nous lançons en 2025 une série de concerts pour les enfants, *Les Aventuriers d'Organopole*, dans cinq églises de Lausanne et avons des projets d'édition et d'enregistrements.

Vous proposez vous-même en effet depuis plusieurs années des spectacles pour enfants : *Le Voyage de Babar*, *Les Trois Petits Cochons*... Pouvez-vous nous en parler ? À qui s'adressent-ils ? Quels textes ? Quelle musique ? Quelle durée ?

G.-B.J. : Après avoir joué un certain nombre de fois *L'Histoire de Babar* du génialissime Poulenc, et à la suite du succès de la formule, j'ai mis en musique le second volume des aventures de Jean de Brunhoff : *Le Voyage de Babar*.

2. <https://www.orgelkids.nl/fr/>

Fort de l'expérience des représentations de *L'Histoire de Babar*, j'en ai repris le format – une suite de courts tableaux musicaux entrecoupés de texte, qui se réfèrent aux illustrations de Jean de Brunhoff – en l'adaptant un tout petit peu : tout comme l'œuvre de Poulenc, *Le Voyage de Babar* dure environ 35 min, mais avec sensiblement plus de tableaux musicaux. On a donc une alternance plus serrée, et des tableaux musicaux plus courts, ce qui correspond mieux à la capacité d'attention des enfants aujourd'hui.

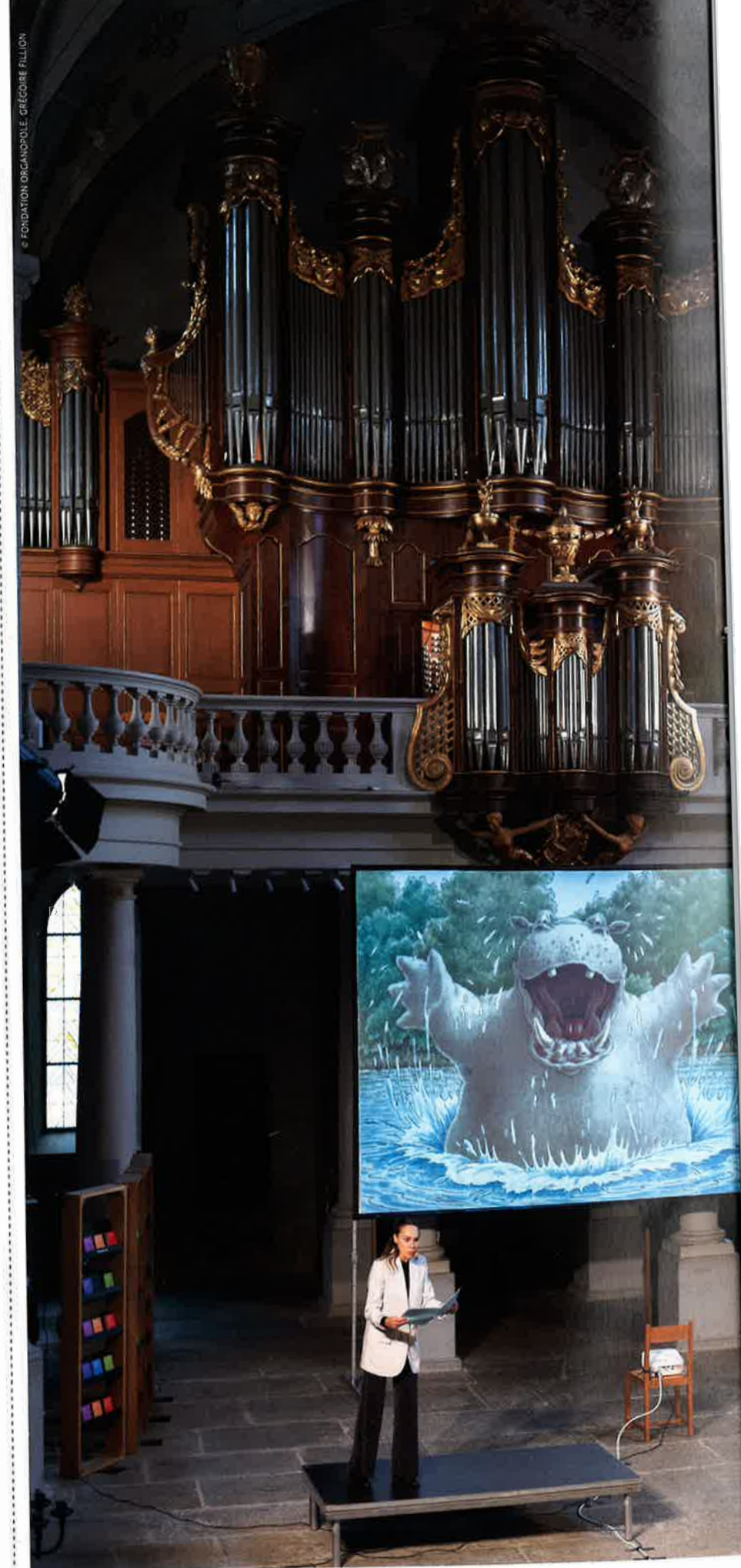
Quel a été l'accueil du public ? des enfants ? de leurs parents ?

G.-B.J. : L'accueil a toujours été chaleureux, et je crois pouvoir dire que l'œuvre rencontre du succès auprès de toutes les générations. Mais la réussite de l'opération ne dépend évidemment pas que du compositeur ou de l'organiste, mais aussi beaucoup de la personne qui raconte, et qui doit parvenir, non seulement à captiver les enfants et intéresser les adultes, mais aussi à guider leur attention, l'air de rien, pendant les plages musicales : il y a un équilibre toujours « sur le fil » à trouver pour que texte et musique s'enrichissent mutuellement sans se faire d'ombre.

Combien de personnes environ assistent-elles à ces représentations ?

G.-B.J. : C'est assez variable. Je dirais que ça dépend du créneau horaire choisi, du prix, et de la communication qui est faite. Si le moment de la semaine choisi est adapté, que le coût de l'événement n'est pas trop élevé pour une famille, et que la communication a pu être faite de manière adéquate et ciblée, alors on peut se retrouver avec plusieurs centaines de personnes. Cela a été le cas à La Tour-de-Peilz, lorsque l'on a lancé notre série *Orgue en famille* avec *L'Histoire de Babar*, un samedi à 11 h. Nous avons fait des affiches et flyers *ad hoc*, distribués dans les écoles, ainsi que dans les classes d'initiation musicale et de solfège du conservatoire. Nous avons alors eu près de 400 personnes, dont une majorité de familles. Ce que les quelques années passées m'ont appris,

Isabelle Marchand (conteuse) pendant la création de *Plume, le petit ours polaire* (Hans de Beer/Guy Bovet) à Organopole.



c'est qu'il faut faire des choix en termes de public : on peut difficilement trouver un programme et un cadre qui conviennent tant aux familles qu'au public « traditionnel ». Si l'on veut des familles, il faut penser le projet pour elles de A à Z. C'est extrêmement important ! En essayant de concilier tous les publics, on se trouve facilement avec des habitués mécontents parce qu'il y a eu un peu de bruit à cause des enfants, et des enfants qui décrochent si le cadre du concert n'est pas adapté en termes de durée, horaire et médiation.

En tant que compositeur, quel est l'impact des textes littéraires sur vos œuvres ? comment, concrètement, relier le sens des mots à une musique, par essence non verbalisable ?

G.-B.J. : Les textes sont la source du processus, *a fortiori* dans les œuvres pour les enfants, où l'histoire est plus importante encore.

Maintenant, comment relier la musique au sens des mots, c'est dur à dire tellement c'est personnel. Pour essayer de trouver la musique « juste », je pense qu'il faut oublier les mots et garder la sensation profonde qu'ils font naître en nous. C'est cette sensation-là qu'il faut traduire en musique.

Il y a une certaine analogie avec la musique de film – qu'elle soit improvisée ou écrite, pour un film muet ou parlant : on doit également accompagner ou renforcer l'action, et l'enrichir de tout ce que les mots ou les images ne peuvent dire.

Il y a mille et un nouveaux projets qui ne demandent qu'à être imaginés. »

J'aime ce processus. Il nous oblige à faire confiance aux ressentis et à notre instinct : il est parfois difficile d'expliquer pourquoi telle musique accompagne si bien telle action, ou telle histoire. Il faut alors faire confiance à ce que l'on ressent.

Au-delà des notes, le texte peut aussi être une source d'inspiration dans le travail de la registration, plus encore quand il y a des personnages. C'est là une force immense que nous avons en tant qu'organistes.



Guy-Baptiste Jaccottet.

Venons-en à l'improvisation, puisque vous l'évoquez. Vous arrive-t-il d'improviser sur des textes littéraires ?

G.-B.J. : C'est arrivé, oui. J'ai souvenir d'une version du célèbre conte d'Andersen *La petite fille aux allumettes* que j'avais accompagnée à la cathédrale de Lausanne. Pierre-Alain Clerc récitait ce conte dans une magnifique version qu'il avait réécrite lui-même. C'était un 21 décembre, je crois, et au moment où l'âme de la petite fille partait rejoindre sa Mère-Grand dans l'immensité du ciel, la couronne de l'Avent – allumée à côté de la console – a pris feu. Il fallut se précipiter pour l'éteindre...

Trêve d'anecdotes ! J'ai en effet accompagné plusieurs contes en musique en improvisant. C'est un travail un peu similaire à celui de la composition, mais qui est beaucoup plus gratifiant sur le moment, puisqu'il permet plus encore que le répertoire de travailler avec les richesses spécifiques de l'orgue à disposition. L'instrument nous suggère souvent de nouvelles idées, et l'on peut se laisser guider à la fois par ses sonorités et par le texte. C'est aussi une manière différente de travailler l'improvisation, qui fait naître de nouvelles formes musicales et de nouvelles idées.

Là où ça se corse, c'est lorsqu'il y a des passages où musique et texte se superposent, par exemple, lorsqu'une action mérite d'être commentée musicalement en direct. Il faut alors bien doser les registrations et la tessiture que l'on utilise, afin de laisser cohabiter la voix et l'orgue.

Y a-t-il selon vous une corrélation directe entre les enfants qui assistent à ces concerts et les inscriptions dans les classes d'orgue ? En dehors de l'aspect (évidemment très important) de découverte de l'instrument, pensez-vous – même s'il est évidemment un

peu tôt pour en juger – que ce type de représentations scolaires sensibilise les enfants de manière assez durable pour leur faire aimer l'orgue une fois adultes ? Ces enfants qui assistent au *Voyage de Babar*, ou leurs parents, vont-ils ensuite écouter un concert d'orgue plus « traditionnel » ?

G.-B.J. : Oui, clairement ! J'en ai plusieurs exemples dans ma classe. On ne vient généralement pas à l'orgue sans y avoir été confronté(e) d'une manière ou d'une autre. Cette rencontre peut se faire dans le cadre des célébrations religieuses bien entendu, mais aussi et surtout lors de visites scolaires, concerts et ateliers pour les enfants. En créant un cadre adapté aux enfants, on leur donne l'opportunité de découvrir cet instrument hors normes... et il fascine facilement les enfants.

À La Tour-de-Peilz, on inaugure en 2025 notre troisième édition d'*Orgue en famille*. On constate que plusieurs familles reviennent régulièrement, même lorsque le programme n'est pas spécifiquement fait pour les enfants. Et quand bien même... s'ils ne viennent qu'une fois, mais qu'ils ont aimé, c'est déjà gagné.

Un mot pour conclure ?

G.-B.J. : J'invite chaleureusement toutes les personnes en charge d'une saison de concerts à continuer à construire de nouveaux ponts vers les familles. L'association de l'orgue à la littérature est probablement l'une des meilleures pistes que nous ayons actuellement, et on n'a fait que gratter la surface pour l'instant. Il y a mille et un nouveaux projets qui ne demandent qu'à être imaginés. Mettons à contribution les compositrices et compositeurs et le réservoir immense d'histoires qui n'attendent que d'être mises en musique pour créer de nouveaux contenus de qualité. Dans beaucoup d'endroits, les familles sont à la recherche d'activités culturelles à vivre en famille (si ! si !), et pour peu qu'on leur propose un cadre adapté, un contenu de qualité, et qu'on communique, c'est souvent couronné de succès. Et si cela ne fonctionne pas, recommençons, autrement ! ●

Propos recueillis par Pascale Rouet



Uri Caine sera sur scène à Cully, déjà un spectacle en soi.
Photo: Crystal Records

HEMU, Uri Caine et Cullyjazz

Une vingtaine de musiciens de l'HEMU interpréteront une suite du compositeur américain le 9 avril au Cullyjazz et le 12 au Fri – Son de Fribourg.

Jacques Mühlethaler

En 10 ans de collaborations avec le Festival Cullyjazz, l'HEMU a offert quelques belles productions, pour le plaisir du public comme des étudiants et étudiantes qui y ont participé. Cette année, l'HEMU Jazz Orchestra, associé à l'Ensemble contemporain de l'HEMU, jouera des partitions du pianiste américain Uri Caine qu'il a tiré de l'univers de Ravel.

«Ce sera une suite de cinquante minutes environ, tirée du *Tombeau de Couperin*, de *Prélude* et de *La Valse*. Un quintette de cordes, un quintette de vents, une rythmique jazz et des solistes, au total une vingtaine de musiciens de l'HEMU», précise Thomas Dobler, très actif responsable de la section jazz de l'école, qui initie nombre de projets d'envergure. «J'avais envie depuis longtemps d'une collaboration avec le pianiste et compositeur Uri Caine. Il a commencé cette année une résidence chez nous, où il a déjà donné un workshop en janvier. Mais c'est Guillaume Bourgogne, directeur de l'Ensemble contemporain de l'HEMU, à la faveur d'une collaboration avec Uri Caine au Canada, qui a finalisé ce projet avec lui.»

Bien sûr, c'est l'association du classique et du jazz qui suscite l'intérêt en premier lieu. A cet égard, Uri

Caine est un musicien exemplaire, qui navigue entre les deux mondes avec une aisance que révèle sa vaste discographie. Entre ses multiples collaborations avec le milieu d'avant-garde jazz new-yorkaise et ses (ré)interprétations du répertoire classique, on repère du funk et de la musique expérimentale. «Oui, Uri Caine a un profil si large qu'il est parfois difficile à programmer. Il connaît aussi bien la musique occidentale que la tradition du jazz», poursuit Thomas Dobler, qui ajoute: «il sera sur scène, j'aime que le compositeur participe directement à la création. Et c'est Guillaume Bourgogne qui dirigera.» Ajouté à l'attrait de cette création, on aura donc l'occasion d'entendre Uri Caine derrière son piano, déjà un spectacle en soi!

L'HEMU avance une vingtaine de projets «cross-over» par an. Quelques exemples: au Cullyjazz 2022, l'HEMU Jazz Orchestra proposait avec «African Vibes» un programme transversal entre jazz, musique classique, highlife (genre musical ghanéen) et musique traditionnelle de l'Afrique de l'Ouest; en ce début d'année, «Jazz and Strings», une rencontre entre étudiants en jazz et en classique autour de standards de jazz; ou encore le projet «Together» avec la compositrice et arrangeuse «multistyles» Sarah Chaksad. <>

Service

Aus- und Weiterbildung Kirchenmusik

Neben den berufsbegleitenden Kirchenmusiklehrgängen in Chorleitung, Orgel, Populärmusik und ab Studienjahr 2023/24 Kantorengesang und Singleitung bietet die Diözesane Kirchenmusikschule St. Gallen attraktive Weiterbildungskurse, welche Ihnen helfen, Ihren Auftrag als Chorleiter/-in, Chorsänger/-in, Organist/-in oder Kantor/-in optimal verstehen und ausführen zu können. Weiterbildungskurse werden regelmässig in allen Bistumsregionen durchgeführt.

kirchenmusik-sg.ch

Europäisches Jugendchor Festival Basel

Vom 28. Mai bis 1. Juni 2025 (Auffahrtstage) findet zum 14. Mal das Europäische Jugendchor Festival Basel statt. 19 hochqualifizierte Kinder- und Jugendchöre aus 13 europäischen Ländern und einem aussereuropäischen Gastland geben über 50 Konzerte für gegen 40 000 Zuhörer:innen. Zur Eröffnung gibt es ein «Fulminantes Chorspektakel» mit über 1000 Singenden in der St. Jakobshalle. Das weitere Programm bietet neben traditionellen und Open-Air-Konzerten Workshops und offene Singen sowie musikalische Begegnungen auf dem Chorschiff und in Länderfokussen an. Am Samstag sind neben den Chören im Programm EJCF FESTIVAL auch einige der 1900 Schweizer Sänger:innen des Programms EJCF ATELIER auf der «Schwizer Büni» und im Konzert zu erleben.

ejcf.ch

14. CH-Chorleitungstreffen

Am Auffahrtstag, 29. Mai 2025, lädt CHorama – die Interessengemeinschaft der grossen Schweizer Chorverbände – zum 14. Schweizerischen Chorleitungstreffen nach Basel ein. Renommierter Chorleiter:innen und Musiker:innen wie Anders Edenroth (SE), Tom Johnson (BE), Vera Zweiniger (DE), Simone Felber (CH) oder Robin de Haas (CH) bieten Workshops zu Themen wie «Gehörbildung», «Improvisation»,

« Cœurs de métier » : Françoise Boillat

Comédienne et metteuse en scène, la Chaux-de-Fonnière Françoise Boillat sillonne les scènes de Suisse romande et au-delà. Elle partage également sa passion avec les jeunes de la formation préprofessionnelle du TPR.



Comédienne, metteuse en scène et fondatrice de la Compagnie du Gaz, la Chaux-de-Fonnière Françoise Boillat enseigne également le théâtre aux jeunes qui se projettent dans une carrière de comédien professionnel.

20.02.2025 - 09:00

Partager

Tisser

Like

À la fin de son lycée, sa matu en poche, Françoise Boillat hésite entre psychologie et beaux-arts. Elle choisit finalement une discipline à mi-chemin : le théâtre. En 1998, elle termine le Conservatoire de Lausanne, elle est alors comédienne. Elle se fait très vite engager dans différents projets, monte sa propre troupe : la Compagnie du Gaz et enseigne aux jeunes désireux d'embrasser une carrière de comédien professionnel.

Françoise Boillat partage son temps entre jeu, lecture, apprentissage de textes, répétitions, travaux administratifs et recherches de fonds.

Claire Wiget fa rencontrée dans la cour du Château de Neuchâtel. Avec une poignée d'autres comédiens et sous la direction de la metteuse en scène franc-montagnarde Laurence Maître elle travaille au projet « Grand conseil ». Le résultat sera à découvrir en mars 2025 dans la salle du législatif cantonal neuchâtelois.

« C'est beaucoup de rencontres et de désirs de travailler avec d'autres personnes. »



Ecouter le son

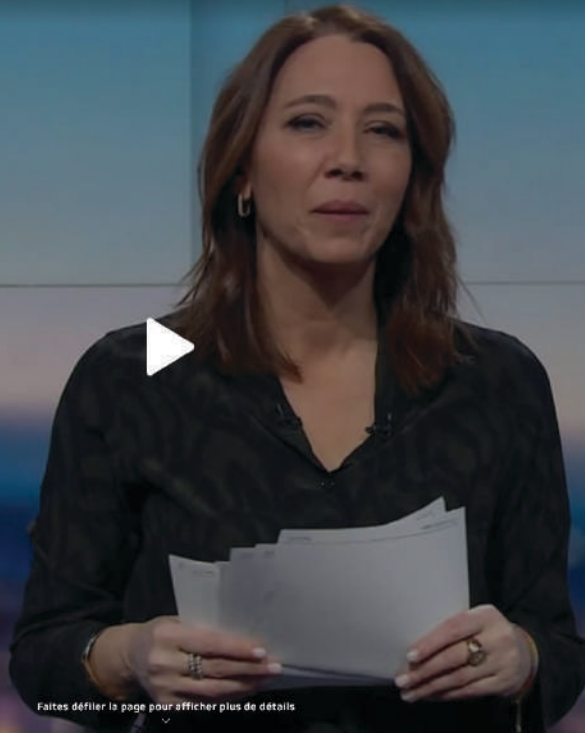
Eglise, di 9 fév. (17h), saisonculturelledaillens.ch

↗

Bain symphonique à Lausanne

Lausanne Une fois l'an, ce rendez-vous devenu traditionnel pimente la saison de l'OCL lorsque l'orchestre de chambre prend des dimensions philharmoniques en intégrant les étudiants de l'Orchestre de l'HEMU. Prévu pour diriger et jouer du violon, Nikolaj Szeps-Znaider a malheureusement dû annuler sa venue pour raison de santé. Il sera remplacé à la direction par Cornelius Meister et au violon par Alena Baeva. Le programme est inchangé, avec la «Fantaisie écossaise» de Bruch et deux poèmes symphoniques de Richard Strauss, «Don Juan» et «Tod und Verklärung». (MCH)

19 30



Faites défiler la page pour afficher plus de détails



Accueil > Info > 19h30

La chanson APT. est devenue une véritable tendance grâce aux réseaux sociaux

Hier - 2 min

Plus tard



Page de l'émission

Audio & Podcast

Accueil Emissions A-Z Chaines ▾

🔍 Rechercher un audio



Musique Entretiens Culture

Les liens que tissent les Hautes écoles de musique

▶ Ecouter

Partager

Télécharger

A l'occasion des 15 ans de la fondation de la Haute école de musique Genève-Neuchâtel, nous nous demandons comment les liens qui se nouent pendant les études évoluent et se métamorphosent au cours des carrières musicales qui suivent. Comment susciter rencontres et découvertes communes? Comment créer des plateformes idéales à intervalle régulier? Qu'est-ce qui fait que deux alumni vont se recontacter après leurs études? Pour en parler, "L'écho des pавanes" reçoit Béatrice Zawodnik, directrice de la HEM Genève-Neuchâtel, Capucine Keller, soprano et fondatrice de l'ensemble Chiome d'Oro, ancienne étudiante de la HEMU de Lausanne, et, pour la facette jazz, Justine Tornay, trompettiste et chanteuse, ancienne étudiante de la HEMU de Lausanne, et Thomas Dobler, directeur adjoint section jazz de la HEMU de Lausanne. Une proposition d'Ivor Malherbe et Benoît Perrier.

<https://www.hesge.ch/hem/><https://www.hemu.ch/><https://chiomedoro.com/><https://www.justinetornay.com/>

HEM | Haute école de musique de Genève – Neuchâtel, portes ouvertes du 15 au 21 février 2025

<https://www.hesge.ch/hem/la-hem/actualites/portes-ouvertes-2025>

L'Echo des Pавanes

Episode du samedi à 10:05

Tous les épisodes

Le sommaire



Les liens que tissent les Hautes écoles de musique

Heiner Goebbels: "Contre l'oeuvre d'art totale"
Pustilnik/Krummenacher: danse et luth baroque dans le Jura

▶ 1h 26 min

Télécharger

Partager



Les liens que tissent les Hautes écoles de musique

A l'occasion des 15 ans de la fondation de la Haute école de musique Genève-Neuchâtel, nous nous demandons comment les liens qui se nouent pendant les études évoluent et se métamorphosent au cours des carrières musicales qui suivent. Comment susciter rencontres et découvertes communes? Comment créer des plateformes idéales à intervalle régulier? Qu'est-ce qui fait que deux alumni vont se recontacter après leurs études? Pour ...

[Lire plus](#)

▶ 1h 05 min

Télécharger

Partager



Heiner Goebbels: "Contre l'oeuvre d'art totale"

Le compositeur et metteur en scène allemand Heiner Goebbels, musicien, créateur radiophonique, curateur et enseignant, est une figure majeure de la création contemporaine. "Contre l'oeuvre d'art totale" (Éditions de la Philharmonie) rassemble ses textes écrits au fil des quarante dernières années. Tour à tour carnet de bord, journal rétrospectif, espace de réflexion, l'anthologie constitue un manifeste esthétique et politique: pour l'abolition des...

[Lire plus](#)

▶ 14 min

Télécharger

Partager



Pustilnik/Krummenacher: danse et luth baroque dans le Jura

Une brillante luthiste membre de la Cappella Mediterranea et professeure à la Haute Ecole de musique de Genève, une brillante danseuse et chorégraphe, récompensée par un Prix suisse de danse. La première est Mónica Pustilnik, la seconde Marthe Krummenacher et elles unissent leurs talents dans le spectacle "Le luth dansant" donné dans le cadre de la saison Musique des Lumières, le 8 février au Noirmont et le 9 février 2025 à Porrentruy....

[Lire plus](#)

▶ 14 min

Télécharger

Partager

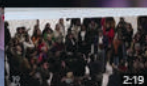
19
30

Grammy Awards

Marina Viotti récompensée



Taxes douanières américaines : quel impact pour la Suisse ? 2:21



Le réalisateur français Christophe Ruggia reconnu coupable d'agression... 2:19



Friedrich Merz, revenant de la politique allemande sous le feu des critiques 2:23



L'Allemagne s'apprête à élire son parlement. Les enjeux avec Laurent... 1:21



À Zurich, l'apprentissage du français à l'école primaire remis en cause 2:10



Les nouvelles directives AMOK suscitent des réactions 2:11



Le navigateur genevois Alan Roura termine son 3ème Vendée Globe en 8... 1:14



Interview d'Alan Roura 2:36



Les championnats du monde de ski démarrent demain à Saalbach 2:00



La cantatrice franco-suisse Marina Viotti récompensée aux Grammy Awards 2:11

Accueil > Info > 19h30

La cantatrice franco-suisse Marina Viotti récompensée aux Grammy Awards

ST 03.02.2025 · 2 min

Plus tard



> Page de l'émission

DOUBLE FACE






Double Face : FORMA ou Priscilla dans tous ses "Formats"



Publié il y a 2 heures, le 9 février 2023
Par **Didier Decaux**



FORMA est en tournée avec "Formats" en Suisse romande. / Crédit photo : @diderdecoux.ch



Chanteuse et humoriste, Priscilla Formaz, alias FORMA, était l'invitée de Double Face. La Valaisanne est actuellement en tournée avec son 1er spectacle : "Formats".

Bien qu'elle n'apprécie guère de parler d'elle-même, FORMA sait que cet exercice est inévitable pour une artiste. C'est avec pudeur et authenticité qu'elle s'est confiée dans l'émission Double Face, dimanche dernier entre 11h00 et midi, animée par Valérie Ogier et Isabelle Bertolini.

Diplômée de la Haute École de Musique de Lausanne en 2017, FORMA, un nom d'artiste qu'elle a choisi elle-même, a su s'imposer progressivement dans le paysage médiatique suisse romand, notamment grâce à l'émission "52 Minutes".

Depuis son enfance, la Valaisanne nourrit le rêve de devenir chanteuse. Un désir qui s'est naturellement épanoui au sein d'une famille d'artistes. Elle se remémore, pour nous, avec précision, sa 1ère performance en public, durant laquelle elle a interprété la chanson du "Chien vert venu de Jupiter" lors d'un passage de son interprète Mannick dans son village. Une expérience qui a renforcé sa passion pour le chant.

Récemment, FORMA a également franchi le pas vers l'humour, un domaine qu'elle a commencé, malgré elle, à explorer dès son plus jeune âge. Victime de harcèlement scolaire, elle a utilisé l'autodérision comme mécanisme de défense, transformant ainsi ses blessures en force créative.

00:00

00:00

▶ **FORMA**

FORMA est actuellement en tournée avec son 1er spectacle intitulé "Formats", créé en collaboration avec Sébastien Cortési. Ce one woman show explore les différents "formats" dans lesquels elle a dû s'adapter tout au long de sa vie pour plaire aux autres. À travers ce spectacle, elle partage son parcours vers l'acceptation de soi et sa décision de se libérer du regard des autres.

Présenté pour la 1ère fois l'année dernière au Théâtre du Crochetan de Monthey, "Formats" a rassemblé 650 spectateurs, dont sa famille, venue l'encourager. Bien que le stress fût palpable, le soutien indéfectible de ses proches a été une source de réconfort. Des soutiens, dont elle a toujours bénéficié, notamment de ses parents. Des parents mis devant le fait accompli, il y a quelques années, du choix de leur fille d'arrêter ses études à l'Université à Genève, à l'origine en vue de devenir enseignante, afin de suivre les cours de la Haute École de Musique de Lausanne. Un choix déterminé et déterminant dans son parcours artistique.

00:00

00:00

▶ **FORMA**

Artiste hyperactive aux multiples facettes, FORMA s'est intimement livrée dans son spectacle, riche en anecdotes de vie, sur son besoin à être aimée, à tout prix, au point de s'oublier et ne pas s'aimer soi. Des sentiments exprimés sur scène à l'aide son piano qui occupe une place centrale dans "Formats". Instrument qui fût autrefois un confident musical quand bien même son 1er instrument découvert fut le violon. Le son du piano, sur scène, qui la fait vibrer tout comme la chaleur et les rires des spectateurs. D'une certaine façon ce spectacle est une forme de thérapie pour FORMA et pour celles et ceux qui viennent l'applaudir également comme elle nous l'a confié dans Double Face.

00:00

00:00

▶ **FORMA**

Selon FORMA, réussir dans la vie passe par la liberté, la possibilité d'être soi, d'être à sa place. C'est exactement ce que l'on ressent lors du 1er spectacle de l'artiste intitulé "Formats", à voir le 9 février au Pavillon Naftule, parmi d'autres dates. À 33 ans, elle se montre enthousiaste à l'idée de s'impliquer dans de nouveaux projets, même si elle n'a pas encore défini lesquels. Elle fait confiance au destin et reste ouverte à toutes sortes de collaborations artistiques, tout en ayant une affection particulière pour l'écriture.

00:00

00:00

▶ **FORMA**

Enfin FORMA a participé, comme chacun de nos invités à la traditionnelle séquence du "Tac-au-tac". Elle nous a dévoilé notamment ne pas être régulièrement sur les réseaux sociaux, bien qu'incourtournables avec son activité. Elle apprécie néanmoins recevoir de nombreux messages d'encouragement du public.

00:00

00:00

▶ **FORMA**

FORMA est à retrouver le 9 février à Lausanne-Bellerive au Pavillon Naftule. Plus d'infos sur les autres dates à venir : www.forma-officiel.com

Culture 17

Marina Viotti décroche un Grammy Award

MUSIQUE Le titre que la mezzo-soprano franco-suisse a interprété avec le groupe Gojira lors de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris lui vaut le prix de la meilleure performance metal de l'année



MARINA VIOTTI
CHANTEUSE LYRIQUE

JULIETTE DE BANES GARDONNE

«Ah ça ira, ça ira, ça ira, les aristocrates on les pendra...» Les feux s'allument, les musiciens du groupe de metal français Gojira perchés sur les façades de la Conciergerie envoient leurs riffs. Marina Viotti fait alors son entrée en navigatrice révolutionnaire, sur le bateau qui donne sa devise à la capitale française: «Fluctuat nec mergitur» (battu par les flots, mais ne sombre pas). Un milliard de personnes ont vécu en direct ce raz-de-marée metal-lyrique: c'était un des plus beaux tableaux de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris, en juillet dernier. Un moment fort récompensé dimanche soir, à Los Angeles, par un prestigieux Grammy Award, dans la catégorie Meilleure performance metal.

Fille aînée du chef d'orchestre vaudois Marcello Viotti – décédé trop tôt, en 2005 à l'âge de 50 ans – et de la violoniste française Marie-Laurence Geneviève Jacqueline Bret, sœur du chef d'orchestre à la carrière brillante Lorenzo Viotti, la mezzo-soprano, née en 1986, a fait ses premiers pas dans les loges des plus prestigieux théâtres lyriques. C'est par la flûte traversière qu'elle commence son parcours musical avant de bifurquer vers le metal à l'adolescence, abandonnant les traces paternelles.

Chanter pour un public qui pogote

Floor Jansen, la chanteuse du groupe finlandais Nightwish, sera son modèle. «Je me disais: c'est génial, tu peux être une femme et arriver dans des tenues de cuir ou latex noir, balancer un niveau vocal de fou en communion avec un public qui te répond, qui pogote, qui danse. Le lendemain, je fondais un groupe! Mon père m'avait construit un studio de répète dans le garage. C'était mon premier groupe, Lost Legacy»,

nous racontait Marina Viotti en 2023.

Huit ans d'aventures metal et deux disques plus tard, l'héritage familial lui revient pourtant comme un boomerang lors d'une représentation de *Simon Boccanegra* de Verdi. La chanteuse poussait alors les portes de la Haute Ecole de musique de Lausanne dans la classe de Brigitte Balleys, à 25 ans.

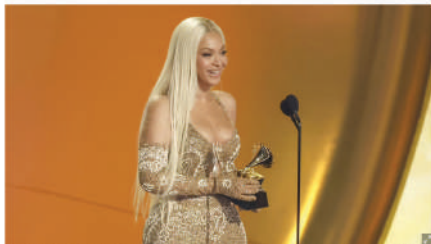
Naviguer entre les répertoires

Titulaire d'un master en philosophie et en marketing événementiel, Marina Viotti, qui pratique le paddle, et le tennis à haute dose, est une force de la nature qui échappe aux cases, et dissout même les prévisions. En 2019, à quelques mois de son premier engagement à la Scala de Milan, elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer: lymphome de Hodgkin, près des cordes vocales... Si ses chances de guérison sont plutôt bonnes, celles de rechanter le sont nettement moins. Elle taira d'abord sa maladie, pour ne pas se voir rejetée par les théâtres, guérira et décidera récemment de rendre publique cette épreuve physique et morale qu'elle a traversée.

Dans son disque *Melankhōlia – In Darkness Through the Light*, sorti à l'automne dernier, elle réconciliait son passé de «metalleuse» et son présent de chanteuse lyrique: les mélodies mélancoliques de John Dowland (1563-1626) se mêlaient aux chansons de U2, Metallica, Lana del Rey ou Björk, le tout accompagné par un luth, une flûte et des instruments moins anciens – claviers, percussions, mello-tron. Ce Grammy Award est une incroyable récompense pour cette artiste qui dresse des ponts entre les mondes afin de les rapprocher. ■

Grammy Awards: Beyoncé enfin sacrée, Gojira fait sa place

Pour la première fois, Queen B a remporté le prix de l'album de l'année, dimanche, grâce à son album country «Cowboy Carter». Le groupe de metal Gojira, avec la chanteuse lyrique franco-suisse Marina Viotti, est couronné meilleure prestation metal



Beyoncé remporte le Grammy de meilleur album country lors de la 66^e cérémonie annuelle des Grammy Awards au Crypto.com Arena à Los Angeles, le 4 février 2024. — © JASON MERRITT/REUTERS

T [Le Temps](#) [Le JDD](#)

Abonnez-vous pour accéder à nos contenus exclusifs et sans publicité.

[PARTAGER](#) [LIRE PLUS TARD](#)

NEWSLETTER - CHAQUE SEMAINE
Culture

La culture racontée par nos journalistes

S'INSCRIRE

Queen B a revêtu sa couronne. Beyoncé a remporté pour la première fois le prix de l'album de l'année aux Grammy Awards dimanche, grâce à son album country *Cowboy Carter*, qui lui a notamment permis de surclasser Taylor Swift et Billie Eilish. Cette récompense, la plus prestigieuse de cet équivalent des Oscars de la musique, est une consécration pour la superstar de 45 ans, enfin reconnue par ses pairs. Elle a également remporté deux autres Grammys dimanche, dont celui du meilleur album country.

Lire également: [Dans le «Cowboy Carter» de Beyoncé, mille nuances de country](#)

«Je pense que le genre est parfois un mot de code qui nous maintient à notre place en tant qu'artistes. Et je veux juste encourager les gens à faire ce qu'ils passionne», a remarqué sur scène Beyoncé, en remerciant «tous les incroyables artistes country qui ont accepté de collaborer avec elle».

Les Français de Gojira s'imposent

La prestation du groupe de metal français Gojira avec la chanteuse lyrique franco-suisse Marina Viotti qui avait enflammé la cérémonie d'ouverture des JO 2024 à Paris a remporté un Grammy Awards, devant toute l'industrie musicale américaine. Leur interprétation fracassante de *Mesa Culpa (Ah! Ça ira)*, le 26 juillet 2024, a dansé le plus de prestigieux concurrents comme Metallica et Judas Priest pour enlever une récompense dans la catégorie prestation metal de l'année.

Menu [Recherche](#) [Twitter](#) [LinkedIn](#) [Facebook](#) [Email](#)

Mes comptes

LE TEMPS

ENCADRE MONDE SUISSE ÉCONOMIE OPINIONS CULTURE SOCIÉTÉ SCIENCES SPORT CYBER VIDÉOS PODCASTS ARTICLES AUDIO RÉVOLUTIONS [Changement](#)

de la précérémonie. «C'est une année fantastique pour nous et pour toute la communauté des métalleux», a-t-il ajouté en salle de presse.

Lire aussi: [Aux Grammy Awards, bras de fer annoncé entre Beyoncé et Taylor Swift](#)

La séquence avait fait le tour du monde sur les réseaux sociaux. Gojira, quatre français à l'aura internationale, apparaissant aux balcons de la Conciergerie, un des plus beaux monuments de Paris, et entonnant le chant révolutionnaire *Ah! Ça ira* dans une déflagration sonore aux côtés de plusieurs Marie-Antoinette tenant leur tête ensanglantée. Marina Viotti, dans un décor de bateau, les avait rejoints au bord de la Seine.



Gojira pose dans l'ordre de gauche avec le prix de la meilleure performance metal pour «Mesa Culpa (Ah! Ça ira)» lors de la 66^e édition des Grammy Awards, le dimanche 4 février 2024, à Los Angeles. — © Richard Sheinwald / Getty Images

Fille du chef d'orchestre Marcello Viotti, la Lausannoise d'origine a pratiqué plusieurs genres musicaux, avant de se tourner vers l'art lyrique en 2013. Elle a été formée à Vienne, puis à la Haute école de musique de Lausanne (HEMU). Elle a fait ses premiers pas sur les planches de l'Opéra de Lausanne, mais aussi au Grand Théâtre de Genève et à Lucerne, avant d'entamer une carrière à l'international. Les *Événements* de Gojira avaient bondi dans la foulée et le titre de 2 minutes 55, arrangé par le musicien et producteur Victor Le Masse, est devenu disponible en streaming.

Chappell Roan, révélation de l'année

Autre groupe français primé, Justice a remporté un gramophone pour le morceau *Neverender* avec Tame Impala, dans la catégorie meilleur enregistrement dance/electro. Nommés aussi dans différentes catégories, le DJ David Guetta et la chanteuse de jazz Cyrille Aimée sont repartis eux les mains vides.

Lire encore: [Comment la pop californie de Sabrina Carpenter a conquis la planète](#)

La supernova Chappell Roan a été élue révélation de l'année, un prix qui consacre l'ascension fulgurante de cette nouvelle princesse *queer* de la pop. Son album *The Rise and Fall of a Midwest Princess* l'a catapultée vers la célébrité. La chanteuse bipolaire y fait preuve d'une vulnérabilité touchante, en abordant les affres de sa sexualité et sa propension à la nostalgie, sur des rythmes pop collés d'une délicote, toujours sur le fil du rasoir.

«Not Like Us» remporte deux Grammys

Kendrick Lamar repart avec plusieurs récompenses. Il a remporté le prix du meilleur enregistrement de l'année et de la meilleure chanson, pour son titre *Not Like Us*. Le rappeur a notamment devancé Beyoncé, Taylor Swift et Billie Eilish pour remporter ces prix. Un sacre au goût de victoire totale pour l'artiste, qui assurera le traditionnel concert géant du prochain Super Bowl la semaine prochaine.

Sortie en mai 2024, *Not Like Us* fait partie d'une série de chansons où Kendrick Lamar critique sans retenue le Canadien Drake. Il accuse notamment son rival d'avoir eu des relations avec des jeunes filles mineures.

[PARTAGER](#) [LIRE PLUS TARD](#)

Une année de fête



La cathédrale de Lausanne sous le ciel nuageux du 27 janvier 2025.

ODILE MEYLAN

La cathédrale de Lausanne souffle ses 750 bougies

L'édifice a été consacré en 1275 par le pape devant l'empereur, les personnalités les plus puissantes en Occident. Le programme festif de cet anniversaire est riche.

Jérôme Cachin

En 1275, cela fait près de deux siècles déjà que la cathédrale lausannoise est utilisée. Et une quarantaine d'années que sa construction est achevée. C'est dire que les services religieux se sont tenus longtemps pendant le très long chantier. A posteriori, considérons cette période comme la gestation de l'édifice religieux.

La tradition retiendra ultérieurement la date du 20 octobre 1275 comme celle de la naissance de la cathédrale. C'est le jour où le pape Grégoire X procède à la consécration du lieu, en présence de l'empereur Rodolphe de Habsbourg. Les deux personnages se sont donné rendez-vous à Lausanne pour sceller leur alliance.

Le pape et l'empereur sont «les personnages les plus importants du monde occidental», rappelle la présidente du Conseil d'État, Christelle Luisier, en ouvrant la présentation du programme des

festivités dans la cathédrale même lundi matin. «Ce fut donc un véritable sommet diplomatique international, au sens où on l'entendrait aujourd'hui, par exemple, entre Trump et Poutine, c'est dire l'importance de cet édifice.»

Si le Conseil d'État considère l'anniversaire comme «important et digne d'être fêté», c'est pour plusieurs raisons. La cathédrale est «un joyau de l'art gothique médiéval, connu en Europe et dans le monde, un phare du patrimoine vaudois», et elle a «un rôle et une place dans l'histoire européenne, régionale et locale».

Art, patrimoine et histoire sont donc proposés au public: «Le Conseil d'État souhaitait que la population entière s'approprie la

«Ce fut un véritable sommet diplomatique international, au sens où on l'entendrait aujourd'hui, par exemple, entre Trump et Poutine.»



Christelle Luisier
présidente
du Conseil
d'État

cathédrale. L'idée est de profiter de cette occasion pour faire découvrir ou redécouvrir au plus grand nombre toutes les facettes de la cathédrale.»

Le programme a été confié à une association de connaisseurs. Son président est l'ancien chancelier Vincent Grandjean et sa vice-présidente l'ancienne ministre Béatrice Métraux, prédécesseure de Christelle Luisier aux Affaires institutionnelles et religieuses. Il s'agit d'événements artistiques et culturels, de cérémonies officielles et de célébrations religieuses. Le budget atteint 1,2 million de francs. L'État engage 650'000 francs, le reste étant apporté par des mécènes, dont l'Église réformée.

Break dance médiéval, chœurs et expos

● Les festivités seront plutôt visuelles au début. Elles démarrent le 28 février avec la cérémonie d'ouverture du 750^e, doublée de l'inauguration du nouvel éclairage intérieur, mis en valeur par un spectacle de la Haute École de musique et de l'École de cirque. Le même jour débute une exposition de photos d'Olivier Christinat. D'autres expositions sont prévues: histoire et construction (avril-mai), bande dessinée (mai) et anthropologie (mai-juin), ainsi que de nombreuses visites guidées.

Les mois de mars à mai seront surtout ceux de la musique classique avec les chœurs Vivace, Bach, Pro Arte, Faller, Universitaire, ainsi que l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la Sinfonietta et des récitals d'orgue.

La musique se décline aussi en notes plus contemporaines: spectacle de KFM Crew, du «break dance en habit médiéval», les 12 et 13 juin, un concert surprise venu de la salle Les Docks le 19 juin et une «invitation à tous de chanter en chœur jusqu'à la cathédrale», lancée

par le Festival de la Cité le 5 juillet. Aux chapitres religieux et officiel, notons une «célébration œcuménique» le 21 avril en présence de l'évêque Charles Morerod, la cérémonie de la consécration le 20 octobre et un «événement interreligieux» le 16 novembre. **JCA**

Programme complet:
cathedrale-lausanne.ch

Le magazine «Passé simple» consacre un numéro spécial à l'histoire de la cathédrale.
passe-simple.ch

Faites le plein d'idées dans l'agenda

Fr-app

Musique

27 janvier 2025 à 19:49



La meilleure joueuse de tuba est Fribourgeoise

Auriane Michel a reçu un titre européen suite aux championnats suisses de brass bands. Un prix inattendu pour la trentenaire.



Auriane Michel, 32 ans, a été sacrée meilleure tubiste d'Europe en novembre dernier. © DR

Le tuba, un instrument à vent de la famille des cuivres, est semble-t-il moins connu que sa cousine, la trompette. Mais, Auriane Michel, jeune musicienne de 32 ans, met un coup de projecteur sur cet instrument autrefois utilisé sur les champs de bataille. C'est le cas de le dire puisque la Fribourgeoise a remporté en novembre dernier le prix du meilleur tubiste européen.

Cette dernière fait partie du Valaisia Brass Band, un ensemble de cuivres basé en Valais, qui a participé aux concours suisses de brass bands en novembre dernier. Lors cette compétition, le groupe valaisan a remporté la première place, avec la mention spéciale pour "le meilleur registre de basse". Avec sa prestation, Auriane Michel a également attiré l'attention des experts qui lui ont ensuite décerné le titre européen. La tubiste revient sur ce prix qu'elle n'attendait pas de recevoir.

Récit d'Auriane Michel, meilleure tubiste d'Europe

00:00

00:30



La prochaine échéance pour la musicienne se déroule au mois de mai prochain. Le Valaisia Brass Band et la Fribourgeoise se produisent dans le cadre des championnats d'Europe de brass bands en Norvège.

L MUSIQUE

Concerts. Des étudiants de la HEMU mettent sur pied une saison musicale

Un comité formé d'étudiants de la Haute Ecole de musique (HEMU) s'est lancé en toute autonomie dans l'organisation d'une saison musicale, appelée Quartier libre. Ce dimanche à Fribourg, ils invitent à écouter *L'Arlésienne* de Bizet.

f X in s PARTAGER



En novembre dernier les étudiants engagés dans le cadre de la saison Quartier libre avaient investi La Spirale. Leur prochain concert sera symphonique et lyrique.

DR



ELISABETH HAAS

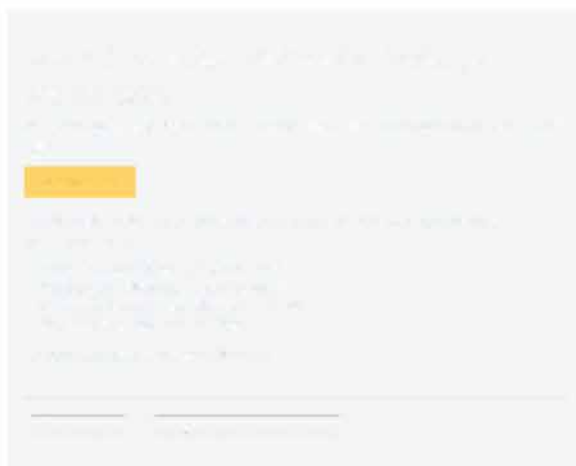
22 janvier 2025 à 10:00, mis à jour à 10:42

Temps de lecture : 3 min

Une saison de concerts par et pour les étudiants de la Haute Ecole de musique (HEMU). Cinq d'entre eux, actuellement en classe de bachelor, se sont réunis en comité pour monter une saison de bout en bout: elle a pour nom Quartier libre. Son prochain rendez vous, ce dimanche à l'aula du Collège de Gambach, sera symphonique et lyrique. Le programme s'inscrit dans une «veine de musiquethéâtrale»: il commence par les deux suites de concert tirées de la musique de scène composée pour *L'Arlésienne* par Georges Bizet – qui s'est notamment inspiré de la populaire *Marche des rois* – et comprend des extraits de l'opéra-bouffe *La belle Hélène* de Jacques Offenbach, ainsi que de la comédie musicale *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn.

17 h Fribourg
Aula du Collège de Gambach

CLASSIQUE CONCERT



Commenter

Commenter

Sion, Riddes, Savièse, Lens, Martigny: les étudiants de l'HEMU font leur festival



@David Marchon

Ce mercredi 22 janvier à 19 heures, débute à la Fondation de Wolff à Sion le Pulsion Festival. Initié et organisé par PulSion, l'association des étudiants de la Haute Ecole de Musique Valais-Wallis, en partenariat avec l'HEMU, ce festival a pour but d'offrir aux étudiants l'occasion de s'épanouir artistiquement en se produisant dans des lieux culturels d'exception en Valais. Durant cinq jours, les étudiants donnent des concerts de musique de chambre dans des formations allant du duo à l'octuor, parfois en partenariat avec des étudiants des sites de Lausanne ou Fribourg et même des alumnis.



Info Sport Culture | Succession de Viola Amherd

TV & Streaming

Audio



Audio & Podcast

Accueil Emissions A-Z Chaînes ▾

Rechercher un audio



Société Musique Entretiens

Le Grand Soir avec Music sounds better with books

▶ Ecouter Partager Télécharger

Music sounds better with books est un magasin de disques lausannois où l'on se passionne pour tout ce qui s'imprime autour de la musique. Il sera aussi question de photos de concerts et de graphisme avec Giulietta Margot.



Le grand soir

Episode du mercredi à 19:03

Tous les épisodes

Le sommaire de l'émission



Émission entière

Music sounds better with books est un magasin de disques lausannois où l'on se passionne pour tout ce qui s'imprime autour de la musique. Il sera aussi question de photos de concerts et de graphisme avec Giulietta Margot.

▶ 2h 56 min

Télécharger Partager



Music sounds better with books est un magasin de disques lausannois.

Music sounds better with books est un magasin de disques lausannois où l'on se passionne pour tout ce qui s'imprime autour de la musique. Il sera aussi question de photos de concerts et de graphisme avec Giulietta Margot.

▶ 55 min

Télécharger Partager

[Info](#) [Sport](#) [Culture](#)

Audio & Podcast

[Accueil](#)[Emissions A-Z](#)[Chaines ▾](#)

Consommation

Guichet: Apprendre un instrument de musique

|| Mettre en pause



Et s'il était temps d'apprendre à jouer d'un instrument de musique ? Aux côtés de Marie Tschumi deux spécialistes répondent à vos questions:

- Norbert Pfammatter, directeur du Conservatoire de Lausanne, directeur pédagogique de l'école de musique de Crissier et enseignant de trompette.

- Thibault Leutenegger, musicien, enseignant de guitare inclusif, fondateur et rédacteur en chef du site internet Les Klaxons.

**On en parle**

Episode d'hier à 08:37

[Tous les épisodes](#)

Guichet: Apprendre un instrument de musique

+ D'info



«10

30»



11:18 / 44:27

1.0 x

La musique classique autrement

Elsa Dorbath, la violoncelliste qui pense collectif

Au lieu d'une carrière de soliste, la Lausannoise d'adoption a fondé la Camerata Ataremac, qui joue sans chef. Portrait.

Matthieu Chenal

«Le nom *Ataremac*? C'est une idée de mon compagnon. Je cherchais pour ma *camerata* un nom qui claque et il m'a dit, essaie *Camerata* à l'envers! J'ai adoré toutes ces consonnes, ça sonne un peu comme une divinité inca.» Elsa Dorbath ajoute aussi que ce nom étrange donne une idée de l'originalité et de l'ambition de l'orchestre à cordes qu'elle a fondé toute seule, sur un coup de tête.

Depuis 2018, *Ataremac* est comme une petite mélodie insistante qui a pris sa place dans le biotope de la musique classique à Lausanne. Cet ensemble non dirigé de seize instrumentistes à cordes impressionne par des programmes toujours imaginatifs et fort bien construits. La saison 2024-2025, à Lausanne et à Neuchâtel, explore ainsi de façon habile et captivante le thème du cinéma. Une idée dont la directrice artistique ne sait déjà plus comment elle a germé, tant elle déborde d'envies et de curiosité.

Une forme de défi

Le prochain concert, ce samedi 26 janvier à Neuchâtel et dimanche 27 à Lausanne, s'intitule «Contre plongée». Il fait la part belle à des célèbres compositeurs de musiques de film - Ralph Vaughan Williams, Nino Rota, John Williams, Philip Glass -, qui ont aussi écrit pour le concert: «Bien que ces œuvres n'aient pas été initialement conçues pour le cinéma, elles comportent toutes une dimension cinématographique indéniable.»

Elsa Dorbath se souvient en revanche parfaitement de la ge-

«Dès la première répétition, je sais pourquoi je le fais. Il y a une telle énergie positive de travail, un enthousiasme formidable des musiciens.»

Elsa Dorbath, fondatrice de l'ensemble *Camerata Ataremac*

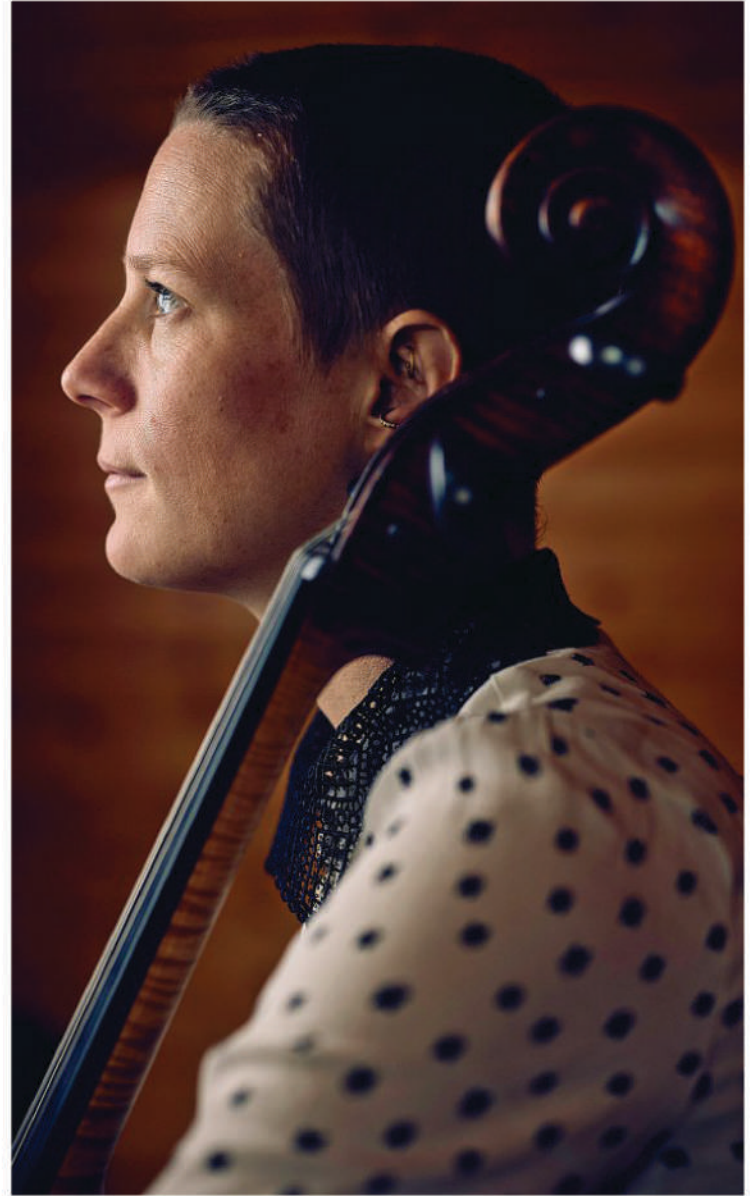
nèse de son ensemble: «On m'avait confié la tâche de monter un orchestre à cordes pour une série de concerts à Paris, raconte la violoncelliste. Mais tout est tombé à l'eau au dernier moment, alors que j'avais réuni tous les musiciens.» Son compagnon, le compositeur lausannois Nicolas von Ritter, lui lance en forme de défi: si tu veux une *camerata*, fais-la toi-même! Cap ou pas cap?

«Je n'avais aucune idée du budget, des recherches de fonds, des lieux, des attentes du public, du marketing, reconnaît la musicienne d'origine française, mais nous avons commencé tout de suite par une saison complète de quatre concerts et des commandes à des compositeurs!» N'ayant peur de rien, la directrice artistique imagine des thématiques propres à chaque saison - «c'est plus gratifiant que de trouver un thème par concert».

Le stress est énorme, l'investissement tout autant, avec à chaque fois la question de savoir si le jeu en vaut la chandelle: «Mais dès la première répétition, je sais pourquoi je le fais. Il y a une telle énergie positive de travail, un enthousiasme formidable des musiciens. Quand on joue sans chef, nous devons tous connaître chaque mesure de la partition, pour être hyperréactifs.» La persévérance finit par payer: depuis cette saison, la *Camerata Ataremac* a trouvé un port d'attache pérenne à la Maison de Quartier Sous-Gare à Lausanne.

Aussi pour les enfants

Maman de deux enfants de 3 ans et demi et de 8 mois, Elsa Dor-



La violoncelliste Elsa Dorbath a fondé à Lausanne la *Camerata Ataremac*, aux programmes audacieux et originaux. YVAIN GENEVAY

bath a lancé, avec ses collègues, l'«espace petites notes», un service de garderie musicale, en parallèle de chaque concert. «Nous avons deux salles distinctes. L'animation pour les enfants dès 4 ans est pensée sur le même thème que le concert. À la fin, on se retrouve tous pour voir ce que les enfants ont fait.»

Le dernier concert de la saison va même plus loin dans la démarche. Il verra l'aboutissement d'un camp d'orchestre au printemps pour les jeunes instrumentistes, qui doubleront l'orchestre

des adultes pour une version symphonique de «Pierre et le loup».

Cette mise en commun autour d'un même lutrin d'élèves avec des musiciens professionnels est un souvenir d'enfance d'Elsa Dorbath. «À 12 ans, j'avais participé à un projet pédagogique à côté de mon prof de violoncelle qui jouait à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Ce concert a décidé de ma vie.» À savoir: faire de la musique à plusieurs et créer un son dans lequel on peut s'allonger.

La musicienne trouvera heureusement à Lausanne non seulement le professeur idéal, à la Haute École de musique, qui reste son mentor, Patrick Demenga, mais aussi une ville à taille humaine, un paysage qui lui parle, une famille à fonder, un collectif à faire vivre. La belle aventure.

Neuchâtel, chapelle de la Maladière, sa 25 janvier (19 h 30); Lausanne, Maison de Quartier Sous-Gare, di 26 (16 h), www.ataremac.com

Musique

Le voyage onirique de La Chica et El Duende

Ils s'étaient rencontrés autour de leur professeur de piano. La Chica et El Duende se sont retrouvés le temps d'un disque pour rendre hommage à leurs proches disparus et célébrer le feu de la vie. Lumière sur ce duo aux racines latinos et à l'alchimie cathartique

Juliette De Banès Gardonne



La Chica en concert. (Raphaëlle Mueller)



El Duende et La Chica, alias, Sophie Fustec et Marino Palma. (Julie Michelet)

Elle, c'est La Chica. Aura de pythie, chevelure d'un rouge flamboyant, Sophie Fustec de son vrai nom, chanteuse, pianiste et compositrice, esquisse un rictus quand on lui demande qui elle est. «Bien vaste question. Par rapport à qui et à quoi?» Par rapport à la musique, se risque-t-on. «Je me considère comme une artiste poète sur cette planète.» Ses yeux clairs et la finesse de ses traits laissent poindre une forme d'intranquillité douce, de concentration grave.

Dans son disque *Cambio* paru en 2019, suivi de *La Loba* en 2020, la musicienne floute nos perceptions, les sons se dédoublent. Dans les contours de ses instrumentations, sa voix trouble comme un sortilège. En l'écoutant, on songe à *L'Infini turbulent* d'Henri Michaux, car la musique de La Chica insufflé la même puissance du vertige. De ses rythmiques labyrinthiques à des collages sonores façon street art, La Chica réinterprète aussi le chant *Canto Del Pilon* (les chants de pilon), qui rappelle le broyage du maïs et puise ses racines dans les traditions indigènes pour invoquer les dieux ou apaiser les esprits.

Honorer les défunts

Elevée par une mère vénézuélienne et un père français, La Chica a grandi avec Belleville et la cordillère des Andes comme horizons. Un pied dans la culture latino-américaine, l'autre dans celle des Lumières. C'est une voyageuse. Pas seulement en traversant régulièrement l'Atlantique, mais dans son imaginaire où ses rêves, à la manière des chamanes, la conduisent à appréhender la vie d'une manière différente.

La musique a toujours été présente. Elle se souvient de la platine vinyle familiale et du casque que ses parents portent à ses oreilles. La gamine écoute sans broncher la scène anglaise punk-rock des années 1970. «Pour m'apaiser quand je pleurais, mon père me passait les Clash.» Elle se frotte d'abord au violon avant que le piano ne s'impose comme une obsession. «J'ai eu la chance de rencontrer la pianiste Françoise Azéma, qui a installé en moi une relation à la musique, aux vibrations qui résonnent dans mon corps, sur mes organes. L'enseignement de cette professeure a été complet comme celui d'un maître de kung-fu et m'a sauvée à énormément de moments de ma vie.» L'histoire et la rencontre avec El Duende, Marino Palma de son vrai nom, se jouent préci-

sément à ce moment-là, au Conservatoire des Lilas, en banlieue parisienne.

Lui, Marino, vient d'une famille de musiciens avec un père colombien qui baigne dans les milieux de la salsa à Paris. Enfant, il aurait voulu faire de l'alto, mais son père choisira pour lui le piano. De ses 6 ans à ses 22 ans, Françoise Azéma incarnera pour lui aussi une figure marquante. Les deux jeunes pianistes se croisent dans la classe du maître. Hasard amusant, au tournant des années 2000, La Chica se fait coopter par le groupe de salsa paternel. «On se connaissait par cet intermédiaire, raconte Marino. C'était Sophie la grande et moi le petit.»

Ravel et la cordillère des Andes

Lorsque La Chica sort *Cambio*, Marino, alors devenu élève à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), est convaincu qu'ils se retrouveront pour faire de la musique ensemble. Lorsque Marino sort lui aussi son premier disque, *Los Duendes*, les musiciens échangent et reconnectent. En 2019, le décès de Françoise Azéma déclenche des échanges épistolaires intenses autour de l'expérience de la mort. Successivement, plusieurs décès viennent affecter les deux musiciens. «C'est un agrégat de deuils qui nous a poussés à nous revoir. L'idée a surgi très vite de créer ce duo afin de célébrer par la musique nos disparus. Dans les cultures latines, la mort est aussi une expérience qui permet à travers la transe de se rapprocher du défunt, mais aussi de nous-même.»

Dans l'univers de La Chica justement, la transe et les rêves sont son terrain artistique. «Au moment où je me suis mise à composer, j'écrivais déjà naturellement des poèmes en espagnol, qui est la langue dans laquelle je rêve.» Des poèmes abstraits et surréalistes, car La Chica n'hésite pas à dire qu'elle parvient presque mieux à s'identifier dans ses songes que dans la réalité. Elle continue: «Beaucoup d'éléments sont récurrents: la nature, les animaux sauvages, qui sont un symbole de la puissance et de l'absence de contrôle. Il m'est arrivé de rêver de sauter en parachute avec un éléphant

sur le dos. J'avais un petit flip de savoir comment cela allait se passer à l'atterrissage...»

Le travail, pour ce disque, fut une forme de tissage complexe. La Chica a apporté les chansons et El Duende les a orchestrées pour un ensemble acoustique – quatuor à cordes, flûtes, clarinette basse, piano, contrebasse et guitare électrique. Venant du classique, Marino ne s'est de son aveu jamais complètement reconnu dans le langage jazz. Il a toujours cultivé le plaisir de la texture orchestrale typique de l'impressionnisme en musique, avec Ravel en chef de file. «Je suis aussi fortement influencé par la mélancolie des boléros et des pasillos, ces valses néoclassiques qu'on trouve du Venezuela jusqu'à la cordillère des Andes. J'ai hérité ce goût de mon grand-père originaire de Cali sur la côte Pacifique colombienne, qui en écoutait à longueur de journée.»

Son nom de scène, El Duende, qui signifie «le petit lutin», le pianiste le tire justement d'une composition de son grand-père. Ce côté

un peu hors case et métissé de la musique de Marino plaît justement à Sophie: «La clarinette basse et les flûtes apportent la couleur presque symphonique à l'ensemble.» Marino reprend: «C'est à cause des sonorités boisées et de l'absence des cuivres.»

Sur ce disque sorti l'automne dernier, huit titres se succèdent pour former un voyage onirique et acoustique qui commence par *El camino*, «le chemin», et se ferme par *Sueños*, «rêves». La couverture de cet album réalisé par l'artiste peintre installée à Buenos Aires Paula Duro traduit cet univers incandescent où magie, rêves, inquiétudes s'entremêlent, et où la vulnérabilité se transcende. Avec son introduction au piano comme des vagues ondulantes, *The Sea* raconte l'histoire de deux amants à l'amour impossible, qui décident d'entrer dans les eaux pour trouver un monde où il le deviendra. ■

La Chica & El Duende, «La Chica & El Duende Orchestra» (La Chica).

«C'est un agrégat de deuils qui nous a poussés à nous revoir. L'idée a surgi très vite de créer ce duo afin de célébrer par la musique nos disparus»

Marino Palma, alias El Duende

PUBLICITÉ

SCHULER AUKTIONEN
vente aux enchères

40 ANS

En vue de notre prochaine vente aux enchères

Journée d'expertise gratuite
bijoux · montres · argenterie
objets d'art · arts d'Asie
accessoires de mode · tableaux

Vevey
14 janvier 2025
Hôtel des Trois Couronnes
de 10h à 17h

Pour convenir d'un rendez-vous:
delessert.caroline@schulerauktionen.ch | 079 643 60 77



Menu

Home

Suisse Romande

Suisse

Monde

Sports

#NOUSSOMME

Rechercher...



Front | Stars & Co | People | **Forma: J'ai la chance de faire ce métier et de réaliser mon rêve**

Actualisé 8. janvier 2025, 22:47

FORMA

«J'ai la chance de faire ce métier et de réaliser mon rêve»

Forma part en tournée avec son tout premier spectacle. La chanteuse et humoriste valaisanne y raconte sa propre expérience.



par

Angelica Zermatten

126

0

24



En 2025, Forma (33 ans) part **en tournée** avec son tout premier spectacle «Formats». Priscilla Formaz, de son vrai nom, nous en parle entre deux répétitions au Théâtre du Crochetan (Monthey, VS) où aura lieu la première ce 11 janvier.

De quoi parle votre spectacle?

Mon spectacle parle d'amour de soi, de tous ces masques qu'on met et des différents formats dans lesquels on entre pour correspondre à ce que les autres attendent de nous, parce qu'on veut absolument qu'ils nous trouvent super. Et on se retrouve parfois à faire n'importe quoi. Ça parle de mon expérience: tout ce que je raconte dans ce spectacle est vrai. Ce sont toutes les fois où j'ai tellement voulu que tout le monde m'aime que je me suis un peu perdue.

Avez-vous un exemple de situation où vous avez l'impression d'entrer dans un moule pour plaire à quelqu'un?

J'ai très souvent entendu dans ma petite carrière musicale que quand tu étais une femme, c'était important que tu montres ton corps et mettes en valeur tes attributs. Des fois, pour faire plaisir aux gens qui s'occupent de toi, tu te conformes un peu à ce qu'ils disent. Et en même temps, à la Haute Ecole de Musique de Lausanne, j'avais une prof de chant qui me disait totalement l'inverse: «Si tu veux chanter, il faut mettre des cols roulés et des

pantalons pour qu'on ne te juge surtout pas sur ton physique». Il faut avoir assez confiance en soi pour dire: «Je comprends ton point de vue, mais j'en ai un autre».

Est-ce rassurant ou un peu effrayant de parler de soi devant un public?

Pour moi, c'est hyper important d'être authentique. Quand on raconte sa propre expérience, on n'invente rien. C'est vrai que se dévoiler comme ça, c'est hyper flippant parce que c'est aussi rassurant de porter ces masques et de se fabriquer des personnages. Et quand on essaie d'enlever tout ça, on se retrouve un peu tout nu, tout perdu. Ça va être la première fois que je me montre aussi vulnérable. En même temps, c'est très émouvant et j'ai l'impression de me faire un beau cadeau et aussi aux autres. Je suis sûre qu'à la fin, je vais pleurer.

Vous êtes chanteuse et humoriste, c'est quand la première fois que vous vous êtes dit que vous vouliez faire de la scène?

J'ai l'impression que c'est depuis toute petite. Ma première scène, ça devait être à l'âge de huit ans. Je devais chanter devant tout le village un titre qui s'appelait «Le chien vert venu de Jupiter». À partir de ce moment-là, j'ai pris le virus. Je me suis rendu compte que c'était cool et que ça plaisait aux gens. J'avais l'impression de devenir quelqu'un parce qu'on me regardait et on me disait que j'avais été super. Et je suis un peu entrée dans cet engrenage. Et c'est exactement le sujet de mon spectacle, c'est marrant.

C'est quoi le premier concert ou spectacle que vous vous rappelez avoir vu?

Je viens d'un village extraordinaire en Valais qui s'appelle Orsières et qui organise tout le temps des comédies musicales. C'est tellement cool: tu avais tout à coup ton prof d'école ou ta baby-sitter qui devenait chanteur. J'ai vraiment des souvenirs extraordinaires de ces comédies musicales.

Vous souvenez-vous du tout premier sketch que vous avez écrit?

Oh wouah! Je m'en souviens très bien. J'avais été invitée dans une émission sur Radio Chablais pour parler de mon projet. Et ça s'était tellement bien passé qu'ils m'avaient demandé si je voulais revenir comme chroniqueuse. L'idée, c'était que je fasse des parodies de chansons. J'ai été engagée et à partir de ce moment, je faisais des chroniques musicales drôles. C'est là que ça a commencé.

À quel moment vous êtes-vous dit «J'ai envie de créer mon spectacle»?

Ça fait longtemps que je fais de la scène, mais ce sont soit des plateaux ou des galas avec beaucoup d'artistes, soit des premières parties. Il y a un côté un peu frustrant quand tu montes sur scène pour un quart d'heure et que tu dois repartir alors que c'est la fête. Je voulais avoir mon spectacle pour aussi prendre le temps de raconter les choses et entrer dans des thématiques plus profondes. Quand tu n'as qu'un quart d'heure, tu restes un peu en surface. En une heure et demie, tu as le temps de raconter plein de trucs.

Avez-vous des routines avant de monter sur scène?

Ce qui est difficile, c'est de rester dans le moment présent. Quand tu es sur scène, tu stresses et tu es toujours en train de penser au texte ou à la chanson suivante. J'essaie de me dire «Profites de chaque instant et des rires, sois dans le moment présent et ne réfléchis pas toujours au texte qui vient ensuite». Je pense que c'est plus une prise de conscience. J'ai la chance de faire ce métier et de réaliser mon rêve. C'est trop cool et je veux profiter de ça. Je ne voudrais pas arriver à la fin du spectacle en me disant que j'ai oublié d'en profiter!

Pourquoi avoir choisi de faire vous-même tous vos costumes?

Cette semaine, je me pose clairement la question, ça prend un temps! Ce qui est cool quand tu fais ton propre spectacle, c'est que tu as le droit de mettre tout ce que tu veux dedans. Et moi, j'adore fabriquer des déguisements. Je fais ça depuis que je suis gamine. Je pense que c'est une espèce de passion de carnaval valaisan qui est vraiment ancrée trop profondément en moi (rires). Du coup, j'ai toujours fabriqué mes costumes de carnaval ou pour des soirées déguisées. C'était une évidence que je crée mes costumes pour mon spectacle!

TON OPINION

Le sujet est important.

L'article est informatif.

L'article est objectif.

126

0

Trouvé des erreurs? [Dites-nous où!](#)

24

Quatre disques à ne pas rater

Le ténor péruvien Juan Diego Flórez lance son propre label avec un album de zarzuelas. AFP



Ténor franco-suisse, Benjamin Bernheim, a étudié à la Haute École de Musique de Lausanne. Ici à l'Opéra Bastille, à Paris, en 2020. AFP



Jonas Kaufmann, ici en pleine action dans «La Gioconda» d'Amilcare Ponchielli, au Festival de Pâques de Salzbourg 2024. AFP

Le ténor franco-italien Roberto Alagna chantait durant les Fêtes au Grand Théâtre de Genève. Ici à Saint-Denis en 2021. AFP



Les ténors donnent toujours dans la grande voix

Roberto Alagna, Juan Diego Flórez, Jonas Kaufmann et Benjamin Bernheim défendent leur art lyrique en osant des pas de côté. Zoom sur leur actualité discographique.

Matthieu Chenal

Elle est loin l'époque du triomphe des trois ténors. De 1990 au début des années 2000, Luciano Pavarotti, José Carreras et Plácido Domingo attisaient les fans dans des stades de football, portés par une formidable machine marketing qui n'a plus d'équivalent aujourd'hui. La disparition de l'Italien en 2007, la retraite délibérée du Catalan et celle, forcée par des attaques de harcèlement, de l'Espagnol ont laissé place à d'autres talents.

Pour identifier ceux qui perpétuent, à leur manière, l'adulation pour cette voix quand elle est radieuse et incarnée, il suffit de débiter dans la discographie les chanteurs qui ont tenté ici et là un pas de côté dans le répertoire de la chanson populaire.

Pour ce petit tour d'horizon, nous avons retenu non pas trois, mais quatre ténors très actifs sur les scènes lyriques. Ce sont des interprètes au charisme fort, ayant fait paraître ces derniers mois des albums solo - et qui tous abordent

à leur façon la question du répertoire populaire. Ces quatre chanteurs sont aussi à des carrefours de leurs carrières. Si Roberto Alagna, né en 1963, a débuté en 1988, Jonas Kaufmann, né en 1969, et Juan Diego Flórez, né en 1973, ont fait leurs débuts dans les années 90. Quant à Benjamin Bernheim, qui fêtera ses 40 ans en juin, c'est le cadet de ces mousquetaires de l'opéra, dont la notoriété dépasse largement les maisons lyriques.

Méodies françaises

En 2024, Benjamin Bernheim s'est hissé au rang des ténors à l'aura planétaire, lors de la cérémonie de clôture des JO de Paris. Mais cette visibilité ne faisait que confirmer sa cote ascendante. Le Franco-Suisse, né à Genève et formé à Lausanne (HEMU) et Zurich (Opera Studio), domine le circuit après un début en douceur et peaufinage patient d'un art épris de clarté, de finesse, d'intensité et d'intelligence. Son talent éclate dans ce 3^e album publié chez

Deutsche Grammophon. «Douce France» surprend par le choix du piano pour deux des plus célèbres cycles avec orchestre, «Les nuits d'été» de Berlioz et «Le poème de l'amour et de la mer» de Chausson. Non seulement la pianiste Carrie-Ann Matheson arrive à faire oublier les sortilèges de l'orchestre, mais la fusion du duo permet à Benjamin Bernheim d'oser les grands écarts romantiques, de l'élan débordant à la confiance détimbrée et bouleversante. Les mélodies de Duparc affinent encore la sensibilité de ce sismographe d'émotions. Les chansons de Kosma, Trenet et Brel en bis n'ajoutent rien d'indispensable à ce manifeste d'intimité.

«Douce France», Benjamin Bernheim, Carrie-Ann Matheson, Deutsche Grammophon

Amours pucciniens

Toujours investi dans ses projets discographiques, Jonas Kaufmann revient à Puccini à l'occasion du centenaire de la disparition du compositeur italien. La superstar

allemande ne compte plus les représentations et les succès dans les grands rôles pucciniens, de Rodolfo à Mario Cavaradossi en passant par Pinkerton et Des Grieux. L'intérêt de ces «Love Affairs» est d'avoir sélectionné les plus grands duos d'amour avec ses meilleures partenaires. Car à l'exception de Pretty Yende avec qui il n'a pas encore chanté sur scène, Jonas Kaufmann retrouve ici Anna Netrebko, Asmik Grigorian, Malin Byström, Maria Agresta et Sonya Yoncheva pour des moments d'intensité démesurés. Sa voix barrytonnante que les puristes disent usée reste pourtant d'une malléabilité unique et particulièrement saisissante dans les rares «Il tabarro» et «La fanciulla del West». «Puccini: Love Affairs», Jonas Kaufmann, Orchestra del Teatro Comunale di Bologna, Sony Classical

L'hémisphère hispanique

Ayant grandi dans l'univers des musiques folkloriques de son Pérou natal et même du rock, Juan

Diego Flórez a toujours su passer sans encombre du répertoire de ténor léger (tenore di grazia) au registre populaire, guitare en bandoulière. On aurait adoré l'applaudir au Vibiscum de Vevey au printemps dernier si le festival n'avait été funestement annulé, parce que l'artiste est l'un des rares chanteurs classiques à pouvoir enflammer un open air. Après une discographie étincelante chez Decca et Sony, le quinquagénaire lance désormais son propre label, Flórez Records, ainsi qu'un programme entièrement dévolu à la zarzuela. L'opérette espagnole, fortement prisée par le public hispanophone, recèle des trésors mélodiques, de tourbillons festifs, mais aussi de purs miracles de lyrisme éperdu. Trois courts quarts d'heure d'émois et de nonchalance en compagnie de l'Orquesta y Coro juvenil Sinfonía por el Perú, organisé suivant le modèle du Sistema vénézuélien et soutenu par le tenorissimo péruvien.

«Flórez Zarzuela», Sinfonía por el Perú, Flórez Records

Des défis jusqu'au bout

Le dernier album de Roberto Alagna «60» dérouta. Enregistrée pour les 60 ans du ténor franco-italien, et 40 ans de carrière, cette anthologie copieuse (1h25!) n'ajouta rien à sa gloire, tant les défaillances de la voix sautaient aux oreilles. L'artiste au timbre inimitable a une vaillance qui lui permet d'assurer encore des grands rôles sur scène - tout dernièrement dans «Fedora» de Giordano au Grand Théâtre de Genève. Mais pourquoi s'imposer des aigus aussi périlleux que dans «De-meure chaste et pure» du «Faust» de Gounod, ou, pire, l'inepte «Mes amis, écoutez l'histoire» du «Postillon de Longjumeau»? On ne comprend pas non plus la logique du programme, qui va du baroque au XX^e siècle, sans respect des styles et des langues, et se termine par des chansons à la légèreté caricaturale, dont une de sa plume. «60», Roberto Alagna, Morphing Chamber Orchestra, Giorgi Croci, Aparté